

L'émulation du passé à l'ère thoutmoside : la dimension linguistique¹

« Je veux ajouter à ce qui a été fait antérieurement ;
Je ferai qu'on en parle dans le futur. »²
(Hatshepsout)

Andréas Stauder

The present paper discusses aspects of the linguistic repertoires and selections in higher written registers in the early Eighteenth Dynasty inscriptional sphere, as one component of the broader cultural phenomenon of a productive emulation of the past in this period illustrated in the present volume.

The overall repertoire of Ahmoside and early Thutmoside inscriptional Middle Egyptian is described as potentially complete and interference-free, yet intrinsically variable in actual performance. As a Kultursprache, the use of Middle Egyptian relates to other aspects of the projected continuity with the past (textual, generic, thematic, and phraseological) which it supports, just as it is itself supported by this. Elements of internal variation (including the selection of expressions associated with specific written genres and/or occasionally accommodated innovative features) are interpreted in relation to generic determinations, and analyzed in selected individual texts as deliberate plays with the indexical values of expressions, derived from their inherited textual associations or innovative status. The discussion, preliminary by necessity, suggests possibilities for further work.

A dedicated discussion addresses the linguistic repertoires of some mainly Hatshepsutian compositions to do with specific aspects of royal ideology (e.g. Chapelle Rouge, the Hatshepsutian Cycle), differing from the ones in other early Eighteenth Dynasty compositions, including some from the times of Hatshepsut herself (e.g. Speos Artemidos). These compositions dig deep into old sediments of past Egyptian textual – and thereby linguistic – history, reviving expressions that had been obsolete for long. A scale of relative accessibility of linguistic expressions is introduced, capturing the varying degrees of salience of old expressions both in old texts (which were submitted to textual and linguistic archaeology) and in new compositions (in which they were revived). The scale of accessibility thereby determines the relative potential of a given expression for revival, in terms of accessibility proper, of potential indexical investment, and of possible salient effects. Criteria of formal salience, of singular reconfiguration, and of accumulative exuberance demonstrate intentionality, both indexical and aesthetic.

The phenomena selectively illustrated in the present paper relate to broader cultural dialectics in the early New Kingdom, by which innovative contents and forms are embedded in a productive emulation of the cultural past, as is common in pre-Cartesian societies and particularly conspicuous and well-documented in the period here considered. Brief closing considerations are devoted to discussing of how the linguistic repertoires in early Thutmoside higher written registers, and notably in some Hatshepsutian ones, relate to the complex process of emergence of what was subsequently to become Traditional Egyptian.

Sommaire

Préalables

1. Conditions de possibilité
2. (Dis)continuités : préalables méthodologiques

La relation au passé : conditions d'accès et motivations

3. Conditions générales de la continuation du passé linguistique
4. Démarcation par filtrages d'expressions récentes
5. Moyen égyptien continué

6. Association textuelle ancienne et valeur d'indice : remobilisation après césure, les « couches profondes » chez Hatshepsout et Thoutmosis III

Artificialité et artifices

7. Composite
8. Réinventions
9. Artifices

Considérations finales

Préalables

1. Conditions de possibilité

On propose dans ce qui suit quelques considérations exploratoires relatives à la performance linguistique particulière dont témoignent les inscriptions thoutmosides³. Celles-ci s'entendent dans la perspective d'une possible mise en résonance ou en contrepoint avec les diverses dimensions de la culture matérielle et immatérielle du premier Nouvel Empire développées dans le présent volume.

Or, la convocation d'un matériau linguistique à des fins d'interprétation culturelle procède d'un apparent paradoxe qu'il convient préalablement d'approfondir.

1.1. Certes, à un niveau littéral, le changement linguistique reflète – par définition, serait-on tenté de dire – des déterminations extralinguistiques. En effet, le lieu du changement linguistique réside dans l'interaction langagière, dont les modalités sont culturellement et historiquement variables⁴. En schématisant considérablement, cette contingence historique concerne principalement deux dimensions : le contact linguistique, y compris entre variétés (dialectes, sociolectes, idiolectes) d'une même langue ; les phénomènes, liés en des configurations complexes, de standardisation, de différenciation sociolinguistique et de littérarité⁵. En ce qui concerne toutefois le domaine égyptien au début du Nouvel Empire, aucune de ces dimensions n'est manifeste dans des effets clairs. Le contact linguistique, dont la réalité, multiple et complexe, peut être inférée à partir d'indices nombreux⁶, ne semble guère avoir eu d'incidence profonde sur le changement linguistique au début du Nouvel Empire, ni, plus largement, sur l'émergence du néo-égyptien⁷. Quant aux phénomènes de standardisation, de différenciation sociolinguistique et d'évolution dans les modalités de littérarité, que l'on peut également supposer présents à des degrés divers, leur influence effective reste pour l'instant difficile à appréhender. Le changement linguistique en cours, tel qu'observable, paraît ainsi conditionné avant tout par les dimensions intrinsèques à la dynamique de l'interaction langagière⁸. Or, celles-ci sont essentiellement opaques aux mutations culturelles et idéologiques contemporaines⁹, et, à plus forte raison encore, aux agentivités particulières¹⁰. De fait, les équivalents des dimensions étudiées dans le présent volume (art de cour, etc.) se situeraient bien plutôt au niveau, non pas de la langue, mais des compositions textuelles elles-mêmes : contenus nouveaux et éléments de facture formelle.

1.2. Si le changement linguistique se caractérise par la double opacité évoquée ci-dessus, il est toutefois un autre biais par lequel le matériau linguistique peut être appréhendé comme reflet de phénomènes culturels plus larges ou/et d'intentionnalités particulières. Au-delà des catégories de registre, standardisation, valeur sociale et prestige¹¹,

les modalités de la performance effective de la langue sont en effet déterminées, dans le domaine égyptien, par une série de dimensions étroitement liées entre elles, dont :

- 1 Je remercie les participants du workshop « Umgang mit Zäsuren : Strategien des Vergangenheitsbezugs in der 18. Dynastie », tenu à Bâle les 17–18 mai 2008 et 5 septembre 2008, en particulier le prof. S. Bickel qui en a eu l'initiative, D. Laboury et A. Gnirs pour les discussions multiples au contact desquelles la présente étude a pris forme. Mes remerciements particuliers vont au prof. P. Vernus qui m'a communiqué divers travaux inédits et a attiré mon attention sur une série de passages et interprétations complémentaires. Les profs. J. Winand, J. Quack et A. Spalinger ainsi que M. Müller et J. Stauder-Porchet ont relu le manuscrit et fait diverses suggestions ultérieures. E. Oréal et S. Polis m'ont communiqué, et autorisé à faire usage, de divers travaux inédits. La recherche a été accomplie d'abord dans le cadre du projet bâlois « A Diachronic Grammar of Egyptian-Coptic » dirigé par le prof. A. Loprieno, puis poursuivie pendant un séjour à l'Université de Chicago financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS).
- 2 *dī=i hʒ hr hryt dr-bʒh, iw=i r rdt dd.tw n m-hr* (Urk. IV 350, 7–8).
- 3 La période visée s'étend d'Ahmosé à Thoutmosis III. Les références sporadiques aux règnes d'Aménophis II et Thoutmosis IV s'entendent comme complémentaires.
- 4 Cf., e.g., Mufwene, *Language Evolution*.
- 5 Pour une introduction, cf., e.g., Foley, *Anthropological Linguistics*, part VI.
- 6 Pour une étude de cas, cf. Vernus, in : Wissa (éd.), *Knowledge Economy*.
- 7 Cf. Kammerzell, *Sprachkontakt*.
- 8 Référence est faite ici notamment à la dynamique conflictuelle des « maximes de la communication », telles que conformité aux conventions en vigueur (« speak in a way to be understood ») et originalité, expressivité, « exubérance » dans l'expression (« speak in a way to be noticed »), etc. Cf. Keller, *Language Change* ; Croft, *Explaining Language Change*.
- 9 Pour une période légèrement plus tardive, on souligne que les effets directs de l'épisode amarnien consistent principalement en une redéfinition des normes écrites. Le détail est complexe : ainsi, la langue des inscriptions monumentales amarniennes, malgré les innovations multiples qu'elle accommode, n'en reste pas moins hautement formelle à sa manière propre, varie selon des registres divers, et diffère de celle des documents de la pratique contemporains, cf. Silverman, in : *LingAeg* 1, 1991 ; Kruchten, in : *LingAeg* 18, 2010. Si le renouvellement des normes durant et après Amarna affecte profondément la phénoménologie linguistique du corpus, l'influence proprement causale des développements en question reste difficile à appréhender directement. Il en va de même, à plus forte raison, pour les débuts du Nouvel Empire.
- 10 On rappelle à cet égard que, si l'évolution linguistique est certes tributaire des agentivités intentionnelles des locuteurs visant à la réalisation des maximes évoquées ci-dessus, ces agentivités n'ont nullement pour visée le changement linguistique lui-même, lequel ne constitue que l'effet global, indirect et non intentionnel des comportements pragmatiques particuliers. Empruntant aux études économiques, certains linguistes mobilisent ici la métaphore de la « main invisible », cf. les travaux cités ci-dessus de R. Keller, W. Croft et S. Mufwene.
- 11 Pour le néo-égyptien, cf., e.g., Goldwasser, in : Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology*, vol. 1 ; Goldwasser, in : Grunert/Hafemann (éd.), *Textkorpus* ; Polis, in : *Beyond Free Variations*. Antérieurement au néo-égyptien, ces dimensions restent difficiles à appréhender dans le donné artefactuel, à témoin, pour le début du Moyen Empire, Allen, in : *LingAeg* 4, 1994 ; cf. également Lauri, *Variatione (non vidi)*.

- la sélection des expressions linguistiques en fonction des « *espaces de l'écrit* » (sphère monumentale, sacralisée, vs. sphère non monumentale)¹² et des *domaines fonctionnels de la performance écrite* (théologique, politique, littéraire, documentaire)¹³ ;
- les conditions pragmatiques de la performance écrite : depuis une situation de communication écrite « commune »¹⁴ jusqu'aux phénomènes de performativité en des lieux d'accès restreint interdisant toute « lecture » ordinaire (positions architecturales physiquement inaccessibles, tombes closes, espaces socialement restreints) ;
- les modalités variables de l'engagement avec le passé linguistique, dans une culture où l'histoire et l'innovation s'entendent en relation à la réactualisation d'archétypes¹⁵.

Parmi ces dimensions, on se concentrera ici sur celle de l'engagement avec le passé linguistique et les diverses formes de « formalité »¹⁶, voire d'artificialité, qui en résultent. On cherchera à esquisser certaines des modalités variables de la continuation du moyen égyptien dans la sphère monumentale thoutmoside, ainsi que des occasions particulières de « réinvention » linguistique à partir d'expressions tirées des couches plus « profondes » du passé. Contrairement à l'évolution linguistique elle-même, ces dimensions reflètent en effet indirectement – précisément par le départ qu'elles font d'une performance linguistique plus « ordinaire » – un contexte culturel et des intentionnalités.

Avant de procéder, il convient de noter encore que la dimension linguistique comporte un « *grain* » intrinsèquement plus grossier que la plupart des autres dimensions étudiées dans le présent volume. Ainsi, les productions de l'art de cour sont-elles susceptibles de faire référence à des oeuvres ou à des styles qui portent les empreintes d'intentionnalités ou de contextes particuliers. Un fait de langue par contre présente un caractère nécessairement plus générique, précisément en ce qu'il constitue le produit non intentionnel d'un nombre considérable d'actes langagiers individuels. Aussi, la *sélection* ultérieure d'une expression linguistique passée, quand bien même elle-même intentionnelle, s'opèrera-t-elle sur un objet (l'expression linguistique remobilisée) dépourvu de l'empreinte singularisante d'une production *initialement* intentionnelle.

1.3. On souligne enfin que l'ambition de la présente étude est avant tout exploratoire : on n'y trouvera pas d'inventaire exhaustif des phénomènes, mais plutôt une présentation sélective destinée à illustrer, plutôt qu'à épuiser, les conditions de possibilité, les enjeux et les visées diverses de l'émulation du passé linguistique à l'époque thoutmoside. Ainsi qu'on le suggèrera tout au long de ce travail, la problématique appelle de nombreuses études à venir, selon les « genres » textuels, les époques, voire les textes individuels et leurs parties constitutives. Le premier

Nouvel Empire recèle à ce niveau une complexité dans la performance linguistique qui n'a encore été qu'effleurée.

2. (Dis)continuités : préalables méthodologiques

2.1. Ainsi qu'il est bien connu, la langue des inscriptions thoutmosides est largement formelle sur au moins deux plans immédiatement apparents : la distance avec le vernaculaire contemporain et l'hétérogénéité de son fonds constitutif.

Les inscriptions thoutmosides se démarquent notablement des variétés vernaculaires contemporaines qui préfigurent le néo-égyptien : qu'il suffise de considérer l'écart marqué avec la langue des textes de la pratique où les proto-néo-égyptianismes prennent une place toujours croissante¹⁷. Ce tableau trouve confirmation dans le décrochement de la « césure » amarnienne¹⁸, puis la propagation relativement rapide de traits néo-égyptiens multiples dans diverses sphères textuelles jusqu'aux premières décennies de la dix-neuvième dynastie¹⁹. Sur l'arrière-plan d'une

12 Cf. Vernus, in : BSFÉ 119, 1990.

13 L'énoncé quadripartite fait allusion à l'exposé classique de Junge, in : ZDMG Supplement VI, 1985 ; Junge, in : LÄ V, 1984, 1176–1211 ; appliqué plus spécifiquement au Nouvel Empire, Junge, Neuägyptische Grammatik, §0.2 ; Cf. également Jansen-Winkel, in : WZKM 85, 1995 ; Winand, Études de néo-égyptien, §2–50.

14 Cf., e.g., Sweeney, Correspondance and Dialogue.

15 Cf., e.g., Vernus, Essai ; Vernus, in : RdÉ 62, 2011. La réflexion linguistique la plus immédiate de cette conception de l'histoire réside dans le développement de l'égyptien de tradition, cf. Vernus, in : Leclant (éd.), L'égyptologie en 1979 ; Vernus, in : Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature ; pour une bibliographie sur le sujet, cf. Depuydt, in : SAK 27, 1999 ; parmi les travaux parus depuis, ajouter en particulier : Engsheden, Reconstitution ; Winand, in : LingAeg 6, 1999. La récente critique de la notion d'égyptien de tradition par Von Lieven, Grundriss, se fonde sur une acception trop restrictive de celle-ci, essentialiste, alors que la définition même de la notion est dynamique (cf. également la discussion des thèses de Von Lieven par Jansen-Winkel, in : SÄK 40, 2011).

16 La notion de « formalité » est dérivée, par extension, de celle de « culture formelle » initialement théorisée pour la culture *matérielle* par Kemp, Ancient Egypt, ch. 3. L'anglicisme est délibéré, et renvoie à cette dérivation notionnelle.

17 L'étude classique est celle de Kroeber, Neuägyptizismen, pour le verbe, également Kruchten, in : LingAeg 6, 1999. Cf. encore Polis, Modalité, 12, n. 28 et annexe IV ; Jansen-Winkel, in : WZKM 85, 1995, 90–91. On ajoutera, parmi les textes qui présentent une large ouverture à la langue contemporaine, la composition « Les dieux contre la mer », désormais redatée du règne d'Aménophis II, et dont la typologie linguistique se rapproche de celle des documents de la pratique contemporains, cf. Collombert/Coulon, in : BIFAO 100, 2000.

18 Le détail est complexe, cf. Silverman, in : LingAeg 1, 1991 ; pour l'époque qui suit, Goldwasser, in : Grunert/Hafemann (éd.), Textkorpus.

19 Nombreuses études de cas dans Winand, Études de néo-égyptien, avec analyse du changement progressif des répertoires scribes en tenant compte des facteurs d'inertie induits par le temps requis pour le renouvellement des générations scribes.

évolution sous-jacente essentiellement opaque aux mutations politiques [1.1.], cette propagation rapide s'interprète comme ouverture des registres de performance écrite à des développements pour partie déjà présents antérieurement²⁰.

Plus avant, on observe que l'inventaire des formes et constructions verbales des inscriptions thoutmosides révèle une exubérance tout à fait remarquable. Même après distribution sur plusieurs dimensions fonctionnelles – énonciation et hiérarchisation de l'information ; cohésion textuelle – la redondance paradigmatique ne se laisse qu'incomplètement réduire²¹. Il en découle que le foisonnement formel en question, loin de représenter une synchronie raisonnablement fonctionnelle²², correspond à des éléments de plusieurs variétés diachroniques de l'égyptien. On a là une première acception non triviale de la notion d'« artificialité » linguistique, entendue comme la coprésence, parfois dans un même texte, d'éléments hétérogènes.

2.2. Au-delà de ce constat immédiat, on cherche à appréhender plus précisément la nature de l'écart d'avec les variétés vernaculaires contemporaines, en d'autres termes, la « profondeur » historique des couches du passé linguistique continuées ou remobilisées.

On vise ainsi à distinguer, parmi les emplois d'expressions linguistiques anciennes, ceux qui relèvent de la *continuation* d'une langue ancienne de ceux qui procèdent d'une *remobilisation*, après *césure*. La distinction est d'importance en regard aux intentionnalités variables dont ces emplois d'expressions anciennes dans les inscriptions thoutmosides constituent la trace. Compte étant bien tenu du grain relativement plus grossier de la dimension linguistique par rapport aux dimensions non linguistiques [1.2. *fine*], cette distinction n'est pas sans analogie avec le distinguo panofskien entre « *survival* » et « *revival* », tel que celui-ci peut être mis à profit pour l'étude des productions plus immédiatement intentionnelles de l'art de cour²³.

Autant l'énoncé de la distinction entre continuation d'une part d'héritage linguistique et remobilisation de celui-ci après césure est direct, autant l'appréciation pratique du degré d'obsolescence et, le cas échéant, de la profondeur historique d'une expression ou construction données peut-elle se révéler méthodologiquement délicate. Il est d'abord une raison contingente à cela, l'état d'avancement de la recherche à l'horizon 2010. Pour de nombreuses expressions ou constructions, on manque encore des études grammaticales diachroniques spécifiques qui comporteraient le degré de finesse nécessaire à pareille entreprise. De même, le lexique ne peut-il toujours être apprécié ainsi qu'on le souhaiterait, dans la mesure où les études lexicographiques requises (attestation diachronique selon les époques et les « genres » textuels, évolution sémantique des lexèmes et des champs sémantiques) sont encore en cours d'élaboration.

De plus, l'entreprise implique l'appréciation du caractère récessif d'une expression ou construction. Or, l'appréhension d'un recul, d'une négativité, est intrinsèquement plus délicate que l'attestation positive d'une innovation [*cf.* aussi 4.], qui plus est dans une langue connue par un seul corpus artefactuel dont on sait à quel point il ne constitue qu'une fenêtre partielle sur celle-ci. On ajoutera la sous-représentation des variétés raisonnablement proches du vernaculaire antérieurement à l'époque ramesside. L'exercice consistant à déterminer le statut diachronique d'une expression ou construction à l'époque thoutmoside est dès lors susceptible de comporter un certain danger de circularité puisqu'il s'opère, par nécessité, en référence à du matériau linguistique dont la relation à l'évolution diachronique sous-jacente peut se révéler elle-même non immédiate.

Or, cet état de la recherche et ces difficultés ne font que répercuter des problèmes plus fondamentaux, conditionnés par le caractère gradient du changement linguistique [2.3.] et la notion de formalité linguistique, particulièrement marquée en Égypte ancienne [2.4.].

2.3. La notion de gradience est intrinsèque au changement linguistique et à la propagation de celui-ci. Elle concerne non seulement les domaines sémantiques et pragmatiques, mais s'étend également aux domaines formels, y compris syntaxique²⁴. Au-delà, elle est sensible

20 L'écart entre la langue des inscriptions thoutmosides et les variétés contemporaines a d'ailleurs été reconnu depuis longtemps et exprimé, explicitement ou implicitement, sous diverses formes : dans les modélisations faites de l'évolution de l'égyptien (pour un historique, *cf.* Kammerzell, Sprachkontakt) ; dans la traditionnelle inclusion des inscriptions thoutmosides dans les grammaires du « moyen égyptien » ; dans l'exclusion, enfin, des inscriptions thoutmosides du corpus de référence retenu par Kruchten, *in* : LingAeg 6, 1999, pour son étude de l'émergence du néo-égyptien, corpus restreint pour l'essentiel aux textes de la pratique, secondairement monumentalisés ou non.

21 Quoique de manière non explicite, la démonstration en est faite *ipso facto* par l'étude de Ritter, Verbalssystem, laquelle, en dépit d'un crible fonctionnel différencié, n'aboutit que partiellement à faire apparaître des principes régulateurs généraux qui présideraient à l'emploi de telle forme/construction plutôt que telle autre dans un environnement donné. On notera que les critères fonctionnels employés par Th. Ritter sont a priori raisonnables, tant par ce que l'on sait des autres phases de la langue égyptienne, antérieures et postérieures, que d'un point de vue typologique et linguistique plus général. L'hétérogénéité linguistique de l'ensemble textuel apparaît de ce fait comme essentielle.

22 En particulier, la langue des inscriptions thoutmosides ne présente pas un état transitoire entre moyen égyptien et néo-égyptien, contrairement aux attendus implicites de l'analyse de Th. Ritter, *cf.* Winand, *in* : OLZ 92, 1997, 294–296 et Satzinger, *in* : WZKM 87, 1997.

23 *Cf.* Laboury, dans le présent volume.

24 Pour une large exemplification translinguistique, *cf.*, *e.g.*, Harris/Campbell, Historical Syntax. En égyptien, *cf.*, *e.g.*, la gradience à l'oeuvre dans l'évolution diachronique du morphème *hw* (*cf.* Loprieno, *in* : Moers *et al.* (éd.), Festschrift Junge).

dans la propagation même des innovations, à travers les environnements constructionnels²⁵ et les registres²⁶.

À titre d'illustration, on considère la construction du passif en *tw* avec explicitation de l'agent en périphérie syntaxique (*in M*), marginalement attestée à la dix-huitième dynastie, e.g.²⁷ :

Urk. IV 58, 1–3 (Ineni)

n rd.tw n=i tp-rd in tni

hs.tw=i hr rh=i m-hr rnpwt in ntw r snt r irt.n=i

« Il ne m'était pas donné d'instruction par un 'distingué' – puissé-je être loué pour ma connaissance après des années par ceux qui imiteront ce que j'ai fait. »

La construction avec explicitation de l'agent est progressivement récessive à partir du Moyen Empire en relation à la réinterprétation en cours du morphème *tw*, d'un marqueur inflexionnel du passif (*.tw*) en un pronom sujet à référence non spécifiée (= *tw*). Toutefois, cette réinterprétation ne se propage que graduellement à travers les diverses constructions où le morphème est susceptible de figurer. Elle va de pair, pour certaines de ces constructions, avec une indétermination syntaxique, imposant une modélisation du processus diachronique qui tienne compte de « grammaires multiples » au sein de la communauté des locuteurs²⁸. Au début du Nouvel Empire, la construction, clairement obsolète dans la plupart des registres, se maintient dans certains registres écrits soutenus, ainsi dans celui illustré par l'exemple cité.

2.4. Lorsqu'il est appliqué à l'héritage linguistique, le distinguo entre continuation et remobilisation après césure rencontre ainsi un objet intrinsèquement gradient, en relation aux modalités du changement linguistique et de sa propagation. Dans le cas égyptien, le problème se voit ultérieurement complexifié par le degré considérable de *formalité linguistique* par lequel les productions textuelles participent plus généralement des productions culturelles qui portent l'empreinte de la matrice centrale [1.2.]. Cette formalité concerne d'abord l'élaboration des textes nouveaux au niveau de leur forme (composition, métrique, rhétorique) et de la sélection linguistique qu'ils opèrent au sein des répertoires contemporains et passés. Pour l'appréciation du statut d'une construction donnée au début du Nouvel Empire, la formalité concerne encore les modèles textuels anciens, objets potentiels d'une imitation ou émulation linguistique à l'époque thoutmoside. Ces modèles anciens peuvent en effet présenter un éventail variable d'expressions qui, à l'époque même de leur rédaction initiale, ne faisaient déjà plus partie du répertoire des variétés alors courantes. Plus avant encore, ces expressions rencontrées au sein des modèles anciens peuvent n'avoir jamais fait partie d'aucune variété courante, à aucune époque [5.4., 6.6.].

Pour le propos immédiat, l'implication est double. Tout d'abord, la performance linguistique qui caractérise

les productions textuelles formelles – sélection d'expressions linguistiques et, éventuellement, fonctionnalisation particulière de celles-ci dans un texte donné – peut faire preuve d'une autonomie considérable par rapport à l'évolution linguistique sous-jacente. Il convient ainsi de complexifier le distinguo entre continuation et remobilisation en ne considérant plus celui-ci exclusivement en relation à ce que l'on peut modéliser de l'évolution linguistique sous-jacente prise comme point de référence unique. On transpose dès lors la question de la (dis-)continuité d'usage d'une expression au niveau des normes écrites et de la pratique textuelle mêmes. Ainsi, des expressions qui tendraient vers un *revival* lorsque mesurées relativement à l'évolution linguistique sous-jacente, peuvent-elles s'appréhender en termes de continuation si l'on se place du point de vue des normes écrites. La condition définitoire d'une césure implique alors que l'on démontre positivement une interruption dans la pratique *textuelle* d'une expression

25 Cf., e.g., la propagation du pronom de la 3pl. = *w* (cf. Edel, *in* : ZÄS 84, 1959a). Celui-ci s'origine dans la désinence des « Präpositionaladverbien » (e.g., *hnt-w* « devant »), par suite d'une réinterprétation (*hnt-w* « devant » → « devant cela », « devant eux »). Initialement limité à la construction *sdm.n(i/w)* – laquelle incorpore un « Präpositionaladverb » dérivé de la préposition *n* – le morphème fait au début du Nouvel Empire l'objet d'une extension progressive à divers environnements nouveaux. En suivant les attestations les plus anciennes (cf. Kroeber, *Neuägyptizismen*, 35–40 ; Edel, *in* : ZÄS 84, 1959a, 17, 19), il apparaît d'abord comme sujet de la forme *sdm=f* (Deuxième Stèle de Kamosé, 18), puis après *iw* (dès l'époque de Hatshepsout, e.g., Urk. IV 54, 10 (Ineni)), enfin après substantif (dès Amarna, cf. Kroeber, *Neuägyptizismen*, 39).

26 À l'époque thoutmoside, un cas d'école consiste en la distribution complexe, selon les registres et « genres » textuels, des formes ancienne *m* et récente *m-ir* dans l'expression de l'impératif négatif, cf. Vernus, *in* : Hawass/Wegner (éd.), *Studies Silverman*. De même, noter le progrès graduel à l'époque ramesside, selon les registres, du relais de = *sn* par = *w* dans un environnement constructionnel donné, cf. Winand, *in* : RdÉ 46, 1995, 193–195.

27 Autres exemples (inventaire non exhaustif) : (i) (formulaire ancien) Stèle de vente d'Ahmès-Nefertari (= Helck, *Historisch-biographische Texte*, 100–103 ; Beylage, *Stelentexte*, vol. 1, 403–411), l. 5 [*nn rdit d3.tw*] *t3 r=s in rmt nbt r nbh hn' dt* « (...) sans qu'il soit permis que cela soit contesté par quiconque, éternellement et à jamais » ; *ibid.*, l. 13–14 *nn rdit hnn.tw=s in rmt nbt r nbh hn' dt* « (...) sans qu'il soit permis que cela soit enlevé par quiconque, éternellement et à jamais » ; Urk. IV 1070, 7–8 (Senimose) *m rd hnn.tw=s in rmtw nbt r nbh* « Ne permets pas qu'elle soit troublée par quiconque éternellement » ; (ii) (également formulaïque) Stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III, l. 17 (= Urk. IV 1233, 17) *n sp ir.t(u) mitt in nsw dr ntr p3w šsp hdt* « Jamais rien de pareil n'a été fait par aucun roi depuis le dieu qui avait anciennement ceint la couronne blanche » ; (iii) Hayes, *Burial Chamber*, pl. V, 6 *ir h'.t(i)=fy hr sp n tpyw-^c iw h^c.tw^(ic) n=f in iyw hr-s?* « Quant à celui qui se réjouira de la réalisation des ancêtres, il est un sujet de joie pour ceux qui viennent après. » Pour d'autres exemples de la construction avec explicitation de l'agent, dans des constructions franchement hybrides, cf. ci-dessous [8.1.].

28 En détails, cf. Stauder, *in* : Richter/Haspelmath (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics*.

linguistique entre le Moyen Empire et le début du Nouvel Empire. Or, la faible densité artefactuelle du corpus de la Deuxième Période Intermédiaire, jointe au degré de formalité linguistique propre de celui-ci, rendent une telle démonstration généralement fort délicate.

À priori plus favorable est le cas d'expressions dont l'obsolescence aurait été effective dès une époque très ancienne, au point qu'une césure dans leur pratique textuelle serait manifeste au Moyen Empire même. On rencontre toutefois un problème d'un autre ordre, ici encore induit par le phénomène de formalité linguistique. Il apparaît en effet que certaines des expressions a priori ancien égyptiennes que l'on rencontre dans les inscriptions thoutmosides ont fait l'objet d'une pratique, certes de faible densité mais bien réelle, dans des textes postérieurs à l'Ancien Empire. Pour le présent propos, on distinguera donc entre expressions qui font l'objet d'une pratique régulière au Moyen Empire et après [5.] et celles dont la pratique textuelle au Moyen Empire est plus éparse [6.]. On tiendra compte ainsi des modalités mêmes de cette pratique textuelle, son intensité, son degré régulier ou au contraire plus occasionnel, son association éventuelle à des « genres » textuels particuliers.

Ces divers *caveat* conduisent à une certaine fluidification du distinguo entre continuation d'une expression linguistique et remobilisation de celle-ci après césure. Considérant la complexité des phénomènes en jeu, une modélisation adéquate consiste en un continuum qui reflète tout à la fois la gradience intrinsèque du changement linguistique et de sa propagation, et les diverses implications de la notion de formalité. Le pôle du *revival* s'entendra alors des expressions, au sein de l'héritage linguistique accumulé, qui sont le moins densément pratiquées et dont la convocation ultérieure s'apparente en ce sens à une remobilisation. Poursuivant cette définition délibérément lâche, les expressions qui tendent vers ce pôle du *revival* seront parfois désignées dans ce qui suit comme relevant de couches profondes, exprimant ainsi la perception thoutmoside de celles-ci : non pas comme un état de langue discret (« ancien égyptien », *v.s.*), mais comme un ensemble lâche d'expressions anciennes associées avec des niveaux plus lointains, et divers, du sédiment textuel, et donc linguistique accumulé.

Ainsi qu'on le verra, la remobilisation de ces dernières représente le fruit d'une entreprise spécifique, qui va bien au-delà – tant en termes de l'effort d'archéologie textuelle impliqué que des visées expressives associées – de la continuation des expressions constituant par ailleurs le fonds général du moyen égyptien continué.

La relation au passé : conditions d'accès et motivations

La relation au passé linguistique, à époque thoutmoside, se décline sur trois niveaux :

- négativement : par « filtrage » des innovations de la langue contemporaine, *cf.* [4.] ;
- positivement, et corrélativement du filtrage : par continuation d'expressions anciennes dans les registres soutenus et formels de la performance écrite monumentalisée (« moyen égyptien continué »), *cf.* [5.] ;
- positivement, au prix d'une archéologie textuelle spécifique et avec une visée d'indexation plus particulière du passé : par remobilisation après césure d'expressions associées aux couches profondes du sédiment linguistique accumulé (*revival* au sens défini ci-dessus [3.3.]), *cf.* [6.].

3. Conditions générales de la continuation du passé linguistique

On considère successivement le degré de conscience linguistique au début du Nouvel Empire tel que l'on peut induire celui-ci à partir de divers indices [3.1.], puis les modalités pratiques d'accès au passé linguistique [3.2.]. On introduit également, en préparation de discussions ultérieures, la notion d'accessibilité relative des expressions linguistiques [3.3.].

3.1. Les textes thoutmosides n'offrent pas de déclaration métalinguistique relative à la conscience linguistique de l'époque²⁹. La perception ancienne d'une évolution linguistique, ainsi que d'un ensemble d'expressions où celle-ci est à l'œuvre, n'en est pas moins lisible à divers niveaux au début du Nouvel Empire.

29 Une instance possible d'une déclaration métalinguistique, au Moyen Empire, réside en la célèbre assertion de Montououser (stèle MMA 12.184 ; Sésostris I^{er}), 13 *ink mdw r r-^c sru, šwy m dd pꜣw* « J'étais quelqu'un qui parlait à la manière des officiels, exempt de dire *pꜣw*. » L'interprétation classique, depuis Fecht, Wortakzent, 205, n. 580, propose d'y reconnaître une référence aux démonstratifs de la série *pꜣ, bꜣ, nꜣ*, érigés en indices d'une variété du moyen égyptien dont Montououser prétend se distinguer, *cf.* encore, *e.g.*, Kroeber, Neuägyptizismen, 21 ; Loprieno, *in* : Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature, 519 ; Allen, *in* : LingAeg 4, 1994, 11. Il est attesté ailleurs qu'un démonstratif soit considéré comme suffisamment caractéristique d'une langue pour être utilisé dans le terme désignant celle-ci, *cf.* Anderson/Keenan, *in* : Shopen (éd.), Language Typology, vol. 3, 276–277 (je remercie P. Vernus d'avoir attiré mon attention sur ce fait). Une interprétation alternative de *dd pꜣw* comme « antiquated speech » a été récemment proposée par Allen, *in* : Silverman *et al.* (éd.), Archaism and Innovation, 263–275.

Au sein des inscriptions thoutmosides elles-mêmes, la continuation d'expressions anciennes va de pair avec le « filtrage » d'éléments plus récents [en détails, 4.]. Le départ d'avec la langue contemporaine plus courante, telle que les documents de la pratique et apparentés la laissent entrevoir [2.1.], est ainsi délibéré. Plus avant, on note comment certains textes et « genres » textuels, et non d'autres, accueillent certaines innovations particulières. Tel est le cas, *e.g.*, du séquentiel dans les récits de campagnes de l'époque de Thoutmosis III et d'Aménophis II [4.4.]. Enfin, des constructions de strates linguistiques diverses peuvent faire l'objet d'une distribution ciblée, et, partant, intentionnelle, au sein d'un même texte. Ainsi, *Kamosé* marque-t-il l'écart entre les dialogues du conseil royal et les formules introduisant celui-ci : alors que les premiers ne pratiquent plus que le *hw* circonstanciel, les seconds mobilisent la construction *hw sdm.n=f*, ancienne et sans doute perçue comme passablement formelle dans le contexte de cette composition particulière³⁰. Plus généralement, les répertoires et sélections linguistiques de *Kamosé* sont multiples, et calculés dans leur disposition³¹. Dans le même ordre d'idées, on verra comment certains textes disposent les éléments de divers répertoires linguistiques en relation à leur visée expressive propre [7.3.–7.4.].

On souligne également la distribution ciblée des « proto-néo-égyptianismes » monumentalisés³² : discours rapportés³³ dans les légendes des tombes (« *Arbeiterreden* »³⁴) ; discours des soldats et du roi dans les « Annales »³⁵, discours des soldats ailleurs³⁶ ; textes adaptés de documents, que ce soit par reproduction (semi-)directe (lettre monumentalisée³⁷) ou au prix d'un travail rédactionnel plus complexe (« *Kriegstagebücher* »³⁸). *Pars pro toto* du phénomène, le cas de la tombe de Pahéry est éloquent, qui offre un contraste saisissant entre les « *Arbeiterreden* », lieu classique des proto-néo-égyptianismes, et l'élaboration linguistique des prières et du texte biographique, reflétant, au-delà de la continuité phraséologique manifeste, un enchâssement thématique et générique dans une tradition ancienne. La différenciation linguistique est à l'évidence délibérée³⁹.

Tout à fait directement, la conscience d'une évolution linguistique s'exprime dans un premier cas de formulation parallèle en deux « états » de langues différents⁴⁰ : dans la tombe de Nebamon, la prise de fonctions de celui-ci, profane (Urk. IV 1618, 5sq. *hsbt 6 (...)* « An 6 (...) »), est rapportée en un « proto-néo-égyptien » passablement formalisé. Certaines formulations toutefois réapparaissent en moyen égyptien pur sur le mur opposé de la même tombe dans un contexte spécifiquement funéraire (Urk. IV 1622, 11sq. *shmh-ib irt it nfrt m [pr=f] nfr n hh (...)* « Récréation. Passer un moment agréable dans sa belle maison d'éternité (...) »). Comparer⁴¹ :

Urk. IV 1618, 12–14 (Nebamon)

wn ph.n=f iw

hw=f hr šms pr-ʿʿ .w.s. m mtt ib=f

hw nfr sw m pʿ hrw r sf

« (...) il avait atteint la vieillesse, en suivant le roi V.S.F. dans son affection, étant meilleur aujourd'hui qu'hier. »

30 T. Carnarvon 2 *hw mdw.n hm=f m h=f n dʿdʿt srw* « Sa Majesté dans son palais parla avec l'assemblée des nobles » ; 5 *hw mdw.n srw n dʿdʿt=f* « Les nobles de son assemblée parlèrent ». Cf. Kruchten, in : *LingAeg* 6, 1999, 67. Plus généralement, les dialogues du conseil royal abondent de constructions récentes, cf. Kroeber, *Neuägyptizismen, passim*.

31 Cf. Stauder, *Linguistic Dating*, §1.3.3.2.

32 Pour tout ceci, on renvoie à l'étude fondamentale de Kroeber, *Neuägyptizismen*. Pour une étude de cas détaillée, cf. Vernus, in : *Hawass/Wegner* (éd.), *Studies Silverman*.

33 Les discours « rapportés », loin de constituer des transcriptions, sont eux-mêmes composés. De même, leur langue, si elle fait référence à des éléments de la langue contemporaine, n'en constitue pas nécessairement un calque de celle-ci, mais bien plus une évocation, qui vaut par le contraste avec les autres registres linguistiques dans le contexte du même monument (cf. encore Oréal, *Les particules*, 424–425). Dans un ordre d'idées analogue, on rappelle que, à la fin de l'époque ramesside, les déclarations des pileurs de tombes royales sont très fortement éditées, cf. Winand, in : *Cromwell/Grossman* (éd.), *Beyond Free Variation*.

34 *E.g.*, Tylor/Griffith, *Paheri, e.g.*, pl. III *hr tw=tw hr ʿs=n m šmt* « On nous presse dans notre marche » ; pl. V *r-bl* « dehors » ; etc. Autres « *Arbeiterreden* » notamment dans les tombes de Rekhmiré et de Sennefer, cf. Guglielmi, *Reden, passim* ; Polis, *Modalité*, 12, n. 27.

35 *E.g.*, dans les *Annales* de Thoutmosis III, nouveau pronom sujet *sw* (Urk. IV 649, 7 ; 15) ; *ʿs bn* (Urk. IV 650, 3) ; *hw* circonstanciel devant substantif + pseudoparticipe (Urk. IV 650, 6).

36 *E.g.* à Deir el-Bahari.

37 *E.g.*, la lettre d'Aménophis II à Ousersatet, secondairement monumentalisée sur la stèle de Semna de ce dernier (MFA 25.632 ; Urk. IV 1343–1344).

38 Spalinger, *Military Documents*, 120–192.

39 D'une manière analogue, à l'époque ramesside, la distribution ciblée dans un même texte de niveaux d'expression et d'états de langue différents témoigne d'une conscience aigüe de ceux-ci ; pour un inventaire de cas importants, cf. Jansen-Winkel, in : *WZKM* 85, 1995, 94–97 ; pour une analyse détaillée d'un cas particulier, cf. Vernus, in : *RdÉ* 30, 1978.

40 Un tel cas de formulation parallèle en deux états de langue est à distinguer des cas, postérieurs, de versions de textes anciens, pour l'essentiel rituels ou/et funéraires, du moyen égyptien en égyptien de la seconde phase (néo-égyptien ou démotique), cf. Von Lieven, *Grundriss*, 258–262 ; Vernus, in : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 563–564 ; Quack, *Ani*, 47–50. Les formulations parallèles de Nebamon, antérieures de plusieurs siècles aux premiers cas de version, n'en constituent pas moins un jalon éloquent parmi les traces de la conscience de l'écart linguistique croissant entre moyen égyptien et variétés plus proches du vernaculaire. Noter que le phénomène est graduel : même plus tard, lorsque l'écart linguistique sera considérablement plus marqué qu'au début du Nouvel Empire, l'époque ramesside offre encore un continuum de registres écrits, dont certains accommodent quantités d'expressions moyen égyptiennes alors que d'autres en sont complètement dépourvus. Ce n'est qu'à la Troisième Période Intermédiaire que la césure linguistique est consommée, césure dont les versions constituent l'un des symptômes explicites.

41 Kroeber, *Neuägyptizismen*, 58, 123, 134.

Urk. IV 1622, 13–14 (Nebamon)

nfr sw m hrw pn r sf
ph.n[=f] i3wt [mnht]
hr šms ntr nfr pn

« (...) il est meilleur aujourd'hui qu'hier, après avoir atteint l'âge excellent en suivant ce dieu parfait. »

Outre la désignation différente du roi – *pr-ʿ3 ʿ.w.s.* dans la référence à un événement profane, *ntr nfr pn* en contexte funéraire – on relève⁴² :

- « aujourd'hui » : changement du démonstratif : *m p3 hrw* → *m hrw pn*⁴³ ;
- progressif circonstanciel : remplacement de la construction morphologiquement marquée avec *iw* par une construction avec enchâssement direct sur l'actant coréférentiel : *iw=f hr šms* → *hr šms* ;
- suppression du convertisseur *wn* au profit d'une construction asyndétique, de sens proche : *wn ph.n=f* → *ph.n=f*.

Au terme de cette présentation sélective, il apparaît que les lettrés thoutmosides avaient une conscience claire d'un écart d'avec la langue du passé. Cette conscience s'accompagnait d'une représentation d'un répertoire, d'expressions constituant cette langue du passé, ainsi que, corrélativement, d'un répertoire d'expressions qui en étaient exclues.

3.2. Contrairement à d'autres traditions⁴⁴, l'Égypte a fait l'économie d'une théorie grammaticale explicitement développée⁴⁵. Lorsque le phénomène est directement attesté dans les sources positives (exercices de scribes), aux époques ramesside et ptolémaïque-romaine, l'acquisition de paradigmes morphologiques est immédiatement pratique, visant la langue contemporaine exclusivement, néo-égyptien et démotique. En particulier, tout indice d'une analyse systématique d'états de langue plus anciens fait défaut⁴⁶. C'est que, au début du Nouvel Empire comme à d'autres époques, l'accès aux couches anciennes du passé linguistique passe par un autre biais, la pratique de l'héritage textuel accumulé⁴⁷. Pour une époque ultérieure, il est symptomatique que ce qui se rapproche le plus d'un ouvrage visant le passé linguistique consiste non pas en paradigmes morphologiques mais en un compendium de lexicographie historique, dans les deux premières parties de l'Onomasticon de Tebtynis⁴⁸.

Or, la recherche dans le sédiment textuel ancien est effectivement attestée au début du Nouvel Empire, sous diverses formes et avec une densité toute particulière [10.1.]. Pour la suite du propos, on souligne combien l'association textuelle des expressions continuées ou remobilisées est essentielle sur un autre plan encore. Cette association fonde en effet le pouvoir même de connotation des expressions anciennes, qui motive leur continuation ou remobilisation à époque thoutmoside. Au-delà, elle est à même d'induire une certaine différenciation au sein

des répertoires ainsi constitués d'expressions anciennes⁴⁹ : comme indices généraux d'une certaine tradition, ou investies de valeurs plus spécifiques dans certains textes et ensembles textuels. En particulier, la notion de « couches profondes » [2.4.] trouve ici une réalité émique, au niveau de la représentation des répertoires formels que les lettrés hatshepsoutiens eux-mêmes dérivait de leur pratique différenciée des textes anciens.

42 On suppose dans ce qui suit que les deux versions sont de facture thoutmoside, ainsi que cela est suggéré par l'observation rapportée dans la note suivante. Il va de soi que les formulations en question s'enracinent dans une tradition phraséologique préexistante. Le bref tableau ci-dessus décrit la formulation moyen égyptienne du point de vue de son départ d'avec la formulation plus proche du vernaculaire.

43 Noter avec Kroeber, *Neuägyptizismen*, 58, n. 5 : « Es fällt immerhin auf, dass der Übersetzer nicht das alte Adverb *mjn* gebrauchte ! War es ihm nicht mehr bekannt ? »

44 On songe par exemple à la tradition des grammairiens indiens, cf., e.g., Auroux *et al.* (éd.), *History of Language Sciences*, vol. 1, 113–190.

45 Pour divers aspects d'une linguistique « implicite » telles que manifestes dans le matériel égyptien (rhétorique et stylistique, « philologie pratique » et actualisations, système graphique, paradigmes dans des exercices scolaires), cf. Uljas, *Linguistic consciousness* ; Stauder, *in* : Waugh/Barton (éd.), *Cambridge History of Linguistics* ; Borghouts, *in* : Auroux *et al.* (éd.), *History of Language Sciences*, vol. 1, 5–14 ; Coulon, *in* : BIFAO 99, 1999 ; Johnson, *in* : Lepschy (éd.), *History of Linguistics*, vol. 1, 63–76 ; Junge, *in* : Junge (éd.), *Festschrift Westendorf*, vol. 1. Pour le phénomène des traductions, cf. les études mentionnées ce-dessus, n. 40.

46 On contraste avec le domaine mésopotamien, où les paradigmes paléo-babyloniens, puis néo-babyloniens, du sumérien comportent une dimension systématisante, opèrent avec divers éléments d'un métalanguage grammatical, et visent une langue qui diffère de la langue contemporaine, cf. Woods, *in* : Waugh/Barton (éd.), *Cambridge History of Linguistics* ; Black, *Sumerian Grammar* ; Reiner, *in* : Auroux *et al.* (éd.), *History of Language Sciences*, vol. 1, 2–4 ; Civil, *in* : Lepschy (éd.), *History of Linguistics*, vol. 1, 84–85. Ces différences reflètent un contexte culturel et linguistique tout autre.

47 Le phénomène est attesté à toutes les époques suffisamment récentes de l'histoire égyptienne, *i.e.* étant attendu qu'un sédiment textuel suffisant ait été accumulé qui puisse faire l'objet d'une telle entreprise, cf. Borghouts, *in* : Auroux *et al.* (éd.), *History of Language Sciences*, 7–9. Pour des exemples emblématiques à Basse Époque, cf., e.g., Kahl, *Siut – Theben* ; Osing/Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*.

48 Osing, *Tebtnis I. Sur la recherche, l'accumulation et la dissimulation lexicales dans les compositions tardives*, cf. Osing, *Carlsberg Papyri*, vol. 2, 33 ; Pantalacci, *in* : BIFAO 86, 1986, 268–269 ; Daumas, *Moyens d'expression*.

49 Une telle pratique de la textualité ancienne est naturellement insuffisante à développer une représentation complète de strates synchroniques au sens moderne. Elle l'est à plus fortes raisons lorsqu'elle s'applique, comme cela est le cas en Égypte, à des matériaux textuels anciens dont le degré élevé de formalité linguistique s'accompagne dès l'abord d'une certaine hétérogénéité constitutive [2.4.]. On note toutefois que la notion même de cohésion diachronique est ici anachronique, puisque celle-ci, ainsi que celle apparentée d'état de langue homogène, sont elles-mêmes des produits historiques, émergeant en relation à l'historicisme dix-neuviémiste occidental.

3.3. En l'absence d'une théorie linguistique diachronique, la pratique de répertoires linguistiques passés est conditionnée par l'accessibilité relative des expressions constituant ceux-ci.

On précisera ultérieurement cette notion d'accessibilité, en relation aux divers niveaux où elle trouve application : pour filtrage des expressions récentes [4.], pour continuation de la langue ancienne [5.], pour remobilisation d'éléments des « couches profondes » [6.]. Qu'il suffise pour l'instant de mentionner que cette notion exprime une échelle d'accessibilité tout à fait générale des faits linguistiques, en vertu de laquelle les éléments formels sont plus immédiatement accessibles que les éléments fonctionnels, de même que, parmi les éléments formels, les éléments segmentaux (morphèmes) sont plus aisément accessibles que les éléments non segmentaux (e.g., syntaxe). Pour la suite, on précise dès l'abord que cette échelle est transculturelle et translinguistique, et ne relève donc pas d'une projection moderne. C'est ce qui découle de la multiplicité des niveaux où l'échelle est manifeste : que l'on songe, par exemple, à la gradualité des processus d'acquisition, naturelle ou non, d'une langue étrangère ; à la disponibilité relative des expressions linguistiques pour constituer des indices socioculturels (et, le cas échéant, des stéréotypes susceptibles d'être stigmatisées) ; aux procédures d'élicitation dans un travail de terrain avec locuteurs natifs ; à la séquence historique du développement de la linguistique occidentale elle-même à partir du dix-neuvième siècle.

Or, ce qui vaut pour la conscience qu'un locuteur donné peut avoir de sa propre langue vaut à plus fort titre encore pour la conscience qu'il peut avoir du passé de celle-ci, lorsque l'appréhension de ce passé se fait, non pas en vertu d'une analyse théorique, mais par la pratique d'un héritage textuel accumulé⁵⁰.

4. Démarcation par filtrages d'expressions récentes

La relation au passé dans la langue des inscriptions thoutmosides, royales et privées, procède d'abord par négativité : les expressions perçues comme récentes sont en général délibérément évitées. Cette démarcation d'avec les autres formes de performance, écrite ou orale, contemporaines est largement intentionnelle, puisque l'évitement d'expressions récentes coexiste avec une pleine pratique de ces mêmes expressions dans d'autres espaces de performance écrite (documents de la pratique, « *Arbeiterreden* », etc. [3.1.]). Elle reflète ainsi une distinction délibérée.

On cherche à objectiver les conditions de possibilité du filtrage des expressions récentes, autrement dit de l'identification, au niveau de la conscience linguistique des lettrés thoutmosides eux-mêmes, de ces expressions comme n'appartenant pas au stock de la langue ancienne [4.2.]. On détermine ainsi les critères qui permettent

d'appréhender le statut de ces expressions, lorsque, rarement, elles échappent au filtrage [4.3.–4.4.].

4.1. *Pars pro toto* du phénomène, on développe sommairement un exemple, classique. Au début du Nouvel Empire, les nouveaux pronoms sujets de la série *tw=i* sont d'un emploi courant dans la langue vernaculaire⁵¹. À la même époque, leur présence dans les inscriptions thoutmosides est tout à fait marginale, et nulle avant Thoutmosis III. Leur évitement, constant, est à l'évidence délibéré. Par contraste, on note que les pronoms en question ne font pas l'objet d'un ostracisme analogue dans les inscriptions royales de la Deuxième Période Intermédiaire tardive⁵². Dans ce cas, comme dans d'autres, le filtrage du vernaculaire se renforce avec le début du Nouvel Empire.

4.2. L'évitement d'expressions récentes implique la reconnaissance préalable par les lettrés du début du Nouvel Empire que des expressions qui font partie de la langue contemporaine ne faisaient pas partie de la langue ancienne.

Dans le cas le plus favorable, une expression appartenant au répertoire contemporain est immédiatement identifiée comme telle lorsqu'elle est vecteur d'une valeur d'indice social dérivant de ce caractère récent : tel pourrait ainsi avoir été le cas de l'expression illustrée ci-dessus [4.1.]⁵³.

Toutefois, cette dimension de valeur sociolinguistique attachée à certaines expressions récentes particulières peut se révéler insuffisante à fonder seule une conscience du statut des expressions récentes en général. Ici encore, l'accès thoutmoside passe, par nécessité, par la pratique des textes anciens. Les conditions diffèrent toutefois de celles qui président à la continuation et à la remobilisation d'expressions anciennes [5., 6.] : à la pratique des textes anciens, la présence, même sporadique, d'une expression ancienne

50 La principale spécificité dans la configuration égyptienne réside dans l'angle mort qui, conditionné par le système graphique, porte ici sur une partie importante des plans phonologique et morphologique : alors que ceux-ci sont, en soi, éminemment accessibles dans l'échelle générale en question, ils sont largement hors jeu dans le domaine égyptien.

51 Cf. Kroeber, *Neuägyptizismen*, 84sq., en particulier 89sq.

52 Stèle d'Antef le Victorieux (= Vernus, in : Der Manuelian/Freed (éd.), *Studies*, vol. 2), col. 3 *tw=k m nsw* « Tu es roi », et 834, n. (m) Stèle d'Emhab (= Klotz, in : SAK 39, 2010 ; Kubisch, *Lebensbilder*, 238–244, pl. 8a), l. 11 *sw m ntr* « Il est un dieu » ; Kamosé, T. Carnarvon 4 *tw=i r tḥn* « Je vais engager le combat » ; 6 *tw=n kb.wyn* « Nous sommes bien (lit. au frais) » ; St. I, 10 (?) *t[w]=i r ḥd* « Je vais naviguer vers le nord » ; St. II, 1 *tw=k tf.ti* « Tu te retrouves chassé » ; *tw=i dʒ.kwì* « J'ai traversé ».

53 Certes, d'un point de vue égyptologique, une telle dimension est largement masquée par la fenêtre très partielle que le donné artefactuel autorise [2.3.]. Il est ainsi généralement difficile aujourd'hui, pour une expression particulière, de déterminer dans quelle mesure celle-ci véhiculait, à une époque donnée, une valeur sociolinguistique particulière. Par contre, cette dimension était immédiatement accessible au locuteur égyptien.

peut-être plus ou moins saillante, alors que l'absence d'une expression récente, même régulière, l'est naturellement beaucoup moins⁵⁴. Il en découle une double condition pour l'identification des expressions récentes comme effectivement inconnues de la langue plus ancienne.

Tout d'abord, si l'échelle d'accessibilité des expressions linguistiques introduite ci-dessus [3.3.] est, dans sa dimension d'ordre relatif, largement invariante selon son champ d'application, la zone particulière où l'accès est effectivement possible est ici déplacée vers le haut de l'échelle (*forme distinctive et saillante*). De plus, le potentiel d'une expression récente à être identifiée comme telle sera renforcé lorsque sa forme constitue l'équivalent récent – *le relais repérable comme tel* – d'une forme ancienne dans l'expression de la même catégorie fonctionnelle.

D'autre part, la prise de conscience d'une négativité, par essence moins saillante qu'une positivité, sera possible en particulier à condition que l'expression linguistique considérée ait une *fréquence attendue élevée* dans la langue. Sa non présence récurrente pourra ainsi, même en creux, comporter une saillance suffisante dans les textes anciens à partir desquels la conscience de la langue du passé est induite.

A titre d'illustration, on considère le cas du pronom suffixe 3pl. =w, maximale favorable. En tant que développement récent, il est possible, sinon probable, que celui-ci ait été vecteur d'une certaine valeur sociolinguistique. Complémentairement, on objective l'effet que sa non occurrence dans les textes anciens a pu avoir sur les lettrés qui pratiquaient ceux-ci. D'une part, l'expression consiste en une forme, immédiatement distinctive. De plus, la même catégorie fonctionnelle fait l'objet d'une expression formelle ancienne différente, =sn, de sorte que l'on identifie facilement un relais formel dans l'expression de la catégorie en question. Enfin, il s'agit d'un pronom personnel de la série atone la plus fréquente, autrement dit d'une expression dont la fréquence textuelle attendue est maximale. Par contraste, son absence, systématique, des textes anciens devient elle-même saillante.

On rend compte ainsi, cumulativement, des conditions de possibilité de l'évitement effectif, presque complet, du pronom =w dans les inscriptions thoutmosides, royales et privées. Il est peu courant toutefois qu'une expression donnée réunisse à la fois une accessibilité formelle et une fréquence textuelle attendue maximales. Pour ce qui est de la seconde condition – fréquence textuelle attendue – on mentionne, génériquement, le cas du lexique. Une expression lexicale aura, presque toujours, une fréquence textuelle attendue largement inférieure à une expression grammaticale. Conséquemment, la détermination d'une expression lexicale comme n'appartenant pas au stock de la langue ancienne sera difficile, puisque sa présence attendue dans un ensemble de textes anciens – et a fortiori sa non présence éventuelle au sein de ceux-ci – sera par nature peu saillante.

Pour ce qui est de la première condition – position élevée sur l'échelle d'accessibilité – on prend exemple de la dimension syntaxique. Celle-ci procède de l'appariement entre une forme et une fonction. Particulièrement lorsque la forme est ancienne mais la fonction récente, la détermination du statut ancien d'une expression peut être difficile dans le cadre d'une pratique qui induit à partir des textes, certes, mais sans procéder à une analyse linguistique proprement dite, distributionnelle puis interprétative. A titre d'illustration, on considère le cas du morphème *iw*. En tant que forme, celui-ci est attesté à toutes époques ; ce sont ses fonctions et son statut grammatical qui varient diachroniquement.

Le premier passage ci-dessous offre une instance de *iw* introduisant une complétive objet, en une fonction qui anticipe sur le néo-égyptien. La construction⁵⁵ est récente, mais l'ensemble des éléments formels qui la constituent, pris individuellement, anciens.

Urk. IV 890, 10–11 (Amenemhab)

iw šms.n=ī nb=ī r nmtwt=f hr h3st mht r st,
mr=f iw=ī m lry rdwy=f

« J'ai suivi mon maître dans ses pérégrinations en pays étranger septentrional et méridional, car il souhaitait que je sois le compagnon de ses jambes. »

La possibilité pour les lettrés du début du Nouvel Empire de déterminer le statut récent de la construction est ainsi moins immédiate que dans le cas de =w présenté précédemment.

Ultérieurement réduite est la possibilité d'accès thoutmoside au statut récent de la construction suivante. Le morphème *iw* introduit ici une prédication de situation avec sujet substantival dans une proposition dépendante⁵⁶. Alors que les emplois anciens de la construction semblent toujours véhiculer une certaine valeur contrastive⁵⁷, celle-ci fait défaut dans l'exemple cité. Non seulement les éléments constitutifs individuels de la construction – le morphème *iw*, la prédication de situation – mais encore

54 Incidemment, on note qu'il en est de même dans l'archéologie textuelle particulière – plus linguistiquement informée certes, mais analogue en ses fondements ultimes – pratiquée par le chercheur moderne qui entreprend la description d'une langue purement philologique. En soi, la non occurrence d'une expression A importe autant que l'occurrence d'une expression B dans l'analyse d'un domaine de la grammaire à une époque donnée. Or, le second point s'atteste immédiatement, alors que le premier ne se démontre que patiemment, parfois indirectement, à supposer même qu'une telle démonstration soit possible.

55 Pour le détail de l'analyse modale du passage, cf. Polis, in : Ling Aeg 17, 223, ex. 42 ; Uljas, Modal System, 343.

56 On souligne : « dépendante » (et non nécessairement : « (syntaxiquement) subordonnée »).

57 Comparer avec, e.g., Sinouhé B 50 *ntf d3r h3swt iw it=f m-hmw 'h=f* « C'est lui qui subjuguait les pays étrangers, alors que son père se trouvait en son palais. »

la combinaison formelle des ces éléments au sein de la construction plus large sont anciens. Seule sa valeur, affaiblie, est récente⁵⁸.

Urk. IV 256, 17 – 257, 2 (Légende de la proclamation comme régente)

hpr hmst nsw ds=f m d3dw n imi-wrt

iw rmtt ipn hr hwt=sn m stp-s3

« Il y eut session du roi en personne⁵⁹ dans la salle d'audience occidentale – ces Gens se trouvaient sur leur ventre dans le palais. »

Du point de vue de l'accessibilité relative, on comparera avec le passage présenté précédemment (construction *mri iw*, Urk. IV 890, 10–11). Dans celui-ci, les éléments constitutifs étaient anciens, alors que leur collocation au sein de la construction plus large était récente. Dans la construction citée ci-dessus, la collocation est elle-même ancienne, seule la fonction de celle-ci est récente. Il en découle une possibilité encore réduite, pour les lettrés thoutmosides, d'identification de la construction comme effectivement récente.

Similairement illustratif d'une situation d'accessibilité minimale, on mentionne encore ce qui pourrait bien constituer la plus ancienne attestation de l'emploi de l'itération comme expression de la distributivité. Du point de vue strictement formel, l'itération lexicale est bien attestée dès l'Ancien Empire. Toutefois, sa valeur est alors d'intensification ou de totalisation⁶⁰, non de distribution⁶¹. La valeur distributive est par contre caractéristique des phases plus tardives de l'histoire égyptienne⁶².

Urk. IV 259, 14–15 (Légende de la proclamation comme régente)

sdr sdr im wp m rn=f, mnft mnft hr [...]

« Chaque chambre parmi eux divisée selon son nom, chaque troupe en train de [...] »

Pour les lettrés du début du Nouvel Empire, le statut récent de l'expression en question peut ne pas avoir été conscient, puisque la forme de celle-ci – le fait même de l'itération – est bien présente dans les textes anciens.

4.3. L'occurrence des « proto-néo-égyptianismes » est très largement concentrée sur des espaces textuels spécifiques [3.1.]. On cherche donc à préciser le statut des expressions récentes qui apparaissent occasionnellement en cotexte moyen égyptien continué pur. Plus une construction est accessible au sens défini ci-dessus [4.2.], plus son évitement sera systématique au sein des registres écrits soutenus, ainsi des pronoms 3pl. =*w*, de l'article possessif de la série en *p3y=3*, des pronoms de la série en *tw=3*, etc. A l'inverse, une expression située relativement bas sur la même échelle d'accessibilité sera moins aisément reconnue comme récente, et tendra de ce fait à être employée sur

une base plus régulière dans les inscriptions thoutmosides, ainsi des emplois de *iw* évoqués ci-dessus. Toutefois, même ceux-ci demeurent rares. Le constat empirique global est celui d'un filtrage très large d'expressions même relativement peu accessibles : on mesure à quel point la continuation du moyen égyptien est effective à ce niveau. Sur cet arrière-plan, les instances occasionnelles d'expressions récentes en cotexte moyen égyptien continué peuvent dès lors être interprétées en relation aux dimensions suivantes : la variation, certes, dans le degré d'acuité de la perception linguistique de lettrés thoutmosides individuels, mais surtout l'exploitation stylistique délibérée, ainsi que l'ouverture consciente à certains traits de langue contemporaine dans une intension de dissimilation linguistique.

L'exploitation stylistique concerne en particulier les cas où l'on rencontre, dans un même texte, tant l'expression ancienne que l'expression récente d'une même catégorie⁶³.

58 Pour une discussion détaillée de l'évolution fonctionnelle de *iw* introduisant des subordinées adverbiales, Kroeber, *Neuägyptizismen*, 103–134 ; Kruchten, *in* : *LingAeg* 6, 52–81 ; voir aussi Vernus, *Parties du discours*, 26–28.

59 Pour cette formule, courante dans les inscriptions thoutmosides, comparer, e.g., Urk IV 26, 12 ; 156, 12 ; 180, 16 ; 349, 10 ; 1380, 12 ; et Stauder, *Linguistic Dating*, §5.6.1.

60 Edel, *Altägyptische Grammatik*, §991, pour l'Ancien Empire ; Erman, *Ägyptische Grammatik*, §502.

61 Le passage cité dans Edel, *Altägyptische Grammatik*, §991 (*sim*. Dumas, *in* : Naster *et al.* (éd.), *Miscellanea Vergote*) comme instance ancienne d'emploi distributif (*bw bw nfr* « jeder schöner Ort ») s'interprète différemment, comme notation du duel par duplication graphique, ainsi que le montre le cotexte immédiate : Pyr §919 PN *pr r r 3bt gm=fN m 3bt, iw(w) r r 3r imntt gm=fN im, bw 2 (<bw bw>) nfr i.3m r 3m gm=fN pn im* « Que Ré sorte de l'Orient, il trouvera N dans l'horizon ; que Ré vienne dans l'Occident, il y trouvera N ; les deux beaux endroits où Ré va, il y trouvera ce N. » (*cf.* déjà, pour cette interprétation, Allen, *Pyramid Texts*, 126).

62 Bien entendu, la prudence reste de mise : en toute rigueur, la non attestation de l'emploi distributif dans les phases anciennes de l'égyptien ne constitue pas une preuve directe de la non existence de cet emploi. Ici comme ailleurs, la faible densité du corpus artefactuel doit être prise en compte [2.3.]. On note toutefois, fait remarquable en soi, l'absence apparente d'attestations anciennes.

63 La cooccurrence des expressions ancienne et récente d'une même catégorie dans un même texte s'observe ailleurs dans le matériel écrit égyptien, à diverses époques. Il convient toutefois de distinguer. On considère un exemple légèrement postérieur à la période qui fait l'objet du présent travail, la réalisation variable du conjonctif à la fin de la dix-huitième dynastie et jusque sous Séthi I^{er}, tantôt sous sa forme ancienne *hn'-ntf sdm*, tantôt sous sa forme récente *mtw=f sdm* (Winand, *Études de néo-égyptien*, §731). Cette configuration diffère de celle présentée ci-dessus dans le texte principal sur deux plans. Tout d'abord, alors que le suffixe et l'article possessifs constituent des expressions *formellement discrètes* d'une même catégorie fonctionnelle, dans une relation de relais diachronique, *hn'-ntf sdm* et *mtw=f sdm* constituent les *réalisations* d'une *même catégorie formelle*, prise dans un processus diachronique de synthèse morphologique. D'autre part, on ne décèle pas de volonté de filtrage systématique de la réalisation récente du conjonctif, contrairement à ce qui s'observe avec l'article possessif. On a ainsi, dans le cas de *hn'-ntf sdm ~ mtw=f sdm*, une réflexion relativement directe de la gradience inhérente au changement linguistique [2.3.].

On prend exemple de l'article possessif, maximale-ment accessible au sens développé ci-dessus et effectivement filtré presque partout. Ainsi, la Stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III offre-t-elle successivement, dans la bouche des mêmes ennemis, *nb=n*, puis *p3y=n nb*. Le contraste est ici fonctionnel, *p3y=n* étant passible d'une interprétation anaphorique, héritée de sa valeur ancienne de démonstratif. Comparer :

(i.) Stèle du Gebel Barkal de Thoutmosis III, l. 21
(= Urk. IV 1235, 1)

r-dd imi n=n t3w=k nb=n

« avec ces paroles : 'Donne-nous ton souffle, notre maître !' »

(ii.) *ibid.*, l. 24 (= Urk. IV 1235, 17)

nn whm=n r bin hr mn-hpr-r^c nh dt p3y=n nb

« Nous ne recommencerons pas à agir mal contre Menkheperré, qu'il vive éternellement, ce maître qui est le nôtre » (antécédent cotextuel *mn-hpr-r^c*)⁶⁴.

Tout autres sont les cas où la cooccurrence des expressions anciennes et récentes du possessif relève d'une différenciation de registres, ainsi dans Emhab (illustré ci-dessous, [5.3.]).

Quant à la possibilité d'une ouverture assumée, on considère les instances de =*w*. L'expression est maximale-ment accessible et effectivement filtrée presque partout. Or, pour rares qu'elles soient, les instances de =*w* sont distribuées à travers le corpus, chez les particuliers⁶⁵, en contexte royal⁶⁶, et jusque chez Thoutmosis III⁶⁷ et Hatshepsout⁶⁸. Dès lors, malgré la constance très marquée de l'évitement⁶⁹, il n'est pas assuré qu'une occurrence donnée, lorsqu'elle a lieu, doive nécessairement s'interpréter comme accident. Bien que l'évitement général des expressions en question constitue l'une des stratégies majeures de distinction d'avec la langue contemporaine, rien n'implique en effet que cette démarcation ait dû toujours être cliniquement systématique, et n'ait pu faire place, à l'occasion, à un *rapport plus inclusif au sédiment linguistique accumulé*. Il est attesté par ailleurs comment une telle ouverture est susceptible notamment de prendre les tours d'une *dissimilation linguistique*⁷⁰. Cette dernière s'inscrit dans la tendance générale bien avérée en Égypte à la démultiplication d'expressions complémentaires d'une même catégorie.

4.4. Pour conclure, on mentionne un cas où l'on peut, par considération de la distribution textuelle particulière d'une expression récente, montrer que l'ouverture à la langue contemporaine est délibérée, procédant des dimensions d'indice de « genre » textuel discutées ci-dessous [5.4.]

A la dix-huitième dynastie, le séquentiel *iw=f hr sdm* – i.e. l'emploi de la construction *iw SN hr sdm* comme forme narrative accomplie à l'avant-plan textuel – constitue un développement récent⁷¹. Bien que les conditions d'accessibilité au sens développé ci-dessus [4.2.] ne soient pas maxi-

males – du point de vue de sa stricte forme, l'expression *iw SN hr sdm* n'est pas nouvelle, puisqu'elle est courante en moyen égyptien, avec des fonctions différentes – les rédacteurs thoutmosides semblent néanmoins avoir eu une pleine perception du statut récent de la construction en question. C'est en effet ce que l'on peut inférer de la distribution textuelle particulière du séquentiel : hors des documents de la pratique, où on le trouve dès l'époque de Thoutmosis III⁷², le séquentiel est cantonné pour l'essentiel aux récits de campagne de Thoutmosis III⁷³ et Aménophis II⁷⁴, royaux ou privés (biographie d'Amenemhab), et largement exclu des autres compositions narratives de l'époque.

Or, les récits de campagne de l'époque tendent à accueillir plus généralement des expressions récentes. Au sein des inscriptions de Thoutmosis III et Aménophis II, l'emploi du séquentiel s'inscrit ainsi dans l'ouverture générale du « genre » aux expressions récentes, contribuant à lui conférer un parfum distinctif caractéristique au sein des inscriptions royales thoutmosides. Quant à la biographie d'Amenemhab, qui relate précisément la participation de

64 Une telle interprétation est confirmée par divers cas ultérieurs de cooccurrence analogue à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire et au début du Nouvel Empire, e.g., Kamosé, St. II, l.2–3 *m3 s3=k bin m3^c=i m-s3=k (...)* *sdm=sn hmbmt nt p3y=i m3^c*, « Ton dos va voir du mauvais, puisque mon armée est derrière toi (...) quand elles entendront la clameur de cette mienne armée » (je remercie P. Vernus d'avoir attiré mon attention sur cette interprétation). Voir également le cas, différent dans le détail mais analogue pour le principe général, des possessifs dans oNakhtmin 87/173, analysé dans Stauder, *Linguistic Dating*, §1.3.2.1.

65 E.g., Urk. IV 54, 10 (Ineni).

66 E.g., Urk. IV 84, 4 (Stèle de Thoutmosis I^{er} à Tombos).

67 E.g., Grande Stèle du Gebel Barkal, l. 19 (= Urk. IV 1234, 9).

68 E.g., *Spéos Artémidos*, col. 30 (= Urk. IV 388, 16).

69 Comparer l'inventaire plus complet des attestations chez Kroeber, *Neuägyptizismen*, 38–40.

70 L'expression est de Vernus, in : Willems (éd.), *The World of the Coffin Texts*, 164, à propos de l'Inscription de Tôd de Sésotris I^{er} (= Barbotin/Clère, in : BIFAO 91, 1991, fig. 3). Celle-ci offre successivement la forme ancienne, puis récente, du même démonstratif pluriel, dans la même col. 29 : *iw3uw ipf iw3w un n=sn* « ces miséreux-là qui n'avaient rien » ; *nf n rst(i)w h3iw t3 pn* « ces gibiers de potence-là répandus dans ce pays » (trad. Vernus).

71 Pour le développement et les premières attestations du (proto-) séquentiel, cf. Kruchten, in : *LingAeg* 6, 1999, 74–81 ; Kroeber, *Neuägyptizismen*, 126–131 ; Vernus, *Future at Issue*, 192–193. Un tout premier exemple, avant le Nouvel Empire, d'emploi de *iw SN hr sdm* comme forme d'accompli à l'avant-plan, est Louvre C 12, 4–5 (treizième dynastie) ; son caractère précurseur est manifeste tant par son occurrence encore isolée que par sa valeur probablement inchoative, cf. Vernus, *Future at Issue*, 193, ex. 414.

72 Exemples cités chez Kruchten, in : *LingAeg* 6, 1999, 76.

73 E.g., Urk. IV 658, 1–2 ; 10 ; et *passim*.

74 E.g., Urk. IV 1302, 9 ; 1304, 2 ; 5 ; 6 ; 1307, 10–11 ; 1308, 5. Incidemment, noter, avec Vernus, *Future at Issue*, 192, la variation, dans la formulation du passage de l'Oronte, entre la version de la Stèle de Memphis et celle de la Stèle de Karnak. La première offre le séquentiel (Urk. IV 1302, 9) alors que la seconde recourt à l'expression ancienne de la même catégorie fonctionnelle, par la construction *'h.n sdm.n=f* (Urk. IV 1311, 4).

ce dernier aux campagnes de Thoutmosis III et Aménophis II, l'emploi du séquentiel contribue à l'inscription du texte dans un ensemble plus vaste, auquel il est thématiquement associé. De plus, dans l'économie particulière de la composition en question, elle souligne un exploit personnel d'Amenemhab [7.4.]. Loin de constituer une instance de filtrage imparfait, le recours à une expression proto-néo-égyptienne est ici délibéré, et constitue l'un des effets de la manipulation des répertoires linguistiques que la composition de la biographie d'Amenemhab opère plus généralement.

5. Moyen égyptien continué

5.1. Le moyen égyptien continué des inscriptions thoutmosides non hatshepsoutiennes est dérivé d'une pratique textuelle [3.2.], telle que manifeste notamment par la continuité phraséologique et générique [5.2.–5.4.].

Le résultat, variable, est un moyen égyptien continué qui actualise, selon les textes, des sélections diverses d'un répertoire linguistique apparemment complet d'expressions moyen égyptiennes, y compris d'expressions dont l'obsolescence au début du Nouvel Empire est probablement avancée, sinon consommée, dans la langue courante. À titre d'illustration sélective – et à défaut d'un inventaire, qui équivaldrait peu ou prou à écrire une description grammaticale complète, et ce pour un ensemble de textes qui, rappelons-le, ne constituent pas un « corpus », encore moins un état de langue synchronique [2.1.] – on mentionne quelques expressions, présentées *grosso modo* par ordre d'accessibilité [3.3.] descendante :

Construction syntaxique, associée à une forme distinctive immédiatement apparente :

- modification du nom par [*n* + forme verbale finie]⁷⁵ ;
- modification du nom par [*n* + infinitif] avec orientation sur un actant différent de l'agent⁷⁶ ;
- prédications asubjectales, *e.g.* de non-existence⁷⁷ et avec *hpr*⁷⁸ ;
- construction thétiqque marquée par *pw*⁷⁹ ;
- (*etc.*)

Construction syntaxique, associée à une forme distinctive moins immédiatement apparente :

- constructions du participe passif à coréférence indirecte⁸⁰ :
 - avec coréférence portant sur un actant oblique autre que le datif⁸¹ ;
 - avec coréférence sur un actant qui ne constitue pas un constituant immédiat de la proposition enchâssée⁸² ;
 - avec expression de l'agent⁸³ ;
 - dans le même ordre d'idées, forme relative avec coréférence portant sur un actant au

sein d'une proposition secondairement enchâssée⁸⁴ ;

- construction prédicative du participe dans la prédication de qualité : orientation sur tous les rôles grammaticaux⁸⁵, S⁸⁶, O⁸⁷, et A⁸⁸ ;

- 75 *E.g.*, Urk. IV 671, 3 *st nb(t) nt phr.n hm=f* « toute place que Sa Majesté a parcourue ». La construction n'est pas rare dans les inscriptions thoutmosides, *cf.* les indices de Ritter, *Verbalsystem* ; Gardiner, *Egyptian Grammar*, §§191.2, 442.5, 452.5.
- 76 *E.g.*, Urk. IV 1072, 16 *sp tpy pw n i3' n=i* « C'était la première fois qu'on m'appelait » ; Urk. IV 415, 13 *ink s'h n sdm n=f* « J'étais un dignitaire que l'on écoutait » ; Urk. IV 1291, 13 *nsw swt n sub3 n=f(...)* « Un roi, effectivement, dont il convient de faire l'éloge (...) » ; *etc.* Exemples moyen égyptiens dans Gardiner, *Egyptian Grammar*, §305 *fine*.
- 77 *E.g.*, Chapelle Rouge IX.19 *nm m gnwt imiw-h3t* « Ce n'était pas dans les annales des prédécesseurs ».
- 78 *E.g.*, Urk. IV 397, 2–3 *hpr.in mi wddt r ht nb, hpr.n n b3w hmt=s* « Cela se produisait conformément à ce qui avait été ordonné pour toute chose ; c'est du fait de la puissance de Sa Majesté que cela s'est produit » (incidemment, noter la construction non périphrastique de la forme en *-in-*). Nombreux exemples ultérieurs dans Vernus, *Essai*, *passim*.
- 79 *E.g.* Urk. IV 27, 14 *ink pw sh3.n=i mwt mwt=i (...)* « C'est que je me suis souvenu de ma grand-mère maternelle (...) ». Étude en préparation par S. Uljas et A. Stauder.
- 80 Le néo-égyptien ne tolère plus que marginalement la coréférence indirecte après participes passifs : la construction se voit essentiellement limitée au plus élevé sur l'échelle des cas obliques, le datif ; de plus, même cette construction est récessive, ainsi qu'en témoigne une fréquence textuelle graduellement réduite.
- 81 *E.g.*, Urk. IV 795, 7–9 *nn n h3swt rswt (...)* *iry h3yt im=sn* « ces pays étrangers méridionaux (...), au sein desquels un carnage a été commis ».
- 82 *E.g.*, Urk. IV 1183, 13 *hrrw ity hr shrw=f* « des desseins duquel le souverain est content » ; techniquement, il pourrait s'agir d'une forme relative, à supposer que les deux catégories formelles soient morphologiquement distinctes ; pour le propos immédiat, le passage vaut pour la construction syntaxique complexe qu'il offre.
- 83 *E.g.*, Urk. IV 972, 12 *n3hw n=f snb 'nh in rmt nbt* « quelqu'un pour qui prière pour santé et vie est faite par tout le monde ».
- 84 *E.g.*, Urk. IV 341, 8 *mrt.n=f wn=s hr nst=f* « dont il a désiré qu'elle fût sur son trône ».
- 85 S : actant nucléaire unique d'un verbe syntaxiquement intransitif ; O : second actant d'un verbe syntaxiquement transitif (object direct dans une construction active) ; A : premier actant d'un verbe syntaxiquement transitif (sujet dans une construction active).
- 86 *E.g.*, Urk. IV 162, 5–6 (inscription de Thoutmosis III à Karnak ; phraséologique) *h' sw im(=i) r nsw nb hprw m t3 (...)* « Il est réjoui de moi plus que de tout autre roi qui est advenu dans le pays (...) ».
- 87 *E.g.*, Urk. IV 99, 15–17 (Stèle abydonienne de Thoutmosis I^{er}) *dsr st r hprt m pt, h3p st r shrw dw3t, [w33] st r jmjw-nmw* « Ils sont séparés plus que ce qui est advenu à l'existence dans le ciel, ils sont occultes plus que les conditions du monde inférieur, ils sont exaltés plus que ceux qui sont dans le Noun. »
- 88 *E.g.*, Grande Stèle du Sphinx d'Aménophis II, l. 11–12 (= Urk. IV 1279, 11–14) *rh sw k3t nbt nt mntw nn twt n=f hr pg3, rh sw hrrw n-unt mity=f m m3' pn '33* « Il connaissait tous les travaux de Montou – personne ne lui était comparable sur le champ de bataille ; il connaissait les chevaux – il n'avait pas d'égal dans cette armée nombreuse. » Incidemment, noter la dissimilation linguistique entre *nm twt n=f* et *n-unt mity=f*, autre indice de la haute tenue générale du moyen égyptien continué dans cette composition.

- stratégies asyndétiques de combinaison propositionnelle, dépendance, enchâssement (*passim*) ;
- (*etc.*) ;

Forme qui tend vers l'obsolescence, avec éventail complet des valeurs sémantiques anciennes de celle-ci :

- *mrr=f* avec les valeurs et effets de sens particuliers associés à celle-ci en divers environnements :
 - en complétive objet⁸⁹ ;
 - après préposition⁹⁰ ou conjonction⁹¹ ;
 - en relation à l'attraction du poids rhématique par un circonstant⁹² ;
 - en fonction thématique, à gauche de la proposition principale (« second schème vernussien », « setting construction »)⁹³ ; *sim.*, avec construction analytique⁹⁴ ;
- *SN sdm=f* comme expression de l'inaccompli général (*infra*) ;
- (*etc.*).

À titre d'illustration, on développe quelque peu le cas de cette dernière, précisément en vertu de sa position sur l'échelle d'accessibilité, relativement la plus basse parmi les expressions citées ci-dessus⁹⁵.

Pour ce qui est de sa pure forme, la construction *SN sdm=f* est amplement attestée dans le corpus des inscriptions thoutmosides⁹⁶. Fonctionnellement, le tableau est plus complexe. D'une part l'obsolescence progressive de la construction⁹⁷ s'accompagne probablement d'une certaine redéfinition de ses emplois dans certaines inscriptions thoutmosides⁹⁸. D'autre part, il est des textes qui pratiquent la construction *SN sdm=f* en sa fonction ancienne, d'expression de l'inaccompli non extensif/général. Ainsi dans le passage suivant, où la construction fait suite à des prédications *A pw* :

Urk. IV 491, 13–16 (Aametjou)

rs[-tp pw hr] ntrw, im3-ib pw n 3hw

iw=f wdn=f n wsir n ntrw nbw,

iw=f k^c h^c f^c f^c ds=f (...)

« C'est quelqu'un de vigilant pour les dieux, quelqu'un de bien disposé pour les esprits-akh. Il offre à Osiris et à tous les dieux, il courbe le bras lui-même (...) »⁹⁹

Plus évocateurs encore pour le présent propos sont les passages suivants, dans l'Eulogie d'Ahmosé¹⁰⁰. Non seulement ceux-ci offrent-ils la construction *SN sdm=f* dans sa valeur ancienne d'expression de l'inaccompli non-extensif/général ; de plus, celle-ci se trouve productivement opposée à la construction *SN hr sdm* comme expression de l'inaccompli extensif/progressif. Comparer (i.), où le procès *iw=f sdm=f* est pris au sein de prédications générales des qualités royales, avec (ii.), où l'extension temporelle de *it=f (...)* *hr irt* et *h3itw hr fift* est rapporté à *prf=f*¹⁰¹ :

(i.) Eulogie d'Ahmosé (CG 34001), l. 19

(= Urk. IV 19,13 – 20, 3)

nsw w^c sb3.n spdt (...) *iw=f sdm=f ssw r tp-hsb*
wr hk3w pw nb mrwt r nsww nb

89 *E.g.*, Urk. IV 892, 6–7 (Amenemhab) *iw whm.n=i {n} m3 kmm=f iw=i m smswt=f* « De nouveau, j'ai vu combien brave il était, alors que je me trouvais à sa suite. » Pour l'analyse sémantique du schème constructionnel lui-même, cf. Uljas, Modal System ; Borghouts, in : Altenmüller (éd.), Akten, vol. 1.

90 *E.g.*, Urk. IV 3, 1–3 *hr m-hr grg.n=i pr h^c.n=i it.kwi r p3 imw mht hr kmm=i* « Après avoir fondé une famille, je fus pris sur le bateau 'Le Nordique' pour ma bravoure ».

91 *E.g.*, Urk. IV 28, 14 *n-3t-n mrr=f s(i) r ht nbt* (phraséologique) « tant il l'aimait plus que toute chose » ; *sim.*, *e.g.*, Urk. IV 141, 7.

92 *E.g.*, Eulogie d'Ahmosé, CG 34001, l. 17 (= Urk. IV 19, 6) *dgg. tw=f m3 r^c wbn=f (...)* Il est vu comme Ré lorsque celui-ci se lève (...) » ; Urk. IV 77, 5 (Stèle d'Hormeni) *hdd=i hr in=s nsw tnw rnpt* « Chaque année, je descendais le Nil avec ses tributs pour le roi ».

93 *E.g.*, Eulogie d'Ahmosé, CG 34001, l. 14–15 (= Urk. IV 18, 10) *prf=f, pdt=f hr gs=f m3 i^c h m-hr-ib sb3w (...)* « Qu'il sorte, et sa troupe d'archers est à ses côtés à l'instar de Iah au milieu des étoiles (...) ». Pour le schème constructionnel, cf. Vernus, in : GM 43, 1981.

94 *E.g.*, Emhab, 11–12 (= Kubisch, Lebensbilder, 240) *wnn=f hr hdb, iw=i hr s^cnh* « Lorsqu'il tue, je maintiens en vie. » Cf. également Baines, in : JEA 72, 1986.

95 Discussion plus détaillée à présent dans A. Stauder, Linguistic Dating §2.6.3., §2.8.2.3, §5.1.5.1.

96 Voir les indices de Ritter, Verbalsystem.

97 On rappelle qu'en moyen égyptien I (Première Période Intermédiaire et premier Moyen Empire), la construction est opposée pour l'expression de l'inaccompli à *SN hr sdm*. Alors que cette dernière considère l'extension du procès en relation à un point de repère (« inaccompli extensif » (P. Vernus) ; « progressif » (J. Winand) ; cf., *grosso modo* : *he is listening*), la construction *SN sdm=f*, terme non marqué de l'opposition, présente le procès comme un simple fait (« inaccompli non extensif » (P. Vernus) ; « inaccompli général » (J. Winand), cf., *grosso modo* : *he listens*). Cf. Vernus, Future at Issue, ch. 9 ; Vernus, in : Englund/Frandson (éd.), Crossroad ; Winand, Temps et aspect, ch. 6. Dès le Moyen Empire avancé toutefois, la construction *SN hr sdm* voit graduellement son emploi étendu à l'expression de l'inaccompli non extensif/général. Elle concurrence ainsi *SN sdm=f*, au point de supplanter cette dernière avant le début du néo-égyptien ; cf. Vernus, Future at Issue, 185–190 ; Vernus., in : Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology. En néo-égyptien, de même que sans doute dans le vernaculaire du début du Nouvel Empire déjà, seul *SN hr sdm* survit, prenant en charge l'ensemble du domaine de l'inaccompli.

98 Voir les analyses de Ritter, Verbalsystem., 125sq., et la discussion critique de celles-ci par Winand, in : OLZ 92, 1997, 308–310.

99 Dans le même texte, probablement encore Urk. IV 492, 5 *iw ntr [X=f?] isft n ir sy m3^ct n it hr=s* « Le dieu [...] Isfet pour qui la commet, et Maat pour qui vient avec elle. » Si le verbe est dans la lacune, d'où incertitude sur le lexème en cause (Urk. IV propose [*db3=f*]), la construction elle-même semble assurée.

100 CG 34001 ; Urk. IV 14–21. Pour le statut intertextuel de la composition, cf. A. Gnirs, dans le présent volume, §3.4. Pour divers aspects de son inscription générique, cf. Spalinger, Five Views on Egypt, 87–121. On souligne que l'enchâssement, phraséologique et générique, dans le passé, loin d'impliquer la non originalité d'un texte, constitue au contraire l'une des conditions de possibilité de l'innovation [plus généralement, 10.3.]. Le contexte de composition est d'ailleurs suggéré au sein même du second passage cité, par la référence, typiquement ahmoside, à Iah (l. 15, Urk. IV 18, 10).

« Roi unique que Sothis a éduqué (...), il guide les scribes à la rectitude. C'est un grand de magie, doué d'amour plus que tout roi. »¹⁰²

(ii.) *Ibid.*, l. 14–17 (= Urk. IV 18, 10 – 19, 5)

prr=f

pdt=f hr gs=fy mī i'ḥ m-hr-ib sbʔw (...)

it=f špsy mrr sw hr irt n=f mṯn (...)

ht nbṯ mh.ti m mrwt=f (...)

ḥʔtūw hr fift n=f

« Lorsqu'il sort, sa troupe d'archers¹⁰³ à ses côtés à l'instar de Iah au milieu des étoiles (...), son père auguste qui l'aime lui préparant la voie (...),

tout ventre se trouve rempli de l'amour qu'il inspire (...), les cœurs tressaillent pour lui. »

Jusqu'aux appariements anciens entre forme et fonction linguistiques se révèlent ainsi avoir été accessibles aux lettrés thoutmosides. On note que l'exemple développé ci-dessus se situe vers le bas de l'échelle général d'accessibilité des expressions linguistiques. Symptomatiquement, l'opposition fonctionnelle en question n'a guère été reconnue de manière claire en égyptologie – malgré un surplomb objectivant et un bagage conceptuel inconnus des lettrés thoutmosides – qu'au cours des années quatre-vingt.

Le répertoire du moyen égyptien continué thoutmoside paraît ainsi complet. Certes, ceci n'implique pas qu'il l'ait pareillement été pour tous les lettrés thoutmosides, ni qu'il ait pareillement été actualisé dans toutes les compositions de l'époque. Toutefois, il est certaines parmi celles-ci qui témoignent de la continuation effective même des expressions a priori les plus difficiles d'accès. Il n'est pas possible – du moins parmi ce que l'égyptologie est actuellement en mesure d'objectiver en matière d'évolutions diachroniques entre le Moyen Empire et le début du Nouvel Empire – de citer d'expressions moyen égyptiennes qui n'auraient pas fait l'objet d'une continuation, au moins occasionnelle, au début du Nouvel Empire¹⁰⁴.

5.2. Ainsi qu'on l'a dit, la continuation d'expressions linguistiques anciennes va de pair avec la continuation phraséologique et générique, au sein de laquelle elle s'inscrit et dont elle se nourrit. À titre d'illustration du principe général, on mentionne les cas suivants, comportant des constructions qui ont disparu avant le néo-égyptien, respectivement : participe passif avec coréférence indirecte sur un actant oblique non datif (i.), participe en fonction prédicative dans la prédication de qualité (ii.), prédication asubjectale (iii.), pseudoparticipe sans expression préverbiale du sujet (iv.) :

(i.) Formules funéraires :

e.g., Urk. IV 415, 12 (Senenmout)

nn nw m wrdt hr=s

« Ce n'est pas quelque chose dont on se fatigue. »

La formule est déjà courante au Moyen Empire¹⁰⁵ ;

(ii.) Eulogie royale :

e.g., Urk. IV 162, 5–6 (Inscription de Thoutmosis III à Karnak)

ḥ' sw im=(i) r nsw nb ḥprw m tʔ (...)

« Il est réjoui de moi plus que de tout autre roi qui est advenu dans le pays (...) »

Comparer avec, e.g., Sinouhé B 66–67 *ḥ' st im=f r ntr=sn* « Ils sont réjouis de lui plus que de leur dieu. »

(iii.) Relation des faits royaux :

e.g., Urk. IV 141, 6–8 (Stèle de l'an I de Thoutmosis II ; conclusion de l'inscription)

101 Il suit en particulier que l'évolution diachronique de l'opposition *SN hr sdm* – *SN sdm=fne* peut être utilisée que comme critère de datation basse, et non comme critère de datation haute. D'une part en effet, l'emploi récent de la construction *SN hr sdm* comme expression de l'inaccompli non extensif/général implique effectivement un *terminus a quo* à la fin de la douzième dynastie (e.g., Vernus, *Future at Issue*, 188–190 ; Vernus, *in* : Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology*). Incidemment, on note que l'objection, prudente, de Schenkel, *Tübinger Einführung*, 242, *Diskussion zu Anmerkung 3*, n'est pas valable : dans l'exemple cité par celui-ci, datant de la Première Période Intermédiaire (Siout III, 10 *i(i) wh, sdr hr mṯn hr rdt n=(i) iʔ(w)* « Lorsque vient la nuit, celui qui dort sur la route me rend hommage »), la construction *SN hr sdm* dénote bien un procès qui est vu dans son extension, puisque celle-ci est rapportée à la proposition *i(i) wh* thématifiée à gauche (« second schème vernussien », « setting construction »). D'autre part cependant, si l'évolution fonctionnelle en question constitue bien l'un des plus précieux critères qui soient pour une datation basse, la réciproque paraît plus problématique. Ainsi que l'illustre l'Eulogie d'Ahmosé – et à moins que d'admettre que le texte soit essentiellement fonction de l'héritage phraséologique auquel, d'évidence, il puise – l'opposition ancienne est encore pratiquée dans la performance (très) soutenue au début du Nouvel Empire. Conséquemment, l'emploi ancien, avec l'opposition fonctionnelle correcte entre les deux constructions, n'implique pas nécessairement une datation haute, *pace* Vernus, *Future at Issue*, 185. En détails, Stauder, *Linguistic Dating*, §2.6.3, §2.8.2.3, §5.1.5.1.

102 Dans la même composition, également l. 11 (= Urk. IV 17, 9) *hw p't di=sn n=f iʔw* « Les patriciens lui rendent hommage » ; noter toutefois que la formule est assez commune, de sorte qu'il pourrait s'agir, dans ce cas particulier, d'un figement phraséologique ; de même, e.g., Urk. IV 158, 2 (Inscription de Thoutmosis III à Karnak) *rhyt di=sn n=f [iʔw]* « Les plébéiens lui rendent (hommage) », et *passim*.

103 Pour la lecture de *pdt*, cf. Klug, *Königliche Stelen*, 28, n. 206.

104 Il suit en particulier, que rien, d'un point de vue linguistique strict, ne s'oppose, à l'heure actuelle, à la datation basse de certaines œuvres littéraires dites classiques, telle que la propose, dans une série de contributions développant un argumentaire non linguistique, Gnirs, *in* : Moers *et al.* (éd.), *Festschrift Junge*, 207–265 (pour la Prophétie de Néfertiti et l'Enseignement de Merikaré) ; A. Gnirs, dans le présent volume (pour l'Enseignement d'Amenemhat et l'Enseignement Loyaliste) ; Gnirs, *in* : *LingAeg* 16, 2008, 360–365 (plus généralement). La question de l'éventuelle contribution de critères linguistiques *positifs* à cette problématique dépasse le cadre de la présente étude. Pour ceux-ci, cf. Stauder, *Linguistic Dating*.

105 Cf. Spiegelberg, *in*: ZÄS 45, 1908, 67–71 ; Vernus, *in*: RdÉ 28, 1976.

hpr.n n b3w hm=f n-3t-n mrr sw it=fimn (...)

« C'est arrivé par (pour ?) la puissance de Sa Majesté en raison de l'intensité de l'amour que son père Amon lui porte (...) »

Comparer avec, e.g., Hammamat 113 *hpr.n n hm n nb(=i) m b3w ir n=f mn n-3t-n mrr=f sw* « C'est arrivé pour la Majesté de mon maître par la puissance que lui a manifestée Min, en raison de l'intensité de l'amour qu'il lui porte (...) »

(iv.) Contexte monumental plus général :

e.g., Stèle Poétique, l. 25 (= Urk. IV 618, 17)

htp.kw hr=s

« Je suis satisfait de cela. »

Comparer avec, e.g., Chapelle Blanche, 81, scène 13
htp.k(w) hr=s¹⁰⁶

On prendra bien garde toutefois de ne pas en conclure que les compositions thoutmosides procèdent par patchwork d'éléments de compositions anciennes. Ainsi que l'illustrent les formulations citées ci-dessus, la continuation du moyen égyptien est certes pour partie enchâssée dans la continuation phraséologique. Toutefois, cette dernière ne fait que *soutenir* la continuation des expressions linguistiques, et n'en constitue pas le lieu unique, loin s'en faut¹⁰⁷. De fait, le moyen égyptien continué thoutmoside est pratiqué dans des compositions qui, malgré un enchâssement générique et phraséologique indéniable, sont originales, tant pour ce qui est de leurs contenus que de leurs formes¹⁰⁸. C'est que l'enchâssement en question constitue un ressort naturel sur lequel se déploient la créativité et l'innovation thoutmosides (voir également, dans une perspective plus générale, [10.3.]).

Dans les cas d'indexation sur des éléments de la particularité historique, la composition récente est d'ailleurs directement évidente, e.g. (avec construction thétiqne en *pw*, ancienne [5.1.]) :

Urk. IV 27, 14–16 (Stèle abydnienne d'Ahmosé érigée pour sa grand-mère Tétishéri)

ink pw sh3.n=i mwt mwt=i mwt it(=i) hmt-nsu wrt mwt-nsu tti-3ri m3t-hrw, wnn is=s m3h3t-s m ti^(sic) 3t hr s3tu w3st t3-wr

« C'est que je me suis souvenu de ma grand-mère maternelle et de ma grand-mère paternelle, la grande épouse royale, la mère royale Tétishéri, justifiée, et de ce que son tombeau et son cénotaphe sont en cette heure sur le sol, des nomes thébain et abydnien. »

5.3. La notion de « moyen égyptien continué », entendue comme répertoire idéal, est intrinsèquement variable. C'est que la possibilité d'une continuation linguistique complète [5.1.] n'en implique pas nécessairement l'effectuation.

D'une part il est des textes qui pratiquent ce que, en l'état actuel de nos connaissances, il convient de caractériser comme du moyen égyptien homogène et de haute

composition (dans la sphère royale, e.g., Eulogie d'Ahmosé, *Spéos Artemidos* ; chez les particuliers, e.g., Senemout, Aametjou). D'autre part, il est des compositions qui accommodent également d'autres répertoires linguistiques, plus récents [4.] ou plus anciens [6.], induisant ainsi diverses modalités d'artificialité : par composite, par refunctionalisation, par créativité assumée [7.–9.].

La lecture du corpus thoutmoside suggère une tendance à la pratique d'un répertoire complet en particulier dans les textes de l'idéologie royale et ceux funéraires, tous textes pour lesquels l'enchâssement dans la tradition, générique notamment, est fort. Par contraste, les traits les plus innovants sont notamment concentrés dans les relations de campagne, un genre lui-même innovant à l'époque. Le détail est complexe, et la question appelle une étude à part entière. À défaut de pouvoir entreprendre celle-ci dans le cadre présent, on procède par illustrations suggestives.

Ainsi, au sein du seul corpus ahmoside, l'Eulogie d'Ahmosé¹⁰⁹, la Stèle de la Tempête¹¹⁰ et la Stèle de vente d'Ahmès-Nefertari¹¹¹ offrent-elles trois sélections linguistiques différentes. La première composition pratique un moyen égyptien continué très soutenu, la deuxième s'articule sur un éventail de constructions narratives diverses, la troisième admet une ouverture plus forte à des expressions proches du vernaculaire. Or, cette différenciation dans la performance linguistique reflète une évidente disparité générique : eulogie royale dans le premier cas, référence à certains genres narratifs dans le second, monumentalisation d'un document de la pratique, réel ou fictif, dans le troisième.

106 Références ultérieures dans Vernus, *Parties du discours*, §20.

107 En ce sens, la situation au début du Nouvel Empire est fort différente de celle décrite par Jansen-Winkel, *Spätmittelägyptische Grammatik, passim*, pour certains textes de la Troisième Période Intermédiaire. Pour cette dernière, on observe effectivement une tendance à la composition directe d'éléments phraséologiques anciens. Cet état de fait ne saurait être généralisé aux époques antérieures, *pace* Von Lieven, *Grundriss*, 228. C'est que les situations linguistiques respectives au début du Nouvel Empire et à la Troisième Période Intermédiaire sont on ne peut plus différentes. D'une part, la distance chronologique, et partant linguistique, avec le Moyen Empire est considérablement plus faible dans le premier cas que dans le second. D'autre part, le moyen égyptien continué du début du Nouvel Empire fait partie d'un continuum de registres productif, alors que le moyen égyptien réinventé de la Troisième Période Intermédiaire se déploie sur le fond d'une césure linguistique consommée, et constitue une instance d'égyptien de tradition, au plein sens du terme.

108 On souligne que les « proto-néo-égyptianismes » au début du Nouvel Empire sont fortement ciblés sur des espaces textuels particuliers, en relation à des conventions génériques [3.1.]. Leur distribution ne concerne pas l'ensemble des textes indexés sur l'actualité, loin s'en faut, ni même, parmi les textes qui offrent des « proto-néo-égyptianismes », l'ensemble des parties constitutives de ceux-ci, *pace* Von Lieven, *Grundriss*, 238.

109 Urk. IV, 14–21.

110 Réédition et commentaire par Allen/Wiener, in : *JNES* 57, 1998.

111 Helck, *Historisch-biographische Texte*, 100–103.

Illustrant le même principe général, l'enchâssement plus ou moins fort dans la textualité ancienne peut se manifester par une sélection différentielle de répertoires linguistiques au sein d'un même monument. La stèle d'Emhab¹¹² offre successivement l'expression ancienne du possessif (*nb=î*), puis deux fois l'expression récente de celui-ci (*p3y=î nb*). La distribution reflète ici une opposition de registre¹¹³ entre expression ancienne au sein des formules du bon comportement (i.), et expression récente pour la relation d'une vie singulière (ii.)¹¹⁴. Comparer :

(i.) Emhab, l. 3–4

înk šmsw nb=f r nmtt=f

« J'étais quelqu'un qui suivait son maître dans ses pas (...) »

(ii.) Emhab, l. 9–10

stwt=î r p3y=î nb m hn=f nb

« J'émulais mon maître en chacun de ses propos. »¹¹⁵

De même, l'inscription d'Ahmès fils d'Abana offre une instance de la construction (ancienne) du pseudoparticipe à la première personne du singulier sans expression préverbale du sujet [5.4.], au sein des formules funéraires dans la section ultime de l'inscription (i.). Dans le corps du même texte, le pseudoparticipe à la première personne du singulier est par contre intégré dans des constructions narratives, avec expression du sujet préverbal (ii.). Comparer :

(i.) Urk. IV 10, 5–6¹¹⁶

tnî.kwî, ph.n=î î3wy

« Je suis vieux, j'ai atteint le grand âge. »

(ii.) Urk. IV 3, 1–3

hr m-ht grg.n=î pr 'h'.n=î ît.kwî r p3 îmw mhtî hr knn=î

« Après avoir fondé une famille, je fus pris sur le bateau 'Le Nordique' pour ma bravoure. »

Ainsi que l'illustrent les inscriptions d'Emhab et d'Ahmès, la sélection différentielle d'expressions linguistiques est susceptible de donner lieu à une exploitation stylistique délibérée (voir encore ci-dessous [7.4.]).

5.4. L'association textuelle ancienne fonde la valeur d'indice dont les expressions linguistiques continuées à l'époque thoutmoside sont investies. Celle-ci s'entend d'abord généralement comme indice de la langue écrite soutenue. Au-delà, pour certaines expressions, la valeur d'indice procède plus spécifiquement de l'association à un « genre » textuel spécifique.

À titre d'illustration, complémentaire à celles données ci-dessus ([5.3.] *fine*), on considère deux constructions en particulier, l'« infinitif narratif » et le pseudoparticipe sans expression préverbale du sujet de la première personne du singulier. Celles-ci participent certes du répertoire général du moyen égyptien continué au début du Nouvel Empire.

Elles diffèrent toutefois des autres composantes de celui-ci en ceci qu'elles n'appartiennent pas à la performance « courante » de la langue, à aucune époque de l'histoire écrite de l'égyptien. De fait, leur condition de possibilité même réside dans les déterminations spécifiques de certains « genres » textuels auxquels elles sont initialement exclusivement attachées. Au cours de leur histoire ultérieure, ces expressions font l'objet d'une réinterprétation plus générale comme indices de la langue soutenue ou ancienne, sans toutefois que leur association textuelle originale ne disparaisse complètement.

La construction de l'« infinitif narratif » – emploi paradoxal d'une forme intrinsèquement non prédicative pour relater des événements d'avant-plan en contexte narratif¹¹⁷ – s'origine à la Première Période Intermédiaire au sein du « genre » des rapports d'expédition¹¹⁸, eux-mêmes lointains héritiers des énoncés-titres accompagnant une image et du genre « annalistique », tabulaire¹¹⁹. Au sein du corpus moyen égyptien, la construction est en outre caractéristique des inscriptions royales¹²⁰, de l'évocation de faits et expéditions royaux chez certains particuliers¹²¹, ainsi que, secondairement, d'une partie de la littérature

112 Klotz, *in* : SAK 39, 2010 ; Kubisch, *Lebensbilder*, 238–244, pl. 8a ; Baines, *in* : JEA 72, 1986.

113 Je remercie P. Vernus d'avoir attiré mon attention sur le phénomène. Contraster avec le cas de la Stèle du Gebel Barkal (ci-dessus, [4.3.]).

114 Noter que la partie narrative du texte comporte d'autres expressions récentes, ainsi une instance du nouveau pronom sujet *sw* (discussion dans Stauder, *Linguistic Dating*, §1.3.3.2.E), puis une expression analytique (*wnn=f hr hdb*) de la première proposition d'un système corrélatif (*/setting* construction, riche bibliographie, cf. Klotz, *in* : SAK 39, 2010, 234, fn. 203) : l. 11–12 *sw m ntr îw=î m h3, wnn=f hr hdb îw=î hr s'nh* « Il est un dieu alors que je ne suis qu'un gouverneur. Lorsqu'il tue, je maintiens en vie » (pour le motif cf. Baines, *in* : JEA 72, 1986).

115 *Sim.* l. 14–15 *'h'.n šp.n p3y=î nb* (...) « Mon maître reçut (...) ».

116 La proposition *tnî.kwî* ne saurait s'appuyer sur une proposition précédente puisqu'elle est textuellement en initiale, ouvrant la section des formules funéraires finales après la dernière section proprement narrative. D'autre part, le pseudoparticipe ne saurait constituer le « *setting* » de la proposition suivante, pour des raisons de sens (« Etant devenu vieux, j'ai atteint le grand âge » ?!). L'omission du sujet préverbal est donc propre, à défaut de pouvoir être expliquée comme stratégie de mise en dépendance, ni à gauche, ni à droite.

117 À strictement parler, la désignation d'« infinitif narratif » constitue un raccourci conventionnel, sanctionné par la pratique égyptologique. La capacité narrative de la construction dérive d'une convention de « genre », et non du statut grammatical de celle-ci, différant en ceci de constructions intrinsèquement narratives telles que, e.g., *'h'.n sdm.n=f*.

118 Cf. Doret, *Verbal System*, 173–174 ; Blumenthal, *in* : Assmann *et al.* (éd.), *Gedenkschrift Otto*, 96–97.

119 E.g., les tablettes dites « annalistiques » de la première dynastie ; la pierre de Palerme ; les inscriptions du sarcophage de la reine Ankhnespenpepy.

120 E.g., Stèle de Semna, Berlin 1157, 3 (= *Ägyptische Inschriften* I, 257).

121 E.g., Khousobek, partie narrative de la stèle, l. 1–2 (= Baines, *in* : Osing/Dreyer (éd.), *Form und Mass*, 43–61).

narrative (*Sinouhé, Naufragé*)¹²², par référence palimpsestique à certains des « genres » écrits précédents¹²³. Dès l'abord, la construction ne fait pas partie du répertoire général du moyen égyptien, mais se trouve associée à des « genres textuels » particuliers.

Au début du Nouvel Empire, elle se trouve continuée avec une densité particulière précisément dans les récits de campagne, que ce soit dans les inscriptions royales¹²⁴ ou dans celles de particuliers qui ont été associés à de telles expéditions, ainsi chez Ahmès fils d'Abana¹²⁵ ou Amenemhab¹²⁶. La mobilisation de l'expression pour sa valeur d'indice d'un « genre textuel » continué est claire. Dans le cas des particuliers, l'adossement au « genre » est ultérieurement souligné par le fait que la construction soit réservée à l'actant royal, excluant le locuteur dont l'action est rapportée par d'autres constructions, celles-ci pleinement paradigmatiques ((*hw*) *sdm.n=i*, etc.).

Au-delà toutefois, la construction se trouve encore dans les textes de l'idéologie royale qui comportent une partie narrative, de la Stèle de la Tempête d'Ahmosé jusqu'aux compositions hatshepsoutiennes, où elle est fréquente. Le relais générique, moins immédiat, s'interprète en relation à l'association textuelle plus générale de l'expression à l'agentivité royale, parfois ultérieurement indexée par les graphies archaïsantes du morphème *in* introduisant celle-ci [6.2. ; 9.4.]. À un autre niveau encore, la construction se retrouve dans la biographie d'Ineni, où elle est disposée de sorte à induire un effet de parallélisme entre le défunt et la relation des morts royales [8.2.].

Un cas analogue d'indexation générique est offert par la construction du pseudoparticipe à la première personne du singulier sans expression d'un sujet préverbal¹²⁷. Ici encore, il s'agit d'une construction qui ne fait pas partie du répertoire ordinaire de l'égyptien¹²⁸. La construction avec omission propre du sujet de la première personne, peut-être régulière dans un état antérieur à l'égyptien historique, se maintient à l'Ancien Empire en particulier dans le contexte propre aux inscriptions funéraires privés, en relation à la topicalité maximale du défunt dans sa propre tombe. Au Moyen Empire, la construction est un indice de la langue soutenue, notamment dans les inscriptions de particuliers, mais également en contexte royal ainsi que, secondairement, dans une partie de la littérature narrative (*Sinouhé*), par évocation palimpsestique des « genres textuels » précédents¹²⁹. Simultanément, la construction régulière requiert l'expression préverbale du sujet de la première personne du singulier, ainsi que cela est toujours le cas aux autres personnes grammaticales. On note que l'emploi de la construction au Moyen Empire va de pair avec une double redéfinition des conditions d'emploi de celle-ci : tout à la fois en un sens plus large pour ce qui est de la dimension générique (inscriptions royales et, secondairement, certains textes littéraires), et plus restrictif pour ce qui est des types de sujets que celle-ci tolère¹³⁰. Cette redéfinition s'interprète en relation à la désolidarisation de

la construction d'avec son contexte pragmatique d'origine qui l'autorisait initialement, à l'Ancien Empire.

C'est sous cette forme seconde, démotivée pragmatiquement, que la construction passe au premier Nouvel Empire. À l'époque thoutmoside, elle se retrouve dans les mêmes « genres » textuels qu'au Moyen Empire : dans les inscriptions privées (i.), notamment dans la composante proprement funéraire de celles-ci¹³¹, ainsi que dans les inscriptions de l'idéologie royale (ii.) :

(i.) Urk. IV 415, 14–15 (Senenmout)¹³²

**k.kw grt hr sšw nb n hm-nṛw,*

nn hmt.n(=i) m hprt dr sp tpy (...)

« De plus, j'étais pénétré de tous les écrits sacerdotaux ; il n'y avait rien que j'ignore parmi ce qui s'était produit depuis la Première Foix (...) ».

122 Köhler, *in* : GM 221, 2009, avec références au débat antérieur.

123 Pour le phénomène dans *Sinouhé*, illustré avec une autre expression, Stauder, *in* : Feder *et al.* (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe, §3.

124 Ainsi dans les Annales de Thoutmosis III (*e.g.*, Urk. IV 657, 5 ; et *passim*), dans les récits de campagne d'Amenophis II (*e.g.*, Urk. IV 1280, 15 ; 1303, 19 ; 1307, 4) ou de Thoutmosis IV (*e.g.*, Urk. IV 1547, 6). Cf. Spalinger, Military Documents, 122sq.

125 *E.g.*, Urk. IV 5, 12 ; 6, 2.

126 Urk. IV 894, 16 ; 895, 6.

127 On se réfère naturellement ici aux instances propres de non expression d'un sujet préverbal ((iv.) ci-dessous). L'omission du sujet préverbal du pseudoparticipe relève en effet de quatre types. Dans un acte de paroles manipulatif avec un procès non dynamique (i.), la référence de l'interlocuteur est contextuellement immédiate (de même qu'avec un impératif). L'emploi, peu fréquent, en contexte exclamatif (ii.) relève d'un principe analogue. Hors contexte manipulatif ou exclamatif, l'omission du sujet préverbal peut constituer une stratégie de cohésion interpropositionnelle (*gapping*), à toutes les personnes grammaticales (iii.). L'omission propre du sujet préverbal (iv.), objet du présent paragraphe, est réservée à la première personne du singulier. À défaut de distinction formelle autre que, probablement, au niveau du contour intonatif, il y a souvent ambiguïté dans un texte écrit entre (iii.) et (iv.).

128 Cette thèse, contraire à l'opinion reçue, est dûment développée et argumentée ailleurs, cf. Stauder, La détransitivité, ch. 2.

129 Pour le principe général, voir ci-dessus, et fn. 123.

130 L'orientation sur le premier actant d'un procès syntaxiquement transitif devient rare au Moyen Empire, cf. Stauder, *in* : Feder *et al.* (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe, §3. Il disparaît au Nouvel Empire.

131 *E.g.*, Urk. IV 10, 5–6, cité ci-dessus [5.3.] ; Urk. IV 1435, 19–22 (Sennefer), cité ci-dessus [7.1.].

132 Le passage cité est choisi pour l'explicite de sa syntaxe : le pseudoparticipe ne peut se rattacher à ce qui précède, du fait de la particule *grt* qui ouvre une nouvelle unité thématique ; il ne peut non plus se rattacher à la proposition suivante, *nn hmt.n(=i) ...*, puisque celle-ci est syntaxiquement dépendante. L'interprétation de l'omission du sujet préverbal comme stratégie de cohésion interpropositionnelle est ainsi exclue.

(ii.) *Spéos Artémidos*, col. 9–10 (= Urk. IV 385, 3–4)¹³³
wn.kw [r]f m h'w w' hn' = f
shpr.n = f w' r rdt wsr kft = f m t' pn
 « J'étais un corps unique avec lui, il m'a élevée de sorte à rendre puissant le respect qu'il inspire en ce pays. »

À la même époque, comme antérieurement, la construction régulière requiert l'expression du sujet préverbal, ainsi qu'il est manifeste dans les textes de la pratique contemporains¹³⁴, mais encore dans les registres soutenus¹³⁵. La possibilité d'une construction sans expression du sujet préverbal de la première personne du singulier procède donc de l'imitation d'un trait saillant dans certains textes anciens. Tout comme pour l'infinitif narratif, le relais linguistique comporte une dimension générique. Celle-ci tendra à s'affaiblir avec le temps, au point que la construction en question devienne plus généralement un indice de la langue recherchée¹³⁶.

Dans ce cas particulier, on a peut-être la possibilité, rare, d'illustrer plus directement la manière dont les lettrés thoutmosides puisent aux sources textuelles anciennes. Le second passage cité offre en effet une formulation plus spécifique *wn.kw rfr = i X*, dont il s'agit, à ma connaissance, de l'unique attestation au Nouvel Empire. Le tour n'est pas attesté à l'Ancien Empire, et l'on peut montrer que cette non attestation ne procède pas de l'aléa artefactuel, mais reflète les contraintes auxquelles la construction est soumise dans son lieu d'emploi initial¹³⁷. L'expression se trouve par contre quatre fois au Moyen Empire, une fois dans une inscription royale (cité ci-dessous), une fois dans une inscription privée¹³⁸ et deux fois dans la littérature narrative¹³⁹. Comparer (ii.) ci-dessus avec :

Inscription de Tôd, col. 26 (= Barbotin/Clère, in : BIFAO 91, 1991, fig. 3)¹⁴⁰
wn.k r = i hr m' st tn
 « Je me trouvais donc à contempler cet endroit (...) »

6. Association textuelle ancienne et valeur d'indice : remobilisation après césure, les « couches profondes » chez Hatshepsout et Thoutmosis III

On a illustré ci-dessus comment le moyen égyptien continué thoutmoside se constitue, par évitement des expressions récentes [4.] et par continuation des expressions anciennes [5.]. On considère à présent d'autres expressions, dont la pratique est seulement éparse au Moyen Empire ou réservée à certains ensembles textuels particuliers, anciens ou réputés tels. Associées aux couches profondes du sédiment textuel, ces expressions en dérivent une valeur d'indice linguistique particulière.

Après un inventaire sélectif de ces expressions [6.2.], on considère les sources potentielles de leur remobilisation et les valeurs d'indices du passé profond ainsi

dérivées [6.3., 6.4.]. L'inventaire est ensuite interprété en relation à l'échelle générale d'accessibilité dans sa double dimension, tout à la fois de condition d'accès aux expressions anciennes et d'investissement de celles-ci d'une valeur d'indice effective du passé [6.5.]. Enfin, on évoque la possibilité d'expressions apparemment du même ordre, mais dont le modèle ancien pourrait bien être fictif [6.6.].

6.1. On considère les expressions anciennes qui, ne constituant pas des continuations directes du moyen égyptien, renvoient à une profondeur historique plus grande et s'interprètent en conséquence comme remobilisations après césure [2.4.].

133 *Sim.*, e.g., *Spéos Artémidos*, col. 37–40 (= Urk. IV 390, 9–16)
hk' = sn m - hmt r', n lr = f m wd - ntr nfryt - r hmt = i, mn.kw hr nswt r', sr.n.tw = i r hnty rnpwt m hpr = s - it, il.kw m hr w't(y)t hr nswt r hft(y)w = i « Ils régnaient sans Ré, celui-ci n'agissait plus par décret divin jusqu'à Ma Majesté. Je me trouve sur le trône de Ré, j'ai été annoncée prophétiquement depuis une éternité d'années comme conquérante-née, je suis venue comme Horus unique, lançant du feu sur mes ennemis. »

134 E.g., pGurob II 1, 9 *p'wn tw(=i) mh.kw m swnt iri* « car je suis comblé de leur prix » ; pBerlin 10463, v° 2 *tw = i rh.kw r - dd (...)* « Je sais que (...) ». De même, discours monumentalisé, e.g., Stèle de la Vente d'Ahmès-Nefertari, l. 13 (= Helck, Historisch-biographische Texte, 102, 3) *iw = i grh.kw hr t' unt (...)* « Je suis satisfait avec le prix (...) ». De même, dans les textes accommodant l'innovation, e.g., Kamosé, T. Carnarvon 7 *tw = i d'j.kw i (...)* « J'ai traversé (...) ».

135 E.g., Urk. IV 483, 17 – 484 *ink s'h m' (...)* *iw = i il.kw (...)* « Je suis un dignitaire véritable (...), je suis venu (...) » ; 974, 11–15 *iw sm.n = i (...)* *iw = i spr.kw (...)* « J'ai suivi (...) je suis parvenu (...) » ; 1082, 10 *iw = i grt s'j.kw (...)* « J'étais sage (...) ».

136 A époque ramesside, la construction, désormais rarissime, est intégrée au sein du néo-égyptien à l'élaboration hautement recherchée de la Satirische Streitschrift (je remercie P. Vernus d'avoir attiré mon attention sur ce passage) : pAnastasi I 4, 6–7 *gm (w) i wpty = k iw = i sn dm.k r - gs p' ssmt nty m - d.t = i h' = k, r's = k, hr = k r hsf, 'k = k r t' y = k smt r m' s' s' = k* « Ton messenger m'a trouvé alors que je me trouvais au repos près des chevaux qui étaient sous ma responsabilité. Je me suis réjoui, j'ai exulté, je me suis préparé à répondre; je suis entré dans ton (= mon) écurie pour examiner ta lettre. »

137 Schématiquement : dans les tombes de l'Ancien Empire, l'emploi du pseudoparticipe sans expression du sujet de la première personne du singulier concerne toujours l'avant-plan textuel, les faits du défunt, non l'arrière-plan comme dans le passage cité du *Spéos Artémidos*.

138 BM 574, 4 (= HTBM II, pl. 8, = Les. 75, 6) *wn.k rf m iw = f' = f*
 « J'étais donc une personne sur la pente ascendante ».

139 Naufragé 137 *wn.k rf dm'j.kw hr ht = i dm'j.n = i s'tw m - b'j' = f* « Me trouvant ainsi étendu sur le ventre, je touchai le sol devant lui » ; Sinouhé B 252–253 *wn.k rf dwn.kw r ht = i hm.n(=i) w' m - b'j' = f*
 « Me trouvant ainsi allongé sur le ventre, je perdis connaissance devant lui. » (= BA 3–4 *wn.k r = i dm'j[kw hr ht] = i (...)*).

140 Selon une proposition récente, l'inscription de Tôd, attribuée à un Sésostris non spécifié, serait en fait elle-même de composition plus récente, cf. Buchberger, in : Zibelius-Chen/Fischer-Elfert (éd.), *Festschrift Guglielmi*, 15–21. Si tel devait se révéler être le cas, on se reportera aux passages cités dans les deux notes précédentes comme parallèles au Moyen Empire de la construction offerte par le *Spéos Artémidos*.

Un préliminaire est ici nécessaire : pour certains des textes convoqués – notamment la Légende de la naissance divine (Urk. IV 215–234), la Légende de la jeunesse (Urk. IV 241–249), la Légende de la proclamation comme régente (Urk. IV 254–262) – la présence d'éléments tirés des couches profondes du passé linguistique a donné lieu à une tradition d'interprétation de ces textes comme effectivement anciens¹⁴¹. Cette interprétation semble trouver confirmation dans l'existence de parallèles textuels sur des monuments dont la date artefactuelle est clairement antérieure au Nouvel Empire¹⁴².

Pour ce qui est du second point, le modèle développé dans le présent article et plus généralement dans le présent volume souligne que l'innovation se nourrit précisément d'un enchâssement dans le passé. Une tradition textuelle, telle que potentiellement documentée par des parallèles textuels anciens, constitue ainsi une condition favorable à l'innovation éventuelle. Des parallèles textuels n'établissent une composition ancienne que lorsqu'ils sont spécifiques¹⁴³.

Pour ce qui est du niveau linguistique, la portée de l'argument s'estompe également, considérant la nature des critères invoqués. Sur l'échelle d'accessibilité relative [3.3., 6.2., 6.5.]¹⁴⁴, il n'y a rien, parmi les expressions linguistiques invoquées pour étayer la thèse d'une datation haute qui ne soit immédiatement accessible. En particulier, on souligne que la production d'une composition qui comporte les traits linguistiques anciens en question ne requiert nullement une compétence pleine et active des états de langue anciens associés. Une pratique des textes anciens – sans analyse linguistique propre de ceux-ci – suffit à la constitution d'un répertoire d'expressions linguistiques susceptibles d'indexer le passé. Or, une telle pratique est bien attestée au début du Nouvel Empire, à témoin les divers traces de l'intense archéologie textuelle de l'époque [3.2., 10.1.]. Il suit que l'argument linguistique pour une datation haute n'est pas utilisable, à défaut de pouvoir produire des traits linguistiques plus profonds. Ceux-ci, moins aisément accessibles aux lettrés thoutmosides, sont en effet nécessaires pour asseoir la démonstration de la cohésion d'un niveau linguistique ancien.

On observe également qu'une remobilisation d'éléments linguistiques anciens dépasse le cadre des seuls textes hatshepsoutiens pour lesquels une datation ancienne a été proposée (comparer en particulier avec Chapelle Rouge). La concentration particulière d'expressions tirées des « couches profondes » du passé linguistique dans le Cycle Hatshepsoutien (Urk. IV 215–262) s'interprète en relation aux intentions expressives spécifiques de ces compositions. C'est que la remobilisation d'expressions linguistiques anciennes trouve son lieu – tout à la fois sa condition de possibilité et sa motivation – dans cet enchâssement au sein du sédiment textuel qu'elle contribue à évoquer.

Plus significatives encore, la Légende de la naissance divine offre deux instances de propositions dépendantes introduites par *ỉst*, après la principale (Urk. IV 219, 4 ; 228, 4). La construction, inconnue au Moyen Empire, est attestée par ailleurs à la dix-huitième dynastie, et peut, moyennant quelques arguments supplémentaires, être interprétée comme une innovation de cette période¹⁴⁶. On notera ici également la position basse sur l'échelle d'accessibilité : la construction ne diffère que par l'ordre de celle, commune et attestée antérieurement, où *ỉst* introduit une proposition d'arrière-plan *avant* la principale.

À l'inverse, divers éléments, linguistiques et non-linguistiques¹⁴⁵, plaident en faveur d'une datation de la composition de ces textes, en leur forme présente, au début du Nouvel Empire. On a fait mention de l'emploi de l'itération comme expression de la disributivité, ainsi que de l'emploi de *hw* introduisant une prédication de situation à sujet substantival, en dépendance non contrastive [4.2.]. L'une et l'autre expressions sont situées relativement bas sur l'échelle d'accessibilité : leur forme est ancienne, seule leur valeur est plus récente. À ce titre, leur statut d'expression récente peut ne pas avoir été reconnu par les lettrés thoutmosides. De plus, pour la seconde, l'expression ancienne de la même fonction – mise en dépendance asyndétique – est bien attestée à l'époque thoutmoside, et, de fait, mieux attestée que l'expression récente. L'expression récente dans la Légende de la proclamation a ainsi tout lieu d'être originale.

On note enfin une certaine hétérogénéité dans les répertoires linguistiques mis en œuvre dans les compositions en question. Au-delà du fonds linguistique général moyen égyptien, les expressions plus anciennes ne constituent guère qu'une patine relativement superficielle. Ce caractère de patine est évident par la position systématiquement élevée des expressions en question sur l'échelle d'accessibilité, et la saillance formelle qui en résulte. L'artificialité du procédé est manifeste par l'exubérance par concentration dont il s'accompagne à l'occasion [9.4.]¹⁴⁷.

141 Cf., notamment, Brunner, *Geburt des Gottkönigs*, 173–176 ; 232sq. ; Von Lieven, *Grundriss*, 240.

142 Blocs Berlin 15801–15804 (proclamation des noms), cf. M. Müller, dans le présent volume. Ajouter à présent les blocs présentés par A. Oppenheim au congrès Abusir-Saqqara (Prague, Juin 2010 ; *non vidi*), qui développent le thème général de la Naissance divine sur le plan iconographique.

143 Tel n'est clairement pas le cas des blocs de Berlin, cf. M. Müller, dans le présent volume. Pour ce qui concerne les blocs présentés par A. Oppenheim, il convient encore de distinguer entre présence ancienne d'un motif ou thème, et en-textualisation de celui-ci.

144 On rappelle que l'échelle en question est trans-linguistique et trans-culturelle [3.3.]. En ce sens, elle échappe au risque de la projection égyptologique, et, pour le propos présent, de circularité.

145 Pour ceux-ci, cf. A. Gnirs, dans le présent volume, §2.4.3.

146 Cf. Oréal, *Les particules*, 219–222 ; Stauder, *Linguistic Dating*, §4.7.2.A.

147 Au-delà des exemples cités ci-dessous [9.4.], notez ainsi l'extension de la complémentation sémograpique du morphème *in* pour la forme *sgm.in=f*, apparemment non attestée à époque ancienne [6.2., 9.4.].

6.2. L'inventaire, partiel, suit grossièrement un ordre d'accessibilité à l'imitation [3.3., 6.5.] descendant :

Niveau graphique¹⁴⁸ :

- densité¹⁴⁹ de pluriels par triplication¹⁵⁰ (passim) ;
- graphie prépronomiale pleine de la préposition *r*¹⁵¹ ;
- graphies de *in* avec complémentation sémographique par une figure humaine marchant (A27)¹⁵² ;
- équilibre particulier entre composantes phonographique et sémographique dans la notation d'un mot donné¹⁵³ ;
- lexique¹⁵⁴ ;

Expression morphologique ancienne de catégories encore présentes dans la langue récente :

- catégories formelles présentes dans la langue récente¹⁵⁵ :
 - *isk* pour *ist/ist*¹⁵⁶ ;
 - morphologie distinctive du duel du pseudoparticipe (?)¹⁵⁷ ;
- catégories grammaticales présentes dans la langue récente sous une autre forme :
 - démonstratifs en *-w*¹⁵⁸ ;
 - démonstratifs pluriels *ipn*¹⁵⁹ ;
 - pronoms indépendants *twt/sw*¹⁶⁰ ;

Inventaire morphologique :

- formes verbales en *-hr-* infixé¹⁶¹ ;
- formes verbales en *-k3-* infixé¹⁶² ;
- prospectif (?)¹⁶³ ;
- morphologie dérivationnelle¹⁶⁴ : schèmes (*s-*)*n*-ABAB¹⁶⁵ ;

Constructions syntaxiques (cf. (i.)–(iv.) ci-dessous).

En raison de leur accessibilité relative moindre, on illustre dans le texte ces dernières :

(i.) [*SN is*]¹⁶⁶ (*is* « comparatif »)¹⁶⁷ :

Urk. IV 367, 6–7 (Obélisques d'Hatshepsout à Karnak)

ir.n=ī n=f m mtt nt ib nsw is n ntr nb

« J'ai agi pour lui par affection, comme un roi (le fait) pour tout dieu. »

(ii.) *is* en complétive objet¹⁶⁸ :

Urk. IV 164, 5–6 (Inscription de Thoutmosis III à Kanak)

148 On omet les phénomènes généralement courants dans la sphère monumentale, e.g. *t* pour *t* < *t* ; la notation du suffixe de la première personne du singulier au moyen du roseau ; etc. Pour des cas d'hypercorrection graphique (*t* pour *t* étymologique), voir ci-dessous [9.4.] :

149 Le pluriel par triplication est généralement courant dans la sphère monumentale, à toutes époques. L'intention archaïsante se manifeste non par le procédé lui-même, par trop général, mais par la densité du recours qui y est fait dans certains textes, ainsi que par l'exubérance de certaines graphies particulières [9.4.] :

150 Noter également la densité des pluriels avec double notation, <*uw*> + <PLUR> : e.g., *Spéos Artémidos*, col. 4 (*nbw*), 14 (*nhtw*, *mntw*, *wnw*).

151 E.g., Chapelle Rouge V : 6.

152 Après infinitif : infinitifs narratifs (e.g., Urk. IV 324, 3 ; 331, 5 ; 340, 3 ; 653, 8 ; 655, 5 ; 894, 16 ; 895, 6) ; énoncés-titres (e.g., Urk. IV 70, 8 ; Hayes, *in* : MDAIK 15, 1957, 85, col. 2 (Senenmout) ; *passim* dans les légendes des représentations dans les tombes privées). Particule quotative (e.g., Chapelle Rouge I : 3 ; Urk. IV 566, 9). Phrase clivée (e.g., Chapelle Rouge IX : 6 ; Urk. IV 245, 13 ; 260, 14 ; 750, 10 ; Helck, *Historisch-biographische Texte*, 134, 8). Ces graphies complémentées de *in* – explicitation sémographique de l'agentivité associée au morphème dans ses principaux emplois – sont caractéristiques de l'Ancien Empire : dans la construction passive (passif en *t(i)*, Urk. I 189, 17 ; *sdm(w)*-passif, Pyr 151a–c W ; pseudoparticipe, Urk. I 189, 18) ; après un infinitif dans une légende (e.g., tombe de Ti, *passim*) ou dans l'emploi quotatif (Pyr 147b). On les retrouve en contexte archaïsant au Moyen Empire (e.g., Pyramidion d'Amenemhat III). Noter que l'emploi de ce genre de graphies ne semble pas attesté à époque ancienne pour la notation du morphème distinctif de la forme *sdm.in=f*. Leur emploi pour celui-ci semble donc constituer une extension thoutmoside, cf. ci-dessous [9.4.] :

153 Cf. Brunner, *Geburt des Gottkönigs*, ch. 2.I–XV, à chaque fois *sub* « Alterskriterien », ainsi que 176–178.

154 Cf. Brunner, *Geburt des Gottkönigs*, *passim* ; M. Müller, dans le présent volume. Cf. Lacau/Chevrier, Hatshepsout, *passim* ; en se limitant aux expressions que ces derniers réfèrent comme uniquement attestées : *snws* (III : 2 ; *ibid.*, 110 (e)) ; emploi prépositionnel de *r-hnt* (III : 21 ; *ibid.* 113, (am)) ; *3m* (VI : 13 ; *ibid.*, 128, (o)) ; *wryt* (VI : 17 ; 128, (s)) ; etc. Pour le *Spéos Artémidos*, e.g., le rarissime *d'd'*, cf. Allen, *in* : BES 16, 2002, 8. Cf. encore ci-dessous [6.5. ; 7.1.] :

155 L'inventaire est ici par nature restreint, puisque l'essentiel du changement morphologique est oblitéré par le rendu graphique.

156 E.g., Urk. IV 157, 3 ; 219, 4 ; 228, 4 ; 260, 6 ; 260, 17 ; 261, 12 ; 346, 9 ; 347, 11 ; 564, 2.

157 Si telle est l'interprétation à donner de *rhwi*[...] en Urk. IV 260, 6, cité ci-dessous [9.4. *fine*].

158 Références ci-dessous [6.3.] :

159 Références ci-dessous [6.3.] :

160 *twt* : e.g., Urk. IV 222, 10 ; 228, 9 ; 228, 15 ; 229, 12 ; 244, 5 ; 343, 10 ; 566, 4 ; 578, 6 ; 581, 1 ; 864, 2 ; 883, 8 ; *swt* : e.g., Urk. IV 221, 14 ; 257, 9 ; 257, 11 ; 257, 14 ; 257, 15 ; 257, 17 ; 258, 2 ; 348, 15.

161 Références ci-dessous [6.3. ; 8.3.] :

162 Références ci-dessous [6.3. ; 8.3.] :

163 Urk. IV 257, 9 (cité ci-dessous, [9.4.]), à moins qu'il ne s'agisse d'un subjonctif.

164 Ici encore, l'inventaire est par nature restreint, puisqu'une partie significative de la morphologie dérivationnelle est prise dans l'angle mort conditionnée par le système graphique.

165 E.g., Chapelle Rouge III : 7 (*snb3b3*) ; Urk. IV 505, 4 (*snktkt*) ; Urk. IV 1312, 8 (*ngmgm*) ; discussion ci-dessous [6.5.] :

166 SN pour « syntagme nominal ».

167 La construction, dont l'emploi se cantonne pour l'essentiel aux Textes des Pyramides et aux Textes des Sarcophages, est récessive dès le début de l'époque historique, concurrencée par l'expression prépositionnelle de la comparaison, au moyen de *mr* « comme », cf. Oréal, *Les particules*, ch. 3, §2.1.

168 Cf. Oréal, *Les particules*, ch. 3, §6.4. ; Uljas, *Modal System*, 283–284. Également en Urk. IV 260, 6, cité ci-dessous [9.4.] :

rh.n=i is nph pw w3st dt pw imn

« Je sais que Thèbes est l'éternité et qu'Amon est pour toujours »¹⁶⁹

(iii.) [*n swt SM*] (prédication d'identité introduite par la préposition *n*)¹⁷⁰ :

Urk. IV 258, 2 (Légende de la proclamation comme régente)

(...) *n swt ntr(t)=tn s3t ntr*

« (...) car c'est votre déesse, la fille d'un dieu. »

(iv.) [*SN sdm.t(i)=f(i)*] (phrase clivée avec *sdm.t(i)=f(i)*)¹⁷¹ :

Urk. IV 221, 14 (Légende de la naissance divine)

swt hk3.t(i)=s(i) t3wi

« C'est elle qui règnera sur le Double Pays. »

6.3. Parmi les phénomènes énumérés ci-dessus, certains, notamment graphiques, sont plus largement répartis à travers le corpus thoutmoside, participant d'une certaine patine archaïsante générale relativement superficielle. La distribution textuelle des traits à proprement parler linguistiques, quant à elle, témoigne d'une concentration ciblée sur les textes de l'idéologie royale de Hatshepsout et, dans une moindre mesure, de Thoutmosis III¹⁷². Afin d'appréhender le statut de ces expressions qui font ainsi l'objet d'une remobilisation après césure, d'un *revival* hatshepsoutiens, on considère celles-ci de plus près en relation aux sources potentielles de leur remobilisation et aux valeurs d'indices du passé profond ainsi dérivées.

Certaines parmi les expressions en question, particulièrement celles qui jouent un rôle dans la syntaxe du syntagme nominal (pronoms et démonstratifs), se trouvent volontiers associées avec l'actant royal ou des entités qui renvoient métonymiquement à l'institution dont celui-ci constitue l'incarnation. Il y a là un effet direct de la remobilisation préférentielle de ces expressions pour les compositions qui développent un discours relatif à l'institution royale. La distribution des pronoms indépendants *twt* et *swt*, régulièrement en référence au sujet royal lui-même, est éloquente¹⁷³. De même, pour les démonstratifs en *-w* : *nsw pw* « ce Roi »¹⁷⁴ (Chapelle Rouge VII : 2), [*ns/ wyt tw* « cette Royauté » (Urk. IV 221, 9), *t3 pw* « ce Pays » (Chapelle Rouge III : 7), *hnd=i pw bi3* « mon Trône précieux » (Urk. IV 257, 9)¹⁷⁵. Le démonstratif *ipn* semble utilisé en distribution complémentaire des démonstratifs en *-w*, pour le pluriel : *h'w=fipn* « ces siennes Couronnes » (Urk. IV 161, 4) ; *sb3w ipn* « ces Portes (*scil.* construites à Karnak par le roi) » (Urk. IV 168, 12) ; *mnw=t ipn* « ces tiens Monuments » (Urk. IV 237, 5). Sous réserve de confirmation, une telle distribution pourrait s'entendre en relation à la deuxième dimension de la notion d'accessibilité [6.5.], la capacité de connotation effective d'une expression donnée : dans la série paradigmatique à laquelle appartient *ipn*, ce sont en effet précisément les formes plurielles, et elles seules, qui sont *formellement distinctives*

par rapport au paradigme plus récent (*pn-tn-nm*). Au-delà, *ipn* est également attesté dans les collocations récurrentes *smrw ipn* « ces Amis (*scil.* du roi) » (Urk. IV 165, 7)¹⁷⁶, *rmtt ipn* « ces Gens (*scil.* présents à la session royale) » (Urk. IV 257, 2). Ces collocations, déjà présentes avant le Nouvel Empire¹⁷⁷, soulèvent la question ultérieure, pour *ipn*, d'une éventuelle dimension générique au relais, en relation à la *Königsnovelle*¹⁷⁸.

Pour ces expressions, largement obsolètes dès le Moyen Empire, ce dernier semble bien avoir joué un rôle médiateur au niveau de leur transmission textuelle et partant linguistique. C'est que le Moyen Empire est lui-même archaïsant au niveau de ses productions culturelles formelles¹⁷⁹. De fait, les expressions évoquées ci-dessus ont fait l'objet d'une pratique textuelle éparse au Moyen Empire. Dans la perspective des lettrés thoutmosides, cette pratique textuelle au Moyen Empire – précisément par son côté épars, sa restriction à des environnements particuliers, eux-mêmes déjà distingués – aurait contribué à renforcer le statut particulier des expressions en question, leur distinction relative d'avec la tradition textuelle plus générale à laquelle se nourrit le moyen égyptien continué. On relève

169 Noter la position de *is*, non pas enclitique après le premier mot de la complétive comme à époque ancienne, mais avant celui-ci, cf. Oréal, Les particules, Uljas, Modal System, 283, n. 51.

170 La construction n'est pas rare dans les corpora funéraires anciens (Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages), mais exceptionnelle hors de ceux-ci, cf. Edel, *Altägyptische Grammatik*, §757 ; Gardiner, *Egyptian Grammar*, §154.

171 Probablement également en Urk. IV 257, 17 (cité ci-dessus, [9.4.]). La construction est rarissime, et, hors du corpus hatshepsoutien, apparemment limitée aux corpora funéraires anciens (Pyr 438c W, Nt 712 ; peut-être également en CT V 32k et CT V 32a (cf. Doret, in : RdÉ 40, 1989, 61), ainsi que dans un nom propre à l'Ancien Empire (PN I 385.9). Cf. Edel, *Altägyptische Grammatik*, §950 ; Gunn, *Studies*, 58–59 ; Gardiner, *Egyptian Grammar*, §373.2. ; Doret, in : RdÉ 40, 1989, 61.

172 Comparer la distribution des références textuelles ci-dessus [6.2.].

173 Comparer le contexte des références données ci-dessus [6.2.].

174 L'artifice typographique (majuscule pour le nom) s'entend comme sigle visant à rendre l'intention expressive induite par l'emploi de la forme ancienne.

175 De manière partiellement analogue, pour les démonstratifs en *-wy* : *rn pwy* « ce Nom », e.g., dans l'établissement de la titulature de Thoutmosis III (Urk. IV 161, 1 ; 5 ; 12). On touche peut-être ici à un fragment de performance rituelle, ainsi que le suggère la collocation similaire dans le pWestcar : 9, 10–11 *3wt tuy mnht* « cet Office bienfaisant » (*sim.* 9, 25) ; 10, 9 *rn=k pwy* « ce tien Nom » (dans l'établissement de la titulature). Noter également que, dans d'autres textes (notamment le Livre des Morts), *pwy* semble le successeur de *pw*, cf. Gardiner, *Egyptian Grammar*, §112. La distribution textuelle de cette série de démonstratifs au Nouvel Empire appelle une étude qui reste à faire.

176 *Sim.*, e.g., Urk. IV 182, 8 ; 1241, 2 ; 1380, 20 ; 1381, 3 ; 1381, 16.

177 E.g., Neferhotep, l. 12.

178 A. Spalinger, communication personnelle (juin 2009).

179 Cf. Wildung, in : Tait (éd.), « Never Had the Like Occurred », 61–78 ; Franke, in : *Imago Aegypti* 2, 2008 ; Silverman *et al.* (éd.), *Archaism and Innovation*.

ainsi dans les monuments de Sésostri I^{er}¹⁸⁰ : *twt/swt*¹⁸¹, *pw*¹⁸², *ipn/īpf*¹⁸³, forme prépronomiale pleine de la préposition *r*¹⁸⁴. Ou encore, considérant un passage particulier : dans l'Inscription de Tôd¹⁸⁵, col. 26 (citée ci-dessus, [5.4.] *fine*), la construction particulière du pseudoparticipe – elle-même significative d'un « effort au style » – s'accompagne, cumulativement, des éléments suivants : la morphologie/notation graphique de la désinence personnelle de celui-ci, ancienne (*.k* plutôt que ^{MEg}*.kw*¹⁸⁶) ; la congruence du morphème *r=X* (*r=ī*, et non ^{MEg}*r=f*)¹⁸⁷ ; la complémentation phonographique du segment *īw=f* par le morceau de chair¹⁸⁸. On notera qu'au Moyen Empire déjà, les démonstratifs en *-w* étaient associés, dans des compositions monumentales ou littéraires, avec la sphère royale¹⁸⁹. Pour les premières, l'association découle immédiatement de la teneur de celles-ci, e.g., Chapelle Blanche, n° 180 (= p. 75) *šrt.k tw*¹⁹⁰ *nfrt* « cette tienne belle Narine ». Elle n'en est que plus remarquable lorsqu'elle se retrouve dans les seconds : Sinouhé B 237 *frd=k pw šps* « ce tien Nez auguste ». Le contexte – la réponse au roi – est significatif.

Plus globalement, la remobilisation hatshepsoutienne d'expressions linguistiques qui transcendent le moyen égyptien continué plus général des inscriptions thoutmosides procède d'une entreprise d'archéologie textuelle qui vise des pans multiples de l'héritage. Celle-ci est attestée par une série de traces [10.1.]. Métonymiquement, on évoque la figure d'un Senenmout dont on sait que l'activité était orientée notamment sur des compositions rituelles anciennes.

Les effets d'une telle entreprise sont directement tangibles par exemple dans les constructions en *-hr-* et en *-k?*- infixé. Contrastant avec les constructions en *hr-* initial qui en constituent le relais diachronique dès le Moyen Empire et dans certaines parties des Textes des Sarcophages déjà, les constructions en *-hr-* infixé (*sdm. hr=f* et *wn.hr=fX*) sont typiques notamment des textes scientifiques, procéduraux, rituels et des *omina*¹⁹¹. Dans la perspective du début du Nouvel Empire, ces expressions sont dès lors perçues comme intimement associées aux groupes textuels en question, dont elles connotent l'antiquité – réelle ou supposée – et partant l'autorité. Ainsi distinctes du fonds général où se constitue le moyen égyptien continué, elles se présentent aux lettrés hatshepsoutiens comme indices d'antiquité linguistique. Cette valeur induite motive leur remobilisation dans les textes de l'idéologie royale¹⁹². On les retrouve ultérieurement chez certains particuliers, ainsi Ahmès fils d'Abana et Rekhmiré, sans doute secondairement, par mimétisme des compositions royales contemporaines.

Quant aux constructions en *-k?*- infixé, celles-ci sont, antérieurement au Nouvel Empire, caractéristiques en particulier des Textes des Pyramides et des Textes des Sarcophages¹⁹³. À époque thoutmoside, ces constructions, limitées aux compositions de Hatshepsout¹⁹⁴ et

Thoutmosis III¹⁹⁵, sont plus exceptionnelles que celles en *-hr-* infixé. La suggestion est dès lors qu'elles aient été perçues comme ultérieurement distinguées, en relation à leur association textuelle à un sédiment plus profond encore.

180 Le règne de Sésostri I^{er} est ici doublement distingué : à un niveau général, les productions culturelles formelles de l'époque semblent avoir convoqué intensément des éléments du passé (voir la note précédente) ; au niveau textuel en particulier, il s'agit du règne dont survit le plus d'inscriptions royales. La concentration des références citées sous ce règne reflète ainsi tout à la fois un fait substantiel et un aléa artefactuel.

181 Chapelle Blanche n° 170 (= p. 73) ; n° 253 (= p. 93) = n° 259 (= p. 95). Dans un texte littéraire, Ptahhotep 398 L1. Il est encore trois autres textes moyen égyptiens qui présentent le pronom, mais dont la datation, traditionnellement du Moyen Empire, est débattue : Erman, Hymnen I, 5 – II, 1 ; Berliner Lederhandschrift, 9 ; Amenemhat §15c. Pour ce dernier passage, cf. Stauder, Linguistic Dating, §6.3.1.

182 Chapelle Blanche, n° 180 (p. 75). Sur des stèles privées, cf. les références données par Gardiner, Egyptian Grammar, 86, n. 14. Dans un texte littéraire, Sinouhé B 237 (cité ci-dessous, dans le texte).

183 *īpn* : Inscription d'Eléphantine (= Schenkel, in : MDAIK 31, 1975, 114, fig. 4), col. 7 ; *īpf* : Inscription de Tôd (= Barbotin/Clère, in : BIFAO 91, 1991, fig. 3), col. 29. *īpn* ultérieurement en Neferhotep, l. 12, ainsi que dans les textes médicaux, dont l'archaïsme linguistique – réel ou ainsi évoqué – connote l'autorité (e.g., pEbers 1, 5 ; 41, 1).

184 E.g., Chapelle Blanche, n° 262 (= p. 96) *īr=k*. Ultérieurement aussi en Neferhotep, 13.

185 Pour le problème de datation afférant, cf. ci-dessus [5.4. *fine*, et note]. Si l'Inscription devait se révéler récente, les phénomènes décrits – à défaut d'illustrer des tendances archaïsantes propres au règne de Sésostri I^{er} – n'en seraient que plus significatifs, illustrant directement des tendances analogues à époque thoutmoside.

186 Autres exemples de notation de la forme ancienne de la marque désinence personnelle en *.k* : dans la même formulation, *wn.k r=ī* *r=f* : BM 574, 4, Naufragé 137 (cités ci-dessus, [5.4. en note]) ; dans d'autres formulations : e.g., Chapelle Blanche, p. 81, scène 13 (cité ci-dessus, [5.2.]) ; Gardiner, Egyptian Grammar 234, n. 6.

187 *Sim.*, dans la même formulation, Sinouhé B 252–253, leçon BA.

188 En soi, celle-ci est attestée à divers époques, et n'est pas discriminante. C'est le cotexte qui autorise ici à la considérer comme effet archaïsant délibéré.

189 Cf. déjà Gardiner, Egyptian Grammar, §112, qui notait, plus généralement, que *pw* « (...) is confined to high-flown diction and religious texts (...) ». L'association n'est pas exclusive toutefois, comparer Khousobek 8 *mīh't tw* « cette sépulture », où la forme ancienne participe de l'archaïsme plus général de la sphère monumentale et funéraire.

190 Incidemment, noter l'hypercorrection graphique.

191 Vernus, Future at Issue, 63–65.

192 Vernus, Future at Issue, 64, n. 29. Les constructions sont également caractéristiques des compositions funéraires royales du Nouvel Empire, Vernus, Future at Issue, 64 ; Baumann, Suffix Conjugation, 166–175.

193 Vernus, Future at Issue, 86–87.

194 Urk. IV 346, 12 (expédition vers Pount) *srđ.k? st hmt=t* « Ta Majesté les plantera ». Les constructions en *wn.k? = fX*, dans la Chapelle Rouge, constituent probablement des cas de réinventions franches [9.3.]

195 Urk. IV 569, 10 ; 569, 12. Ainsi que le note Vernus, Future at Issue, 87, n. 17, le texte en question pourrait comporter des formules plus anciennes, qui trouveraient des parallèles dans la Chapelle Blanche.

Ainsi qu'on le détaillera ci-dessous [8.3.], la remobilisation des constructions en *-hr-* infixé va de pair avec une redéfinition de leurs conditions d'emploi. Celle-ci s'interprète en relation à l'extraction de ces constructions hors de leur contexte textuel d'origine. Pour le présent propos, le phénomène montre combien la remobilisation des constructions en question est motivée, non pas par quelque souci de correction linguistique, mais par la pure valeur d'indice d'antiquité linguistique véhiculée par la remobilisation même des expressions en question. Celle-ci est effective dès lors même que ces constructions, dans leur dimension immédiatement accessible – c'est-à-dire formelle [6.4.] – sont remobilisées. Peu importe alors que cette remobilisation respecte les conditions qui en gouvernaient l'emploi anciennement, lorsqu'elles étaient productives au sens ordinaire du terme.

L'époque de Hatshepsout et Thoutmosis III se caractérise ainsi par un *revival* d'expressions linguistiques associées aux couches profondes du sédiment textuel et linguistique. De par leur distinction d'avec le fonds général auquel puise le moyen égyptien continué, ces expressions véhiculent une charge indexicale forte. Par des voies textuelles diverses – relais dans les productions formelles déjà archaïsantes du Moyen Empire ou ensembles textuels anciens spécifiques imbus d'une haute autorité culturelle – elles entrent dans l'horizon des lettrés hatshepsoutiens. L'association privilégiée à la sphère royale est liée à la teneur des compositions où ces expressions sont remobilisées, en relation à la fonction d'autorité culturelle de l'antiquité linguistique connotée.

6.4. L'époque offre peut-être un cas d'indexicalité seconde¹⁹⁶. Dans une lettre datée d'Hatshepsout, ce qui pourrait être la forme ancienne du pronom indépendant (*twt*)¹⁹⁷ côtoie la forme moderne de l'article possessif (*pʒy=i nb*). Dans le contexte d'une lettre d'un particulier, un tel emploi s'interpréterait comme « hatshepsoutisme », par le moyen duquel l'auteur surcode l'adresse au supérieur, exprimant ainsi sa déférence. Le morphème ferait ainsi l'objet d'un réinvestissement second à un niveau pragmatique, dérivé de sa charge indexicale première, elle-même fonction de son association au passé textuel « profond » :

Lettre de Tit à Djehouti, pMMA 27.3.560¹⁹⁸

hʒb pw r rdʒt rh pʒy=i nb mdw hr pth-skry hr-ntt rf twt th
r=f m nʒ n rmʒ ʒwnw

mdw hʒ wʒmw grg-mn-nfr kʒ-hʒb=tn ʒʒt hr=f n wr-mʒw
« C'est une missive pour informer mon maître de l'affaire concernant Ptah-Sokary, car c'est bien Toi qui as interféré avec les gens de Héliopolis.

Parles-en avec le héraut Geregmennefer et envoyez une lettre à ce sujet au Chef-des-Voyants. »

6.5. L'inventaire ci-dessus [6.2.] est disposé selon l'échelle d'accessibilité esquissée antérieurement [3.3.].

Pour le propos présent, cette condition d'accessibilité d'une expression linguistique passée comporte deux dimensions complémentaires. Non seulement elle détermine, littéralement, l'accès aux expressions linguistiques anciennes, en particulier lorsque celui-ci est induit, ainsi que cela est le cas en Égypte, à la pratique des textes anciens [3.2.]. Complémentairement et corrélativement, c'est précisément en fonction de son accessibilité qu'une expression linguistique passée est susceptible d'être identifiée comme telle au sein d'une composition *récente*, et conséquemment, de dériver, pour son emploi au sein de cette dernière, sa capacité à *connoter* le passé. Or, c'est cette capacité indexicale qui constitue la motivation même de la remobilisation d'un matériel linguistique tiré d'une couche profonde. On compare, dans un tout autre domaine, l'importance de hiérarchies analogues en ce qui concerne la capacité relative des expressions linguistiques à être érigées en indices socioculturels, et, le cas échéant, à faire l'objet d'une stigmatisation sociale¹⁹⁹.

Avec cet arrière-plan général, on explique d'abord l'absence des dimensions fonctionnelles dans l'inventaire ci-dessus [6.2.]. La remobilisation d'une corrélation fonctionnelle ancienne²⁰⁰ n'est pas toujours aisée, puisqu'elle requiert une analyse distributionnelle d'occurrences individuelles multiples au sein des textes anciens. Complémentairement et surtout, la capacité d'une corrélation fonctionnelle ancienne à indexer le passé est éminemment réduite a priori. En effet, l'efficacité même du processus de connotation présuppose qu'une telle corrélation fonctionnelle réactualisée dans une composition récente puisse être identifiée comme telle au sein de cette dernière. Du point de vue thoutmoside, tant la possibilité d'une telle remobilisation que, peut-être plus encore, l'intérêt potentiel pour celle-ci paraissent avoir été faibles.

196 Cf. Brunner, *Geburt des Gottkönigs*, 175, n. 3 ; Vernus, *Future at Issue*, 65, n. 33. J. Quack (c.p., juin 2010) propose une interprétation alternative du passage cité, reconnaissant en *twt* non pas l'ancien pronom indépendant, mais le verbe homographe, d'où une traduction « Es ist korrekt, dass gegen ihn gefrevelt wurde von den Leuten von Heliopolis ». Si cette-ci s'avère correcte, le présent paragraphe (§6.4) est à supprimer.

197 Les pronoms *twt* et *swt* sont certes attestés en néo-égyptien, dans des registres écrits courants. De fait, il s'agit là de l'une parmi une série d'isoglosses remarquables qui regroupent l'ancien et le néo-égyptien contre le moyen égyptien (cf., e.g., Peust, *Egyptian Phonology*, 34 ; Allen, *in* : Bickel/Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre*, 1–14). Toutefois, les pronoms en question sont réservés en néo-égyptien à l'expression attributive de la possession, et ne s'emploient jamais comme sujets. La construction est donc ancienne.

198 Cf. Hayes, *in* : MDAIK 15, 1957, 89–90, fig. 1–O, pl. XIII. 2.

199 Ainsi, dans le domaine égyptien, il est symptomatique que ce soit une expression comme *pʒ* – immédiatement accessible car segmentalement distinctive – qui soit érigée en indice d'un registre dont Montououser entend se démarquer [3.1., fn. 29].

200 Incidemment, on mesure ici la différence avec le moyen égyptien thoutmoside plus général, qui, dans des registres soutenus, démontre une continuation effective d'oppositions fonctionnelles anciennes [5.3.].

On rend compte par un raisonnement analogue de la sous-représentation de la dimension morphologique. En soi, la morphologie se situe certes au sommet de la hiérarchie *théorique* d'accessibilité, puisqu'immédiatement manifeste segmentalement. Dans le cas égyptien toutefois, elle est pour bonne part celée sous l'opacité graphique, et ce selon les deux dimensions complémentaires évoquées ci-dessus. D'une part, il est probable qu'une partie significative du changement morphologique ait été hors d'accès pour les lettrés thoutmosides, de même qu'elle l'est pour le moderne cherchant à reconstituer celle-ci, précisément parce que, pour les premiers comme pour le second, le changement morphologique devait/doit être induit à partir d'un matériel textuel exclusivement écrit qui l'occulte. D'autre part, l'ambition même de la remobilisation d'expressions du passé profond implique que celles-ci puissent produire un résultat différentiel au sein d'une composition récente, et ainsi assurer une indexation effective du passé. Or, cette dernière possibilité est elle-même largement neutralisée par l'angle mort sur l'essentiel du changement morphologique induit par la nature particulière du système graphique égyptien.

En ce qui concerne à l'inverse les expressions qui *sont* représentées dans l'inventaire ci-dessus, on illustre cette double détermination de la notion d'accessibilité en considérant plus particulièrement le cas du schème morphologique *s-n-ABAB*. Le passage suivant offre une instance du lexème *snb3b3*. Au Nouvel Empire, l'attestation est unique. Singulièrement, il s'agit d'un texte hatshepsoutien à la composition très recherchée par ailleurs (noter ainsi en cotexte immédiat, le démonstratif en *-w*) :

Chapelle Rouge III : 7

srwd=t hmw ntrw snb3b3=t t3 pw hr mhrw=f
 « Que tu renforces les sanctuaires des dieux, que tu fasses ce pays s'implanter dans ses bases. »²⁰¹

Dans l'approche développée ci-dessus, le lexème *snb3b3* connote d'abord le passé du fait de sa rareté propre²⁰². Au-delà, on peut supposer qu'il connote celui-ci en relation à son association même au schème morphologique *s-n-ABAB*. De par son immédiateté formelle, ce dernier est en effet directement identifiable comme tel, sans qu'aucune théorie morphologique explicite ne soit nécessaire. Dès lors, le schème en question – tout à la fois non productif dans la langue contemporaine et clairement identifiable en tant que schème ancien à la pratique des textes anciens²⁰³ – devient lui-même distinctif. Sa saillance formelle en garantit la valeur effective comme indice du passé linguistique. On contraste avec le défaut de saillance des corrélations fonctionnelles, non remobilisées [ci-dessus].

Il y a probablement plus. Le schème morphologique en question n'est plus productif dans la langue contemporaine du début du Nouvel Empire, mais, dans l'analyse faite ci-dessus, potentiellement présent dans la conscience

linguistique des lettrés – du moins des plus experts en textes anciens – de l'époque. Or, il est un texte contemporain qui offre une formation sur ce même schème *s-n-ABAB*, sur une base *ktkt* apparemment inconnue avant le début du Nouvel Empire²⁰⁴ :

Urk. IV 505, 4–5 (Senemiah²⁰⁵)

n sdm=i mdwt nt snktkt hnw m hrw n shwn [...] wnw=f
 « Je n'ai pas écouté les paroles de 'celui-qui-faisait-que-la-subversion-se-trouvât-minimisée' (ou : des paroles propres à 'faire-que-la-subversion-se-trouvât-minimisée') un jour de dispute ... sa faute. »²⁰⁶

La suggestion est forte ici que l'identification de mots anciens formés sur le schème *s-n-ABAB* ait permis l'*induction* d'une conscience du schème lui-même. Non seulement les lettrés thoutmosides avaient-ils repéré le schème morphologique *s-n-ABAB* comme indice caractéristique de la langue ancienne lorsque celui-ci se trouvait pris dans des mots anciens formés sur celui-ci (voir *snb3b3* ci-dessus). Au-delà, ils pouvaient à l'occasion faire montre à l'écrit d'une compétence active du schème pour former de nouveaux lexèmes, inconnus antérieurement.

201 Traduction et analyse sémantique du lexème : Vernus, *in* : LingAeg 17, 2009, 304–305. La traduction traditionnelle, « afin que tu protèges » (Lacau/Chevrier, Hatshepsout., 111 (k)), est contextuelle ; le rapprochement proposé par ces derniers avec *nbnb* « prendre soin de » (Eulogie d'Ahmosé à Karnak, l. 25 = Urk. IV 21, 12) est à rejeter, *cf.* Vernus, *in* : LingAeg 17, 2009.

202 Présenté comme *hapax legomenon* dans Lacau/Chevrier, Hatshepsout., 111, (k) (= Meeks, Année lexicographique, 77.3645), le lexème pourrait être – sous toute réserve – attesté encore en Pyr 98a et CT VII 143c (*cf.* Van der Molen, Hieroglyphic Dictionary, 508 ; = Meeks, Année lexicographique, 78.3608 ; Hannig, Ägyptisches Wörterbuch, vol. 2, 2260 – interprétation différente chez Ward, *in* : ZÄS 102, 1975, 61–62 et Ward, Four Egyptian Homographic Roots (*sub nb3b3*)). Quant à pBerlin P.10018, 10r (= Luft, Urkunden, 36, *cf.* TLA 137180), il s'agit probablement plutôt de *snb3w*, dérivation nominale sur le thème non-réduplié (P. Vernus, c.p.). *Hapax* ou non, le lexème en question est donc d'une extrême rareté, et son emploi dans la Chapelle Rouge semble constituer l'unique instance postérieure aux Textes des Sarcophages.

203 *Cf.* Vernus, *in* : LingAeg 17, 2009 ; Vernus, *in* : Feder *et al.* (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe ; Derchain-Urteil, *in* : GM 6, 1973 ; Edel, Altägyptische Grammatik, §437, §445 ; Allen, Inflection, §746.

204 Je remercie P. Vernus d'avoir attiré mon attention sur ce passage. *Cf.* à présent Vernus, *in* : LingAeg 17, 2009, 305, pour l'analyse sémantique et la dérivation du lexème. Pour *ktkt*, *cf.* Vernus, *in* : Feder *et al.* (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe, §5.1.

205 Noter que les textes de Senemiah sont globalement d'une très haute tenue linguistique. A témoin, *pars pro toto*, la construction du pseudoparticipe avec omission propre du sujet préverbal de la première personne du singulier [6.4.], *e.g.*, en cotexte rapproché du passage cité, Urk. IV 505, 6 ; 505, 17 ; *passim*.

206 Traduction Vernus, *in* : LingAeg 17, 2009, 305.

6.6. Il est possible que la notion de différence formelle saillante – condition de la démarcation d’avec le moyen égyptien continué – ait été à l’occasion suffisante seule à fonder la valeur d’indice d’une construction donnée. On vient d’évoquer la possibilité d’un *modèle absent* à propos du lexème *snktkt* [6.5.]. Dans un ordre d’idées analogue, on considère les constructions *sw sdm=f* et apparentées²⁰⁷.

Au sein des inscriptions thoutmosides, ces constructions, peu fréquentes, sont concentrées dans les compositions hatshepsoutiennes de l’idéologie royale, la Légende de la naissance divine (passage cité ci-dessous), la Légende de la jeunesse²⁰⁸ et la Légende de la proclamation comme régente²⁰⁹. Hors de celles-ci, un exemple unique provient du Jardin botanique de Thoutmosis III²¹⁰ :

Urk. IV 219, 13 – 220, 1 (Légende de la naissance divine)

(...) *rs.n=s hr stī ntr, sbt[=s] hft hm=f*

sw šm=f hr=s hr-^s, sw h3d=f r=s

sw rdī ib=f r=s, sw rdī m3=s sw [m] irw=f n ntr (...)

« (...) Elle (scil. la reine Ahmès) se réveilla à la fragrance du dieu, riant devant Sa Majesté.

Il alla aussitôt vers elle, il s’enflamma d’amour pour elle.

Son cœur fut placé vers elle, il fut fait qu’elle le vit en sa forme de dieu (...) »

Parmi les autres textes inscrits aux Nouvel Empire, les constructions *sw sdm=f* et apparentées sont caractéristiques des *Jenseitskosmographien* et textes apparentés²¹¹. Clairement, ces constructions se situent hors de la performance courante de la langue écrite, y compris soutenue, au Nouvel Empire. Leur distribution textuelle particulière les associe à des « genres » textuels particuliers, à diffusion limitées, que l’emploi de ces constructions contribue à connoter. La suggestion est dès lors que les constructions en question aient pu être perçues au Nouvel Empire comme indices d’un passé linguistique « profond ».

Toutefois – et c’est là le point crucial – une telle association à un passé « profond », pour effective, n’implique pas une antiquité réelle. On souligne la cohésion de la distribution textuelle des occurrences. D’une part, le nombre d’instances dans les *Jenseitskosmographien* et textes apparentés dépasse la centaine. D’autre part, il n’est aucune instance assurée qui soit artefactuellement antérieure au Nouvel Empire²¹², et ce malgré l’ampleur textuelle considérable notamment des *corpora* funéraires anciens, Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages²¹³. La conclusion naturelle consiste dès lors à interpréter les constructions *sw sdm=f* et apparentées comme des innovations.

On ajoutera la très haute variabilité formelle des constructions *sw sdm=f* et apparentées²¹⁴. Plus qu’une étendue temporelle de l’emploi des constructions en question, exposées aux conditions de l’interaction langagière

courante, une telle variabilité suggère une série de réanalyses successives, au niveau textuel même²¹⁵.

Afin d’appréhender le paradoxe consistant en l’innovation de constructions peut-être associées, au Nouvel Empire et après, avec le passé linguistique « profond », on rappelle que l’effectivité du processus de connotation ne se mesure pas à l’adéquation historique de la référence. L’extranéité, la différence formelle saillante des constructions en question – soutenues par leur association textuelle répétée et ciblée à des « genres » particuliers – suffisent à fonder leur potentiel de démarcation d’avec les genres

207 Cf. Werning, in : Moers et al. (éd.), *Dating Literary Texts*, §3 [# 33] ; Roberson, in : Hawass/Wegner (éd.), *Studies Silverman ; Manassa, Underworld*, 49, 307 ; Von Lieven, *Nutbuch*, 276–278 ; Jansen-Winkel, in : SAK 32, 2004, 219–223 ; Darnell, *Enigmatic Netherworld Books*, 464 ; Quack, in : BiOr 57, 2000, 548–549 ; Baumann, *Suffix Conjugation*, 158–159 ; Zeidler, *Pfortenbuchstudien*, vol. 1, 151–152, 201–204 ; Malaise/Winand, *Grammaire*, §157 ; Barta, in : ZÄS 112, 1985, 101–103 ; Brunner, *Geburt des Gottkönigs*, 171–173 ; Grapow, in : ZÄS 71, 1935, 48–52 ; Gardiner, *Egyptian Grammar*, 424.

208 Egalement, Urk. IV 243, 7 *sw sut rd m3 s(i) ntrw nbw šm’u mhw* « C’est lui qui a fait que tous les dieux de Haute et Basse Égypte la voient ».

209 Urk. IV 257, 5, cité ci-dessous [9.4.].

210 Urk. IV 776, 5 *sw hm=f dd=f* « Sa Majesté dit ».

211 Amdouat, *Livre des Cavernes*, Livres de Nout, Livre de la Terre, Litanie de Ré.

212 Les rarissimes candidats artefactuellement antérieurs au Nouvel Empire (e.g., Barta, in : ZÄS 112, 1985, 95) sont à rejeter, respectivement relèvent d’une autre construction, cf. Werning in : Moers et al. (éd.), *Dating Literary Texts* ; Stauder, *Linguistic Dating*, §3.4.1.2.A ; Jansen-Winkel, in : SAK 32, 2004, 222–223 ; Schenkel, in : BiOr 58, 2001, 27. Quant aux données astronomiques du Livre de Nout (cf. Von Lieven, *Grundriss*) qui renverraient au Moyen Empire voire avant, leur ancienneté, même avérée, n’implique nullement celle des textes qui les intègrent, ni des constructions qui figurent dans ceux-ci : leur en-textualisation peut en effet être survenue à quelque moment ultérieur.

213 Il n’est guère de différence évidente au niveau des *corpora* respectifs qui puisse rendre compte de cette absence : en particulier, si les *corpora* funéraires anciens (PT et CT) ne sont pas « narratifs », les textes qui figurent *sw sdm=f* et constructions apparentées ne le sont pas non plus.

214 En se cantonnant au seul corpus des inscriptions thoutmosides, on trouve : *sw sdm=f* (Urk. IV 219, 14–15) ; *sw sdm N* (Urk. IV 257, 3) ; *sw N sdm=f* (Urk. IV 776, 5) ; *sw sdm(w)*-passif *N* (Urk. IV 219, 16–17) ; *sw sut sdm* (Urk. IV 243, 7). Diverses autres constructions encore sont présentes dans les *Jenseitskosmographien* et textes apparentés, notamment avec des phénomènes d’accord (type *sn sdm=sn*) et des constructions verbales analytiques Sujet-Verbe (*/« pseudo-verbales »*).

215 Approche analogue et complémentaire chez Werning, in : Moers et al. (éd.), *Dating Literary Texts*. Également Stauder, communication (pour l’instant inédite) au colloque « Ancient Egyptian Funerary Literature. Tackling the Complexity of Texts, Basel December 9–11, 2010 ».

écrits contemporains, qui ne comportent pas ces constructions parmi leurs répertoires²¹⁶.

Il y aurait donc – phénomène bien connu par ailleurs dans la culture pharaonique²¹⁷ – « invention de tradition » ici au niveau linguistique. Peu importe que le modèle soit absent, la référence intransitive : la distinction induite n'en est pas moins effective²¹⁸.

Artificialité et artifices

Les formes de la performance linguistique dont témoignent les inscriptions thoutmosides sont pour partie artificielles, à des degrés divers²¹⁹. Au-delà de la continuation générale du moyen égyptien [4.–5.], les modalités de la remobilisation du passé linguistique plus profond en particulier [6.] ouvrent le champ à des reconfigurations variables. C'est que cette remobilisation, visant la connotation plutôt que la résurrection du passé, est à l'occasion additive plus que cohésive.

Puisant à des sources multiples, la langue de certaines inscriptions thoutmosides est pour partie composite [7.]. Corrélativement, elle opère à l'occasion une redistribution, voire une réinvention, de certains de ses éléments constitutifs [8.]. Peuvent s'exprimer enfin diverses formes plus singulières d'artifices, entendus comme autant de traces d'une créativité à l'œuvre [9.].

7. Composite

Le composite linguistique variable des inscriptions thoutmosides procède de deux dimensions complémentaires : la présence, dans un même texte, d'expressions récentes et moyen égyptiennes continuées [7.1.] ; la présence, dans un même texte, d'expressions continuées et/ou remobilisées à partir de couches *différentes* au sein de la sédimentation linguistique accumulée accessible au début du Nouvel Empire [7.2.]. Sont ainsi susceptibles de se constituer divers répertoires inédits au sein desquels se côtoient des expressions qui n'avaient jamais coexisté antérieurement. On illustre comment la manipulation délibérée de ces répertoires peut participer de la stratégie expressive d'une composition particulière [7.3.].

7.1. Un premier type de composite résulte de l'accôtoisement d'expressions récentes d'une part et d'expressions continuées ou/et remobilisées de l'autre. Ainsi le passage suivant offre-t-il d'abord l'expression récente du vétitif, au moyen de *m-ir*²²⁰. Or, celle-ci est suivie d'une construction, ancienne, du participe passif avec coréférence sur un participant oblique non datif [5.1.] :

Urk. IV 1091, 2–3 (Installation du vizir Rekhmiré)²²¹

m-ir 3dw r s m nf, 3d=k hr 3dt hr=s

« Ne te montre pas agressif contre quelqu'un à mauvais es-
sient. Tu ne dois te montrer agressif²²¹ que pour ce à propos
de quoi il y a lieu de se montrer agressif. »

216 Pour le principe général, comparer par exemple certaines constructions en Standard Babylonian, un grapholecte artificiel développé progressivement à partir de la période kassite (seconde moitié du deuxième millénaire) dans le contexte de la cano-
nisation en cours d'une partie de la culture écrite akkadienne. Dans les termes de Kouwenberg, *in* : Zeitschrift für Assyriologie, vol. 95, 2005, 94–95, à propos du thème verbal *Gr* : « Rather, their essential semantic feature seems to be their « otherness », *i.e.* the fact that they are different from the forms used in every-day language. There are various indications that this was a quality which was highly appreciated by the creators of Babylonian literature (...) ». Puis, à propos des formes « élatives » *šuprus* du thème *š* comme alternatives au thème *D* factitif, ainsi que du thème *šD*, purement artificiel : « Whether these forms are intensive or not may be hard to establish on the basis of the context, but they were certainly felt as more expressive, not only because they have more substance, but also because they sounded different from the usual forms ». Ici encore, l'effectivité de la connotation n'est nullement réduite par l'absence de modèle.

217 Cf., e.g., Kemp, *Ancient Egypt*, 140, 143, 160, 375.

218 Ce qui précède constitue un scénario probable, non une preuve. Méthodologiquement toutefois, il suit que les constructions *sw sdm=f* et apparentées ne peuvent être utilisées comme critères de datation haute. Probablement même suggéreraient-elles une datation basse, si l'on suit le scénario esquissé ci-dessus, à apprécier en complémentarité à l'analyse de Werning, *in* : Moers *et al.* (éd.), *Dating Literary Texts*. Rappelons que les opinions sur la datation des textes offrant des instances des constructions *sw sdm=f* et apparentées sont notoirement partagées. Parmi les tenants d'une datation basse (références choisies), cf. Hornung (e.g., *Amduat* I, XI ; Hornung, *Jenseitsbücher*, 40 ; bibliographie des opinions contraires, Hornung, *Jenseitsbücher*, 54), Zeidler, *Pfortenbuchstudien*, Bd. 1, 230–246 (opinion contraire, Quack, *in* : *BiOr* 57, 2000) ; Werning, *Höhlenbuch*. Références ultérieures au débat dans Wiebach-Koepke, *Phänomenologie*, 23–29 ; ajouter, parmi les défenseurs d'une datation haute, Baumann, *Suffix Conjugation*, 449–453 ; Von Lieven, *Grundriss*, 251–259. De même, parmi les autres textes où les constructions *sw sdm=f* et apparentées sont attestées : Document de théologie memphite, datation basse par Amr-el-Hawary, *Wortschöpfung*, et Junge, *in* : *MDAIK* 29, 1973 (opinion contraire, Von Lieven, *Grundriss*, 255–257). Pour ce qui est du pJumilhac, si l'analyse de Quack, *in* : Waitkus (éd.), *Diener des Horus*, 203–228, en suggère l'hétérogénéité du matériau constitutif, il n'y a rien non plus qui impose une date antérieure au Nouvel Empire pour aucune partie constitutive.

219 Le fait général est notoire, cf., e.g., Eyre, *in* : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 417–419 ; Oréal, *Les particules, passim* ; plus spécifiquement pour les compositions hatshepsoutiennes, Spalinger, *in* : *SAK* 24, 1997, 288 ; Vernus, *Future at Issue*, 65. Il s'agit donc de préciser.

220 Comparer avec l'expression ancienne dans, e.g., Ptahhotep 76 *m 3d ib=k r=k* « Ne sois pas agressif en ton cœur ». A la dix-huitième dynastie, les expressions ancienne et récente du vétitif coexistent en une distribution textuelle complexe. Pour une étude approfondie de celle-ci et des valeurs sociolinguistiques que l'on peut en induire, cf. Vernus, *in* : Hawass/Wegner (éd.), *Studies Silverman*. Pour l'interprétation de l'exemple cité, cf. Vernus, *in* : Hawass/Wegner (éd.), *Studies Silverman*, §7, ex. 23.

221 Quack (c.p.) propose alternativement de reconnaître en *3dw* un nom d'acteur (« Ne fais pas l'agressif ... »). Dans ce cas, la construction, non hybride, cesserait d'être pertinente pour le présent propos.

On notera ultérieurement la désinence graphique <-w> dans *ḏdw*, évoquant la morphologie du complément négatif²²². La construction *m-ḏr ḏdw* semble ainsi s'interpréter comme elle-même hybride [8.1.], conflation entre expressions récente [*m-ḏr* + infinitif] et ancienne [*m* + complément négatif].

De manière analogue, le passage ci-dessous offre d'abord l'ordre récent des clitiques pronominaux postverbaux (objet direct – objet indirect : *sw n=i*, et non ^{MEg}*n=i sw*)²²³. La proposition suivante toutefois pratique la construction, ancienne, du pseudoparticipe sans expression préverbale du sujet de la première personne [5.4.] :

Urk. IV 1435, 19–22 (Sennefer)

(...) *rd.n=k sw n=i m ḥtp nfr nn šnnt ḏm=f, spr.kw r nḏwt nt nḥḥ st nt wnn(=i) ḏm=s*

« (...) tu me l'as donnée comme une chose paisible et belle, sans qu'il n'y ait de peine. J'ai atteint la ville d'éternité, l'endroit où je vais être ».

On souligne que le phénomène est susceptible de s'étendre à travers tous les types de textes, jusqu'aux compositions hatshepsoutiennes de l'idéologie royale. Ainsi trouve-t-on ce qui pourrait bien constituer l'une des premières attestations de l'itération comme expression de la distributivité [4.2.] en un cotexte immédiat qui accumule par ailleurs les recherches archaisantes, lexicales (*nḥn, ḏk, nḏwt*)²²⁴ et graphique (<*i* A27 *n*> pour <*in*> :

Urk. IV 259, 12 – 260, 1 (Légende de la proclamation comme régente)

ḏw.ḏn=s n r=s n ḥ'w, nḥn.n=s n r ḥt nb sdr sdr ḏm wp m rn=f, mnḥt mnḥt ḥr [...]
rw=s n, ḏk=s n, nḏwt ḏbw=s n

« Ils s'en vinrent alors réjouis, jubilant au-delà de toute mesure ; chaque chambre parmi eux divisée selon son nom, chaque troupe en train de [...] ; ils dansaient et sautillaient (lit. montaient), les cœurs réjouis. »²²⁵

À l'inverse, certains genres textuels font dès l'abord une ouverture large à des traits récents, ainsi les récits de campagne [4.4.]. Cette ouverture n'exclut pas pour autant la présence d'éléments particuliers d'une recherche antiquisante. Ainsi le passage suivant, récit de campagne de l'époque d'Aménophis II, accumule-t-il des traits évolués divers (présent I, articles/démonstratifs, *r-bl, r-dd*), en accord avec le « genre » en question à l'époque en question. Toutefois, il offre également une actualisation locale du schème *n-ABAB (ngmgm)*, récessif s'il en est [6.5.]²²⁶ :

Stèle orientale de Karnak d'Aménophis II, l. 11–12

(= Urk. IV 1312, 7–11)

ḏst sḏm.n ḥm=f r-dd nḥy [m] n3 n stḏw nty m dmḏ n ḏkt ḥr ngmgm r ḏrt sḥr n ḥ3' t3 ḏw'yt n ḥm=f r-bl m p3 dmḏ r pn' ḥr p3 [wr n ḏkt] nty ḥr mw n ḥm=f

« Or Sa Majesté avait pris connaissance de ce que quelques-uns des Asiatiques qui étaient dans la ville de Ikoutj se-mettaient-en-remue-ménage pour mettre en œuvre un plan visant à expulser la garnison de Sa Majesté de la ville et à retourner le Chef de Ikoutj qui était loyal à Sa Majesté. »

7.2. Un second type de composite concerne les expressions continuées ou/et remobilisées elles-mêmes. Il résulte du rapport volontiers inclusif aux couches diverses qui constituent le sédiment linguistique accumulé accessible au début du Nouvel Empire.

La continuation ou/et la remobilisation d'expressions diverses est susceptible de donner lieu à des configurations inédites au sein desquelles co-occurrent des expressions qui participent de strates historiques diverses. La recomposition de répertoires fictifs qui en résulte témoigne d'une ambition d'ouverture, d'inclusion, voire de dissimilation ou d'exubérance formelles [9.], plus que de cohésion diachronique. Le phénomène est particulièrement marqué – et ainsi identifiable pour le moderne, compte tenu des diverses complications méthodologiques évoqués ci-dessus [2.2.–2.4.] – notamment dans les compositions qui, au-delà du fonds général de moyen égyptien continué, remobilisent des éléments du passé profond [6.].

222 La désinence *-w*, caractéristique du complément négatif, l'est surtout d'autres classes inflectionnelles que les 2-rad. (cf. Schenkel, in : LingAeg 7, 2000, 16–17). Rare avec les 2-rad., elle n'en est pas moins attestée à l'époque classique même, e.g., Kagemni I, 9 *m ḏdw*, à côté de Ptahhotep 76 *m ḏd*.

223 En Urk. IV 1110, 11–13, la situation est peut-être quelque peu différente, puisque l'ordre objet direct – objet indirect y est pragmatiquement motivé : *ḏr spr.t(i)=f(i) nb n ḏty ḥr ḏḥwt wd=f sw n=f m=ḥ3w sḏm n ḏm-r3 ḏḥwt ḥn' d3ḏt nt tm3* « Quant à quiconque viendra présenter une requête au vizir au sujet des champs, celui-ci (scil. le vizir) se l'enverra (scil. le requérant) à lui-même (scil. le vizir), en plus que de consulter le surveillant des champs et le conseil du cadastre », cf. Van den Boorn, Duties, 152 ; Gardiner, Egyptian Grammar, §507.4. Un cas clair de l'ordre récent, sans motivation pragmatique particulière, se trouve en Urk. IV 4, 13 (Ahmès fils d'Abana) *un.ḏn ḥm=f ḥr rdt st n=i r ḥmw* « Sa Majesté me les donna alors comme esclaves ». Comparer avec la construction ancienne des clitiques pronominaux *st* et datif après infinitif en Urk. IV 367, 8 (Obélisques d'Hatshepsout) *nḥt=i pw ḏrt n=f st* « C'est mon désir que de le faire pour lui », cf. Depuydt, in : JNES 56, 1997, 25–28. On reconnaît une différence de registre.

224 Cf. M. Müller, dans le présent volume, *sub* Lexikon.

225 De même, e.g., en Urk. IV 256, 17 – 257, 2. Le passage présente d'une part un emploi récent de *ḏw* introduisant une prédication de situation à sujet substantival dépendante non contrastive [4.2.]. D'autre part, le cotexte immédiat offre divers éléments de recherche archaisante, morphologiques (*ipn*) et graphiques (<*h p r ḥpr*> pour *ḥpr*, <*h h ḥ*> pour *ḥwt*) : *ḥpr ḥmst nsu ds=f m d3ḏw n ḏm-wrt, ḏw rmtt ipn ḥr ḥwt=s n m stp-s3* « Il y eut session du roi en personne dans la salle d'audience occidentale – ces Gens se trouvaient sur le ventre dans le palais. »

226 Cf. Vernus, in : LingAeg 17, 308–309, sur ce passage ; Vernus, in : LingAeg 17, 307–311 pour une analyse de la racine *gm* et pour la traduction adoptée ici ; la traduction traditionnelle, « sich verschwören », v.s. (e.g., Derchain-Urteil, in : GM 6, 1973, 39–40 ; Wb II 349.15), est contextuelle.

À titre d'illustration sélective, on considère d'abord diverses constructions relevant d'un même champ fonctionnel, l'expression de la relation « séquentielle ». Dans le passage suivant, une forme non périphrastique en *-in-* est employée côte à côte avec une construction en *-hr-* infixé :

Chapelle Rouge I : 14

*iw.in r=s nbt t3w1 m-hnw dsrw nw 'h=s wn.hr=s hr rdt
b3w m hsfw nb n3rw*

« La maîtresse des Deux Terres s'en vint à l'intérieur de l'espace le plus sacré de son palais. Elle se mit à rendre grâce à l'approche du maître des dieux. »

Or, la « généalogie textuelle » – la présence dans les textes anciens – de la première construction relève d'une tradition narrative relativement continue dans les sphères monumentale royale et littéraire. Celle de la seconde réside par contre dans les textes funéraires, scientifiques, procéduraux, rituels et omina²²⁷. Il n'est donc guère d'espace textuel où les deux formes se seraient retrouvées côte à côte antérieurement au début du Nouvel Empire. La Chapelle Rouge offre encore des constructions en *-k?-* infixé. Certes, une différenciation semble être faite, puisque ces dernières sont réservées au discours, conformément à leur emploi d'origine. Toutefois, leur présence même induit un composite, puisque leur généalogie textuelle – essentiellement les compositions funéraires anciennes²²⁸ – diffère tout à la fois de celle des constructions en *-in-* et de celle des constructions en *-hr-* infixé.

D'une manière analogue, l'« infinitif narratif », dont la généalogie textuelle renvoie aux inscriptions royales [5.4.], peut se trouver introduit par la tournure *m-ht nn*, typiquement associée, elle, à d'autres espaces textuels, littérature narrative notamment :

Urk. IV 836, 5–6 (Inscription de fondation de Thoutmosis III à Karnak)

iw htp.n n3r st=f wrt

m-ht nn, wd3 nb r sh' [t] it=f imn

« Le dieu prit place sur son grand siège. Après cela, procession du maître pour faire apparaître son père Amon. »²²⁹

La Chapelle Rouge pousse le vice plus loin – si l'on ose dire – en combinant l'ensemble avec une construction en *-hr-* infixé :

Chapelle Rouge III : 14–15

m-ht nn, wd3 pw³⁰ r h3, wn.hr hmt=s hr-h3t it=s (...)

« Après cela, c'est la procession au dehors. Sa Majesté se trouva devant son père (...) »

7.3. Le composite d'un texte peut être délibéré, reflétant une exploitation stylistique et indexicale des expressions linguistiques mobilisées.

Pour une époque plus tardive, ramesside, les textes de Samout-Kyky illustrent comment la convocation d'éléments de strates diachroniques différenciées, ciblées selon le « micro-texte », opère des connotations multiples²³¹. L'époque thoutmoside n'offre pas de cas comparable au foisonnement virtuose des inscriptions de Samout-Kyky. Rien d'étonnant à cela : la situation diglossique sur laquelle les rédacteurs ramessides de ces dernières prennent appui pour déployer leur effets est, trois siècles plus tard, autrement plus tranchée que celle qui prévaut au début du Nouvel Empire.

Toutefois, certaines possibilités sont bien présentes dès l'époque thoutmoside, et effectivement exploitées. On a rappelé les cas, bien connus, d'évocation du *sermo quotidianus*, réservée à des espaces spécifiques [3.1.]. Au-delà, on a fait, ou fera, mention : de la formulation parallèle chez Nebamon, probablement exploitée comme indice des sphères profane et funéraire [3.1.] ; de la différenciation de registre au sein des inscriptions d'Emhab et Ahmès, reflétant une variation de l'enchâssement dans la textualité ancienne [6.3.] ; de l'exploitation intertextuelle d'une construction particulière chez Ineni [ci-dessous, 8.2.]. Dans le même ordre d'idées, on considère une composition dans son ensemble, la biographie d'Amenemhab²³².

227 Vernus, *Future at Issue*, 63–65.

228 Vernus, *Future at Issue*, 86–87.

229 *Sim.*, e.g., Urk. IV 9, 8 (Ahmès) *m-ht nn wd3 r r3nw* « Après cela, procéder vers le Retenou » ; Urk. IV 951, 4–7 (Iamounejdjeh) *h't nsu m st wrt m 'h nw lwnw sm'w (...)* *m-ht nn int inw n b3w hm=f m h3swt r3nw hst (...)* « Apparition du roi sur le grand siège dans le palais d'Héliopolis méridionale (...) » Après cela, apport des tributs à la puissance de Sa Majesté, depuis les pays étrangers du vil Retenou (...) ; Chapelle Rouge : I : 7–8 *m-ht nn rd3t hr (...)* « Après cela, porter attention (...) » ; I : 14 *m-ht nn rd3t=s (i) hr ht=s m-b3h-^c hm=f* « Après cela, elle de se placer à plat ventre en présence de Sa Majesté » ; *sim.* I : 18 ; V : 10–11. Dans une variante de ce genre de formulations, la forme introduite par *m-ht nn* est prédicative, e.g., Grande Stèle du Sphinx d'Aménophis II, l. 26 (= Urk. IV 1283, 6) *m-ht nn sh'w hm=f m nsu (...)* « Après cela, il fut fait que Sa Majesté apparaisse comme roi (...) ».

230 A strictement parler, la construction semble être ici [*m-ht nn* + prédication de classe *A pw*], pour une construction « impersonnelle » (si l'on ose dire) de l'« infinitif narratif ». Avec le même verbe, la comparaison avec Urk. IV 9, 8 (construction « impersonnelle », note précédente) et Urk. IV 836, 6 (construction « personnelle », ci-dessus dans le texte) montre que la construction assez singulière avec *pw* constitue une variante de la construction générale [*m-ht nn* + infinitif narratif], bien attestée par ailleurs dans la Chapelle Rouge (exemples cités ci-dessus, en note).

231 Cf. Vernus, *in* : RdÉ 30, 1978.

232 Urk. IV 889–897. Pour une proposition de formalisation de la structure narrative de celle-ci, cf. Ritter, *in* : Gestermann/Sternberg-El Hotabi (éd.), *Per aspera ad astra*, 151–158. Une réédition des inscriptions d'Amenemhab, ainsi qu'une étude de sa tombe (TT 85), est en préparation par H. Guksch. Une étude est en préparation par J. Baines.

Le texte, célèbre pour sa citation de *Sinouhé*²³³, opère avec un répertoire constructionnel de base commun aux inscriptions royales et privés. Celui-ci est distribué en relation à l'articulation macro-syntaxique du texte. Les formes de l'accompli pratiquent un répertoire moyen égyptien continué cohérent, (*iw sdm.n=f* et *h^c.n sdm.n=f*) à l'actif, tandis que le passif respecte la distribution complémentaire pseudoparticipe ~ *sdm(w)*-passif selon que le procès est orienté sur un actant pronominal ou non²³⁴. Le texte opère une distinction, caractéristique des compositions moyen égyptiennes continuées analogues, entre les constructions internes à un paragraphe (*sdm.n=i/f*²³⁵) et celles susceptibles d'ouvrir un paragraphe (*iw sdm.n=i*, *h^c.n sdm.n=f*). On note comment ces dernières se distribuent de sorte à soutenir l'articulation du texte, reflétant la contribution des participants à l'action : *iw sdm.n=i* pour le défunt²³⁶, mais *h^c.n sdm.n=f* pour les actants extérieurs à la tombe, susceptibles, dans l'économie du texte, d'initier un nouveau segment de l'action : principalement le souverain²³⁷, à l'occasion également un éléphant²³⁸ ou un chef étranger²³⁹.

Sur le fond de cette disposition générale, divers éléments se distinguent. D'une part, le texte se livre à des touches archaïsantes²⁴⁰. Non systématiques²⁴¹ et superficielles²⁴², celles-ci se cantonnent à la seule dimension graphique, la plus immédiatement accessible. Elles relèvent ainsi d'une certaine patine plus généralement caractéristique de diverses compositions thoutmosides²⁴³. D'autre part, la composition offre divers éléments qui renvoient au « genre » des récits de campagne : phraséologie générale²⁴⁴ ; « infinitif narratif »²⁴⁵ ; « proto-néo-égyptianismes » de divers ordres. Parmi ces derniers, il est à l'occasion difficile de déterminer si le statut récent d'une expression donnée était pleinement présent à l'esprit des lettrés responsables de la composition de la biographie d'Amenemhab, ainsi de la construction *mri iw* (Urk. IV 890, 10–11 : cf. [4.2.]). Souvent toutefois, les expressions se situent dans les portions les plus élevées de l'échelle d'accessibilité [3.3., 4.2.], ainsi des articles défini²⁴⁶ et possessif²⁴⁷, dont la présence dans la biographie d'Amenemhab s'interprète comme ouverture délibérée. Les instances probables de *sdm=f* accomplies²⁴⁸ s'entendraient également en ce sens : comme reproduction de la performance linguistique textuellement associée, par la convention culturelle de l'époque, à la sphère des relations militaires. L'usage du séquentiel, enfin, s'inscrit pareillement dans les conventions formelles du « genre », telles qu'illustrées par les textes royaux contemporains [4.4.].

Au-delà, certaines expressions indexicalement chargées sont délibérément réservées à des parties spécifiques de la composition, contribuant ainsi à souligner l'articulation de celle-ci. L'emploi du séquentiel est ainsi réservé à un unique passage, induisant par là même un micro-espace formel saillant. Celui-ci relate un exploit personnel d'Amenemhab que le rédacteur a pris le parti de mettre en valeur par un décrochement délibéré (i.). Sur un mode

analogue, les constructions en *-in-*, concentrées dans la partie finale²⁴⁹, contribuent à conférer un ton particulier, solennel, à la section culminante de la composition, l'introduction d'Amenemhab dans le palais royal et sa prosternation devant le souverain (ii.)²⁵⁰.

233 Urk. IV 896, 1–3 (pour la succession Thoutmosis III – Aménophis II) // *Sinouhé* R 6–8. Une telle citation soulève plus largement la problématique de la réception, hors contexte scolaire, des classiques littéraires à la dix-huitième dynastie, cf. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry*, ch. 7. Pour une formulation proche, mais non directement citationnelle, de l'apothéose royale, comparer également avec Urk. IV 54, 15–17 (Ineni).

234 Urk. IV 897, 1–8, cité ci-dessous [8.2.].

235 Première personne : Urk. IV 891, 4 ; 891, 10 ; 891, 11 ; 891, 13 ; 892, 2 ; 892, 3 ; 893, 8–9 ; *passim* ; troisième personne : Urk. IV 892, 1 ; 892, 4 ; 892, 8 ; 892, 12 ; 893, 15 ; *passim*.

236 Urk. IV 890, 10 ; 890, 14 ; 891, 16 ; 892, 6 ; 892, 16 ; *passim*.

237 Urk. IV 891, 14 ; 893, 10 ; 894, 3 ; *passim*.

238 Urk. IV 893, 16.

239 Urk. IV 894, 5.

240 Hypercorrection graphique pour la notation des dentales : démonstratif féminin *in* (Urk. IV 891, 8) ; relateur nominal féminin <*nt*> (890, 14 ; 896, 8). Notation du morphème *in* avec complémentation sémographique (<*i*A27 *m*>) (894, 16 ; 895, 6).

241 Comparer <*nt*> (note précédente) et <*nt*> (Urk. IV 893, 6).

242 A propos des démonstratifs, noter ainsi que la touche archaïsante d'Amenemhab se satisfait de l'hypercorrection graphique en <*tn*>, mais ne va pas jusqu'à remobiliser le démonstratif authentiquement archaïque *tw* (e.g., Chapelle Rouge VII : 2–3.).

243 *Passim* dans le corpus thoutmoside ; pour des exemples de graphies hypercorrectes en <*nt*>, voir ci-dessous ([24.], n. 290) ; pour des exemples de notation du morphème *in* avec complémentation sémographique (<*i*A27 *m*>), voir ci-dessus ([6.2.], n. 152).

244 On ne développe pas cette dimension (lexique, composition, etc.), qu'il conviendrait de considérer dans un cadre plus large (intertextualité générale à l'époque, etc.). Noter seulement que l'emploi fréquent de (l'auxiliaire ?) *whm* pourrait s'inscrire dans ce cadre, e.g., Urk. IV 891, 2 ; 891, 8 ; 892, 6 ; 893, 5 ; *passim*.

245 Urk. IV 894, 16 (*rdit in N*) est certain. Par parallélisme, on serait tenté d'étendre l'analyse à Urk. IV 895, 6 (*whm in N*), dans le même épisode du siège de Kadesh. Toutefois, ainsi que l'observe H. Gutsch (c.p.), une interprétation comme *sdm.in=f*, référant la réaction du roi à l'exploit d'Amenemhab, est également possible.

246 Urk. IV 891, 3 ; 891, 11 ; 893, 16 ; 894, 2.

247 Urk. IV 894, 9.

248 Passages les plus probants : Urk. IV 890, 16 – 891, 1 *hft spr hm=f r nbrn, in(=i) s 3 m hf im, di=i st m-bih hm=k^{ic} m skr-nh* « Lorsque Sa Majesté arriva en Naharina, j'y ai pris trois hommes comme prises, je les ai mis devant Sa Majesté comme prisonniers » (*sim*. Urk. IV 892, 10–11). Les graphies des formes du verbe *in* peuvent être sujettes à ambiguïté, mais le présent texte semble distinguer celles-ci scrupuleusement (comparer *in.n=i*, Urk. IV 891, 4, *passim*). On note également *di=i* (seulement Urk. IV 891, 1), qui, à moins que d'admettre une erreur, exclut une *sdm.n=f*. Enfin, la singularité de l'événement relaté et le cotexte interdisent une interprétation comme *sdm=f* simple.

249 Un cas possible de *sdm.in=f* antérieurement dans le texte serait en Urk. IV 895, 6 (voir ci-dessus en note, à propos de l'« infinitif narratif »). En tout état de cause, la concentration de la forme sur la section finale reste remarquable.

250 On songe à *Sinouhé*, où les formes en *-in-* sont pareillement ciblées sur la section finale, induisant un effet de clôture en relation à la réintroduction de *Sinouhé* dans la sphère royale.

(i.) Urk. IV 894, 5–10 (exploit personnel)

*ḥḥ.n rd.n p³ wr n k³šw pr w^c ssmi ḥw=[sḥ³h.ti] ḥr rdwy=[s], ḥw=s
ḥr ḥ m-ḥmw p³ mš, ḥw=i ḥr sḥsh m-s³=s ḥr rdwy ḥr p³y=i m^cšw,
ḥw=i ḥr wn ḥt=s, š^cd.n=i sd=s rd.n=i sw m=b³h nsu*

« Le grand de Kadesh fit alors sortir une jument qui était rapide sur pattes, elle voulut pénétrer au sein de l'armée, je courus après elle à pied avec ma dague, lui ouvris le ventre ; je lui tranchai la queue et je plaçai celle-ci devant le roi. »

(ii.) Urk. IV 897, 5–17 (section culminante, introduction dans le palais royal)

(...) s³h.n=i t³, [s]^cr.kwi r ḥnrt ḥh, rdw ḥḥ=i m-b³h s³ ḥm[n]
(...), wn.ḥn(=i) pth.kwi ḥr t³ m-b³h-ḥ ḥm=f, dd.ḥn=f n=i
(...), wn.ḥn ḥnw m^cḥw ḥr irt ddt nbt nb=f

« (...), je touchai terre, on me fit monter dans la chambre privée du Palais, on me fit me tenir debout devant le fils d'Amon (...). Je me retrouvais prosterné en présence de Sa Majesté. Celle-ci me dit alors : (...). Et l'adjoind Mahou fit tout ce que son maître avait dit. »

8. Réinventions

Le rapport au passé linguistique vise la connotation de celui-ci, non l'adéquation historique. Il s'autorise ainsi de réinventions diverses, formelles ou fonctionnelles. Celles-ci, conscientes ou inconscientes, découlent de la coprésence de couches diachroniques multiples dans la représentation linguistique des lettrés de l'époque. On considérera successivement : les hybrides formels résultant de la conflation de grammaires différentes [8.1.] ; la redistribution d'expressions provenant de couches hétérogènes en systèmes d'oppositions locaux réinventés [8.2.] ; les phénomènes de refunctionalisation résultant de l'extraction d'une construction hors de son contexte original d'emploi [8.3.]. D'autres expressions qui probablement renvoient à un modèle absent ont été évoquées ci-dessus [6.5. *fine*, 6.6.].

8.1. Le composite illustré ci-dessus [7.] constitue une première forme d'hybridité linguistique, entendu comme la coprésence de répertoires hétérogènes au sein d'une même composition, voire au sein d'une même section (*/« micro-texte »*) de celle-ci. On considère à présent un second type d'hybridité, où l'hétérogénéité linguistique se manifeste au sein même d'une expression donnée.

Cette seconde forme d'hybridité reflète la présence simultanée de grammaires multiples associées aux divers répertoires linguistiques pratiqués par les lettrés thoutmosides : continuation du moyen égyptien, pratique langagière contemporaine, expressions remobilisées à partir des textes plus anciens. Le principe général en a été illustré avec la construction hybride *m-ḥr ḥdw* « Ne te montre pas agressif » (Urk. IV 1091, 2–3), conflation formelle entre expressions récente [*m-ḥr* + infinitif] et ancienne [*m* + complément négatif] du vétitif [7.1.]²⁵¹.

Afin d'appréhender à présent ce second type d'hybridité dans sa dimension potentielle de réinvention, il convient de distinguer entre deux types de conflation. La dynamique de l'interaction langagière donne lieu en effet à une foule constamment renouvelée de constructions exploratoires, procédant de la conflation spontanée d'éléments tirés de constructions diverses, témoignant de la créativité naturelle des locuteurs dans leur pratique langagière. L'exemple classique, au début du Nouvel Empire, est celui des constructions exploratoires du Futur III chez Kamosé²⁵². Une autre instance de construction exploratoire réside peut-être en l'emploi, singulier à ma connaissance en contexte monumental, d'un pronom objet pour le codage du patient pronominal de la 3pl. dans une construction en *tw*²⁵³.

Urk. IV 658, 4 (Annales de Thoutmosis III)²⁵⁴

(...) ḥh=tw st m tbtb (...)

« (...) afin qu'on les tire vers le haut (...) ».

Visant à décrire les types d'hybridité qui procèdent d'une réinvention propre, on exclut dans ce qui suit les constructions exploratoires. On exclut pareillement les constructions transitionnelles, puisque celles-ci ne sont rien d'autre que des constructions exploratoires qui « auraient pris »

251 Pour une interprétation alternative du passage, voir ci-dessus [7.1., en note].

252 T. Carnarvon 4 *tw=i* r *thn ḥn^c=f* « Je vais engager le combat avec lui » ; St. I, 10 *t[w]=i* r *hd* « Je vais naviguer vers le nord », cf. Kroeber, *Neuägyptizismen*, 93–98. Dès Thoutmosis III, l'expression du sujet pronominal est stabilisée sur une préformante *ḥw=i*, etc. Mesurée à l'aune de la grammaire ultérieure, les constructions *tw=i* r *sdm* semblent ainsi constituer la conflation entre un élément du paradigme du Futur III, *SN* r *sdm*, et un élément du paradigme du Présent I, *tw=i*, etc. En synchronie toutefois, il s'agit simplement d'une construction exploratoire, qui, dans une première phase de développement du paradigme du Futur III, concurrence, avant de disparaître, les constructions en *ḥw=i* r *sdm*.

253 Avec une forme verbale finie, l'emploi du pronom *st* est défini à niveau strictement syntaxique, comme pronom objet. D'autre part, le patient pronominal qui suit les constructions en *tw* est toujours un pronom de la série des pronoms suffixes, jusqu'à la disparition de la construction elle-même, à époque ramesside avancée. D'un point de vue formel, la construction citée ci-dessus est donc à strictement parler agrammaticale. Toutefois, les constructions en *tw* subsistent, dès le Moyen Empire, un processus graduel de réinterprétation en constructions actives avec sujet à référence non spécifiée, cf. Stauder, in : Richter/Haspelmath (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics*. Dans la représentation linguistique de certains locuteurs, un patient pronominal a pu dès lors, de manière exploratoire, être codé comme un objet, particulièrement s'agissant d'un pronom dont le comportement diffère par ailleurs des autres séries atones.

254 Incidemment, on relève, pour le propos général du présent article, l'hypercorrection graphique dans le passage qui suit immédiatement (Urk. IV 658, 7 (...)) r *tbtb st r ḥr(y)* (...) « (...) pour les tirer vers le haut (...) ».

chez une partie suffisamment significative de la communauté des locuteurs pour donner lieu à des développements ultérieurs. Pour qu'une expression hybride ait statut de réinvention propre, il convient ainsi que la conflation implique des éléments d'au moins une construction dont l'obsolescence, avancée ou complète, impose qu'elle n'ait pu faire partie du stock où puise la créativité à l'œuvre dans l'interaction langagière courante.

L'exercice pratique de détermination d'une hybridité propre présuppose ainsi une modélisation de l'évolution diachronique sous-jacente. Or, l'entreprise n'est pas toujours aisée, en raison de la nature du corpus et de la gradience intrinsèque du changement linguistique [2.2.–2.3.]. On considère le cas suivant :

Urk. IV 344, 9–10 (Expédition vers Pount, discours d'Amon)

iw=tw sdm.tw=f m r3 n r3 m sddw nw imiw-[h3t]

« On entend parler de lui de bouche en bouche dans les récits des devanciers. »

La construction est exceptionnelle, et non attestée à ma connaissance avant le Nouvel Empire²⁵⁵. Formellement, elle se décrit comme la conflation entre deux constructions. D'une part, le morphème *tw* est construit de manière récente, comme pronom à référence non spécifiée (voir le redoublement du morphème, ainsi que son anticipation en position préverbale : [*X tw V.tw=f*]). D'autre part, la construction globale est celle de l'inaccompli non extensif moyen égyptien ([*iw (SN) sdm=f*]), dont le pendant passif est toujours *iw sdm.tw=f*, sans redoublement ni anticipation préverbale du morphème *tw*²⁵⁶. L'expression *iw=tw sdm.tw=f* est donc hybride. Impliquant une construction largement obsolète dans la langue non formelle de la dix-huitième dynastie, [*iw (SN) sdm=f*], l'expression *iw=tw sdm.tw=f* semble devoir s'interpréter, non pas comme construction exploratoire ou transitionnelle faiblement attestée, mais comme réinvention propre.

Toutefois, la réalité pourrait être autre. La construction consistant dans le redoublement du morphème *tw* [*X tw V.tw=f*] est en effet attestée dès la treizième dynastie, enchâssée au sein d'un autre environnement constructionnel : les constructions en *hr*-initial ([*hr (SN) sdm=f*])²⁵⁷. D'autre part, l'obsolescence de [*iw (SN) sdm=f*] est certes engagée dès la fin de la douzième dynastie, induite par la généralisation sémantique de [*SN hr sdm*] à l'expression de l'inaccompli non extensif²⁵⁸. Toutefois, le processus d'obsolescence a pu s'étendre sur des siècles, complexément distribué selon les registres écrits et non écrits et les variétés locales. C'est en effet ce que suggère la pleine accessibilité de l'expression dans les registres soutenus au début du Nouvel Empire [5.1.]. Dès lors, il est loisible d'imaginer que, dans quelque variété à quelque moment durant la Deuxième Période Intermédiaire, la construction récente [*X tw V.tw=f*] ait pu coexister avec la construction ancienne [*iw*

(*SN) sdm=f*], autorisant ainsi l'émergence d'une construction exploratoire procédant de l'interaction langagière. Une telle construction aurait pu subsister, marginale, pendant des siècles²⁵⁹, avant de trouver une réflexion écrite dans le corpus thoutmoside, autrement plus dense artefactuellement que celui de la Deuxième Période Intermédiaire.

Les deux scénarios esquissés ci-dessus – construction exploratoire durant la Deuxième Période Intermédiaire non attestée artefactuellement avant le Nouvel Empire, ou réinvention à époque thoutmoside – sont possibles. Ici, comme souvent, il est impossible de trancher. Un cas plus clair est offert par le passage suivant :

Grande stèle du Sphinx d'Aménophis II, l. 19–20 (= Urk. IV 1281, 14–15)

tw sdm.tw m pr-nsu in it=f hr k3-nht-h3-m-w3st (...)

« Écoute fut faite dans le palais par son père, l'Horus 'Taureau puissant apparu dans Thèbes' (...). »

La conflation implique ici également le redoublement du morphème *tw* avec anticipation en position préverbale : [*X tw V.tw=f*]). Celle-ci se trouve combinée avec une construction en voie d'obsolescence, l'explicitation de l'agent en périphérie syntaxique ([passif ... *in N*]). Autant que *iw=tw sdm.tw=f*, la combinaison

255 L'autre instance de la construction est en Urk. IV 1639, 7–9 (chant du cœur dans la tombe de Djoserkareseneb) *hrw nfr iw=t(w) sh3.tw nfrw [n Imn] ndm-ib hn' rdt-3w r k3 n pt n-h3t=k* « Un bon jour : on commémore la beauté d'Amon, le plaisir et la louange sont jusqu'à la cime du ciel devant toi. » Comparer encore avec la construction *mk tw sdm.tw*, singulièrement attestée, en Urk. IV 1090, 15 (Installation de Rekhmiré) *mk tw dd./=tw* « Vois – on dit ».

256 E.g., actif : Naufragé 17–18 *iw r3 n s nhm=f sw* « Le discours d'un homme est susceptible de sauver celui-ci » ; passif : Ptahhotep P 288 *iw ph.tw mwt hr rh st* « On atteint la mort en cherchant à connaître celle-ci ». Pour la même construction avec des verbes syntaxiquement intransitifs, e.g., Désespéré 112 *iw h3d3.tw* « on pille ». A la dix-huitième dynastie, la construction est régulière, e.g., Urk. IV 59, 11 *iw nd.tw hrt=i m snb 'nh* « On s'enquiert de ma santé et de ma vie » ; Urk. IV 1409, 17 *iw hs.tw=i hr k3=f* « J'étais loué par son ka » ; Urk. IV 80, 8 *mk in.tw n=k wd pn n nsut* « Vois – on t'amène ce décret royal ».

257 Pour *hr=tw sdm.tw=f*, cf., e.g., Stèle frontière abyénienne usurpée par Neferhotep, l. 6 (= Helck, Historisch-biographische Texte, 18–19 ; Leahy, in : JEA 75, 1989) ; Stèle Juridique de Karnak (= Helck, Historisch-biographische Texte, 69, 7–8) ; pSmith 21, 14 ; Urk. IV 1104, 16 ; 1109, 6 ; 1797, 13 ; 1892, 10.

258 Cf. Vernus, Future at Issue, 185–190.

259 Une telle possibilité est généralement donnée dans le domaine égyptien, considérant la sélection très partielle des variétés représentées dans le corpus artefactuel. Ainsi, à une époque où le corpus est pourtant autrement plus dense (premier millénaire avant J.-C.), de la forme *s'-tw-sdm=f*, cf. Collombert, in : LingAeg 12, 2004, 21–43 ; Quack, in : Bács (éd.), A Tribute to Excellence.

est exceptionnelle²⁶⁰. D'autre part, la modélisation sociolinguistique des dimensions du changement linguistique pertinentes est similairement difficile eu égard à la faible densité et à la formalité du corpus artefactuel : l'obsolescence de la construction autorisant l'explicitation de l'agent en périphérie syntaxique ([passif ... *in M*]), en cours durant la Deuxième Période Intermédiaire, constitue un processus complexe sur la longue durée (en détails, ci-dessus [2.3.]).

Ceci nonobstant, il est ici au moins deux ordres d'arguments qui suggèrent fortement que l'on a bien affaire, non pas à une construction exploratoire ancienne qui ne deviendrait visible qu'au début du Nouvel Empire, mais bien à une réinvention en bonne et due forme. D'une part, la construction du morphème *tw* (redoublement et anticipation en position préverbale) implique une analyse syntaxique de la construction comme « active impersonnelle » (techniquement : non promotionnelle). Or, l'explicitation de l'agent en périphérie par *in* implique simultanément une analyse de la construction comme passive (techniquement : promotionnelle). La tension syntaxique entre les deux analyses implique l'artificialité de l'expression ici considérée. D'autre part, et complémentairement, on observe que dans le passage thoutmoside cité, l'actant introduit en périphérie n'est autre que le roi. La réinvention formelle s'occasionne donc ici en relation à une volonté de surcodage de l'actant royal.

A un autre niveau, on considère le passage suivant²⁶¹ :

Urk. IV 656, 14 (Annales de Thoutmosis III)

itt tw r dd n hm=f

« Venue que l'on fit pour dire à Sa Majesté. »

Le passage offre une conflation entre un « infinitif narratif » et une construction en *tw*. Or l'infinitif, forme non finie, n'est pas susceptible d'accommoder cette dernière. La construction est donc formellement hybride. D'autre part, il est une expression analogue dans une inscription, singulière, du Moyen Empire²⁶². On pencherait ainsi, à première vue, pour une interprétation comme conflation exploratoire, très marginalement attestée dans le corpus. Dans la mesure toutefois où l'infinitif narratif ne fait pas partie du répertoire de la performance ordinaire de la langue, ni à l'époque thoutmoside ni à aucune autre époque [5.4.], il ne peut s'agir d'une conflation exploratoire naturelle. Le statut de réinvention formelle est ainsi démontré : l'un et l'autre passages, thoutmoside et sésostride, opèrent celle-ci indépendamment, à un demi-millénaire d'intervalle, sans qu'il n'y ait eu de continuité dans quelque variété sous-jacente²⁶³. Dans le cas thoutmoside en particulier, l'expression s'interprète comme la conflation, locale et purement textuelle, de deux formulations courantes dans les récits de campagne de l'époque et typiquement associées au « genre » textuel en question, « infinitif narratif » et formule *hw=tw r dd n hm=f*²⁶⁴.

On mesure à l'aide des exemples évoqués cités ci-dessus combien complexe méthodologiquement peut se révéler la détermination rigoureuse du statut d'une expression formellement hybride, non pas comme conflation exploratoire, mais comme réinvention propre. Il est toutefois quelque cas que l'on peut, au prix d'un raisonnement explicite, établir. Parmi ceux développés ci-dessus, on retiendra ainsi *m-ir idw* (Urk. IV 1091, 2–3), *tw sdm. tw ... in N* (Urk. IV 1281, 14–15), *itt tw r dd ...* (Urk. IV 656, 14). Diverses instances ultérieures d'hybridité formelle analogue seront présentées ci-dessous, en relation à la notion d'artifice [9.3.].

8.2. Les réinventions étudiés ci-dessus concernent la forme d'une expression donnée. La multiplicité des représentations linguistiques présente à l'époque thoutmoside peut également donner lieu à des réinventions au niveau des

260 La construction est attestée une fois dans une version Nouvel Empire d'un texte moyen égyptien, Ptahhotep 72, L2 *tw r wβ=f in sdmw* « Il lui sera marqué réprobation par les juges ». La leçon est secondaire, et corrompue : P offre en effet : *wr wβ in sdmw* « Grande sera la réprobation par les juges », grammaticalement non problématique. Par ailleurs, la construction se trouve occasionnellement en égyptien de tradition ramesside dans la sphère monumentale, au sein du séquentiel : KRI IV 19, 8 *hw=tw hr w'f=f in nsu-bit N* « Il fut capturé par le roi N » ; KRI IV 155, 13 *hw=tw hr stj n3-n ntrw n nsu-bitj X r st=sn in mr-nwt Y* « Les divinités du roi de Haute et Basse Égypte X ont été tirées à leurs emplacements par (*scil.* sous les ordres de) le maire Y » (je remercie J. Winand d'avoir attiré mon attention sur ce dernier exemple, cité en Winand, *in* : RdÉ 47, 1996, 120, ex. 9). La construction est alors clairement artificielle.

261 Relevé par Edel, *in* : GM 44, 1981, 15–16.

262 Wadi el-Hudi 10 (Sésostris I^{er}), l. 1–4 *hsbt 22 prt tw (<PLUR> r hsmn n hr 'nh-mswt (...))* « An 22 : la sortie que l'on (*scil.* les troupes) fit pour ramener du natron à l'Horus Ankhmesout (...) ». De même que Urk. IV 656, 14 à époque thoutmoside, la construction de l'« infinitif narratif » avec le morphème *tw* est unique à époque sésostride.

263 Si les deux expressions s'interprètent ainsi de manière analogue comme réinventions formelles, elles diffèrent subtilement à un autre niveau. Dans le passage sésostride, on relève la notation sémograpique de la référence non spécifiée au moyen du sémogramme <PLUR> après *tw*, marginalement attestée dans d'autres environnements constructionnels à la même époque. Celle-ci suggère que la construction participe d'un développement dans la langue contemporaine en vertu duquel le morphème *tw* est susceptible d'être conçu, dans la représentation linguistique de certains locuteurs, non plus comme marque du passif, mais comme expression d'une référence non spécifiée, *cf.* en détails Stauder, *in* : Richter/Haspelmath (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics*. Il y a donc bien une dimension qui renvoie ici à l'interaction langagière naturelle. Toutefois – et c'est le point déterminant, en lequel les deux passages cités se rejoignent – l'un et l'autre impliquent une construction, l'« infinitif narratif », qui ne fait pas partie de l'interaction linguistique courante à aucune époque. La construction globale est donc hybride au sens propre, et purement textuelle.

264 Pour cette dernière, *cf.* Beylage, *Stelentexte*, vol. 2, §1.2.2. ; Spalinger, *Military Documents*, 1–33.

systèmes d'opposition entre constructions. Prises individuellement, ces constructions ne sont pas hybrides, mais elles participent de couches diachroniques différentes. De ce fait, le système d'opposition au sein duquel elles entrent est hybride.

Lorsque les lettrés thoutmosides continuent ou remobilisent des constructions partiellement isofonctionnelles tirées de strates multiples, celles-ci peuvent faire l'objet de reconfigurations, partielles et locales, dans l'économie d'un texte, ou d'un groupe de textes donnés. Tel est probablement le cas des textes qui multiplient les constructions dans l'expression de la relation séquentielle²⁶⁵. On considère un autre domaine, l'expression de l'accompli passif, telle que redispisée dans la biographie d'Ineni²⁶⁶. Ainsi que l'illustre le passage ci-dessous, cette composition pratique une distribution complémentaire entre *sdm=f* accomplie en *tw* et pseudoparticipe selon la nature du sujet, substantival ou pronominal :

Urk. IV 55, 10–13 (Ineni)

swd.tw n=i ht nbt hr nsw-bity n[tr pn nfr ...] n mh=fib im=i in.kwi r h3ti-^c imi-r? sn^c (...)

« On me transmet toutes choses du roi de Haute et Basse Égypte, ce dieu parfait ..., car il avait confiance en moi. Je fus amené à la position de patricien, directeur du grenier (...) »

En soi, il s'agit là de la distribution courante dans le vernaculaire de l'époque, puis en néo-égyptien. Un détail détonne toutefois : Ineni construit le pseudoparticipe sans expression préverbale du sujet de la première personne du singulier, indexant ainsi une strate textuelle bien plus ancienne [5.4.]. Dès lors, la distribution pratiquée par Ineni est singulière²⁶⁷. Certes inspirée par la langue contemporaine (i.), elle en diffère par la construction particulière du pseudoparticipe à la première personne du singulier (ii.) :

(i.) Nouvel Empire :

[*sdm.tw N*] ~ [Pro. + PsP]

(ii.) Ineni :

[*sdm.tw N*] ~ [PsP nu 1sg.]²⁶⁸

D'autre part, la distribution présentée par Ineni diffère également de celles observées dans divers registres écrits au Moyen Empire ((iii.) et (iv.)), puisqu'elle fait recours à la forme récente *sdm.tw* pour sujet non pronominal :²⁶⁹

(iii.) moyen égyptien :

[*sdm(w)*-passif *N*] ~ [Pro. + PsP]

(iv.) aussi, occasionnellement, dans certains registres soutenus²⁷⁰ :

[*sdm(w)*-passif *N*] ~ [PsP nu 1sg.]

On souligne le caractère local de cette distribution complémentaire réinventée. Si elle opère chez Ineni, de même que peut-être dans d'autres textes selon des modalités analogues, elle ne s'étend pas à l'ensemble du corpus thoutmoside, loin s'en faut. Ainsi, la biographie d'Amenemhab, légèrement plus tardive, préserve-t-elle la distribution moyen égyptienne²⁷¹ :

265 *E.g.*, la Chapelle Rouge [7.2.]. Chez les particuliers, et, peut-être par mimétisme, *e.g.*, la biographie d'Ahmès fils d'Abana (Urk. IV 1–10), qui opère avec un large répertoire de constructions narratives : (*iw sdm.n=f*, '*h'.n sdm.n=f*, « infinitif narratif », *wn.in=f hr sdm*, *wn.hr=f hr sdm*). Des tentatives pour élucider les déterminations présidant à la distribution de celles-ci dans cette composition particulière ont été proposées par Beylage, *in* : LingAeg 10, 2002, 79–100 ; cf. aussi l'analyse textuelle de Ritter, *in* : Gestermann/Sternberg-El Hotabi (éd.), *Per aspera ad astra*, 145–150. L'examen attentif des textes révélerait probablement de nombreux autres cas de reconfigurations partielles d'éléments de l'héritage sédimenté, dans des compositions données ou au sein de groupements à déterminer. Dans la perspective d'une investigation future, il conviendra de développer un attirail méthodologique qui permettent d'éviter les écueils qu'une entreprise visant des systèmes locaux « micro-grammaires » peut comporter.

266 Urk. IV 53–62. Cf. à présent Dziobek, Ineni.

267 On souligne que la réinvention concerne les expressions formelles qui, chez Ineni, réalisent la distribution complémentaire en question, non le fait même de la distribution complémentaire, qui est analogue dans la langue tant ancienne que récente, cf. Stauder, La détransitivité, ch. 2. En ce sens, le cas présent diffère d'autres configurations à d'autres époques où c'est le fait même de la distribution complémentaire qui est réinventé. En aval, à l'orée de la Troisième Période Intermédiaire, le Texte Oraculaire de Djehoutymose notamment offre une distribution '*h'.n sdm.n P* ~ '*h'.n sdm N*, cf. Winand, Études de néo-égyptien, §299. En amont, au Moyen Empire, la stèle BM 828 (Samontou, époque d'Amenemhat II) offre une distribution *iw hs.n P* ~ *hs N*, cf. Vernus, Parties du discours, Appendice 2, §82–84, en particulier §83–1^o). Dans ce dernier cas, on suggère que la distribution réinventée constitue un artefact direct de la pratique textuelle des biographies d'Ancien Empire par les lettrés du Moyen Empire. Au sein de celles-ci en effet, la conjonction de divers éléments de conventions génériques et de structuration textuelles aboutit à ce que la « *sdm=f* perfective ancien égyptienne » se trouve très fréquemment en collocation avec un sujet royal exprimé par un substantif. Dès lors, les lettrés sésostrides auraient induit une distribution complémentaire qui n'était pas présente dans la langue réelle. C'est qu'ils n'avaient de celle-ci qu'une image tronquée telle que la leur autorisait leur pratique textuelle de certains témoins particuliers de celle-ci.

268 *E.g.*, Sinouhé B 291, B 295 (...) *g3.kwi* (...) *iw rd n=i pr* (...) « (...) je fus rasé (...) on me donna une maison (...) ».

269 Comparer encore Urk. IV 54, 11.

270 Il peut parfois y avoir ambiguïté entre (iii.) et (iv.), selon que l'on interprète l'omission du sujet préverbal du pseudoparticipe comme marquant la séquentialité ou comme omission propre (pour le problème général, ci-dessus [5.4., en note]). Pour le propos présent du contraste avec Ineni, cela importe peu.

271 *Sim.* : Urk. IV 58, 12–13 *htp nsw m 'nh, pr r hrt, km.n=f rnpwt=f m ndm-ib* « Trouver paix par le roi (*scil.* Thoutmosis I^{er}) en vie : il est parti vers le ciel, il a accompli ces années dans la joie. » L'apothéose suivante est abrégée, probablement parce qu'il s'agit de la troisième de la série : Urk. IV 59, 13–14 *pr r pt hnm.n=f m ntrw* « Parti vers le ciel, il (*scil.* Thoutmosis II) a rejoint les dieux ».

Urk. IV 897, 5–8

(...) *s3h.n=i t3*, [*s*]^r.*kw1 r hnr t h*,
rdw h=i m-b3h s3 im[n] (...)

« (...), je touchai terre, on me fit monter dans la chambre privée du Palais, on me fit me tenir debout devant le fils d'Amon (...) ».

8.3. Une réinvention d'un ordre différent réside dans les phénomènes de refunctionalisation résultant de l'extraction d'une construction hors de son contexte d'emploi d'origine. Contrairement aux cas de réinventions présentés ci-dessus, souvent singulières [8.1.–8.2.], ces phénomènes de refunctionalisation sont susceptibles d'une certaine extension au-delà de la composition individuelle. C'est qu'ils procèdent d'une logique inscrite dans le processus même de remobilisation.

Afin d'appréhender le principe général, on considère préalablement l'emploi de l'« infinitif narratif » dans la biographie d'Ineni. Celui-ci apparaît d'abord pour la relation de la séquence des apothéoses royales (i.)²⁷¹. L'emploi, certes, dépasse l'association classique de la construction avec la sphère des narrations d'expéditions [5.4.], mais s'inscrit dans la continuité d'une extension analogue dans *Sinouhé*, notamment pour la relation de l'apothéose royale²⁷². Dans la partie finale de l'inscription, l'infinitif narratif est ultérieurement étendu à Ineni lui-même (ii.). L'effet de miroir avec les morts royales est évidemment délibéré²⁷³. On compare avec la formulation usuelle, sans « infinitif narratif » (iii.). L'effet stylistique autorise l'extension de la construction à la relation de la mort d'Ineni, bien au-delà du champ textuel original d'emploi de celle-ci.

(i.) Urk. IV 54, 14–17 (Ineni)

sbt hm=f h w m nfr-rnpwt m htpw,

pr r pt, hnm.n=f in, 3bh.n=f pr.n=f [im=f]

« Passer son temps d'existence par Sa Majesté (scil. Aménophis I^{er}) comme quelqu'un dont les années sont bonnes, en paix : parti vers le ciel, il a rejoint le disque, s'est uni avec celui dont il était issu. »

(ii.) Urk. IV 61, 6–7 (Ineni)

sbt=i h w m htp, n hpr bt3=i, rnpwt=i m ndm-ib

« Passer mon temps d'existence en paix, sans qu'il n'y ait eu de méfaits de ma part, mes années s'étant passées dans la joie. »

(iii.) Urk. IV 1435, 17 (Sennefer)

sb=i h w=i m hswt nsu (...)

« Je passais mon temps d'existence dans les faveurs du roi (...). »

On considère à présent le cas des constructions à *-hr-* infixe. Ainsi qu'on l'a décrit [6.2.], celles-ci sont obsolètes dès le Moyen Empire. À l'époque où elles font partie du stock régulier de la langue, elles sont limitées aux sphères scientifiques, procédurales, rituelles et funéraires²⁷⁴. Or, les

compositions thoutmosides peuvent employer librement les constructions en question en contexte narratif alors qu'elles en étaient précédemment exclues²⁷⁵ :

Chapelle Rouge X : 2

d1w hms=i hr wtst-shmty-hr wn.hr r=s nbt t3wy hr b3t 3t wrt 33 33 wr wr hr hmt=i

« On me fit asseoir sur le *wtst-shmty-hr*²⁷⁶. Alors la Dame des Deux Terres se mit à faire de très grands oracles, extrêmement nombreux et importants, au sujet de Ma Majesté. »

La refunctionalisation est ici très générale, puisque, loin de constituer une extension occasionnelle motivée par des stratégies compositionnelles locales (ci-dessus, Ineni), elle s'étend à d'autres compositions hatshepsoutiennes et se retrouve, au-delà, chez divers particuliers grossièrement contemporains²⁷⁷. C'est que la refunctionalisation découle ici du processus même de remobilisation, par extraction

272 Comparer le détail phraséologique avec Sinouhé R 6–8. Le même passage est cité textuellement chez Amenemhab [7.3.].

273 Noter encore l'expression *sbt...* *h'w* (cf. l'apothéose d'Aménophis I^{er}), ainsi que *m ndm-ib* (cf. l'apothéose de Thoutmosis I^{er}).

274 Vernus, *Future at Issue*, 63–65.

275 Dans l'exemple cité ci-dessus dans le texte, noter la continuation d'un *sdm(w)*-passif, en contexte narratif. De même, en continuation d'un infinitif narratif, e.g., Urk. IV 324, 3–7 (Expédition de Pount) *itt in urw nw pwt (...)* *dd.hr=sn* « Venue par les grands de Pount (...) Ils dirent (...) » ; Chapelle Rouge III : 14–15 (cité ci-dessus [7.2.]). En continuation d'une *sdm.in=f* : Chapelle Rouge I : 14 (cité ci-dessus [7.2.]). Plus généralement en contexte narratif chez Hatshepsout, e.g., Urk. IV 332, 7–8 (Expédition de Pount) *wrw nw pwt dd.hr=sn* « Les grands de Pount, ils dirent » (*sim.* Urk. IV 333, 9–10 ; 245–246, *passim*). Références ultérieures chez Vernus, *Future at Issue*, 64–65.

276 *Scil.* la Chapelle Blanche, cf. Lacau/Chevrier, Hatshepsout, 143, n. (d).

277 En continuation d'une construction introduite par *h'.n* : Ahmès fils d'Abana : Urk. IV 3, 1–9 *hr m-hr grg.n=i pr h'.n=i, it.kw1 r p3 imw mhty hr knn=i, wn.hr=i hr sms ity hr rdwi=i m-hr swtwt=f hr wrt=f, itw hms.tw hr dm1 n hwt-w'rt, wn.hr=i hr kn1 hr rdwi=i m-b3h hm=f, h'.n=i dhn.kw1 r (...)* « Après avoir fondé famille, j'ai été pris sur le bateau 'Le Nordique' pour ma bravoure et j'ai suivi le souverain à pied dans ses déambulations sur son char. On mit le siège devant Avaris et j'ai pu faire montre de ma bravoure à pied en présence de Sa Majesté. J'ai alors été promu (...) ». En continuation d'une *sdm.n=f* : Rekhmiré, l. 11–12 (= Urk. IV 1075, 2–4) *di.n=f n=i knbt r-hr=i (...)* *wn.hr=i wstn.kw1 m ir1 ht-hr-psd* : « Il me donna un groupe de fonctionnaires sous mon autorité (...) Alors je marchai librement, bâton au dos » (*i.e.* « sans avoir à me servir du bâton », comme caractérisation d'un supérieur qui n'a pas à user de moyens violents, cf. Lefebvre, *Grammaire*, §66, n. 3 ; incidemment, noter l'emploi du pseudo-participe avec un verbe dénotant un mouvement non directionnel (*wstn*), pour lequel le pseudo-participe est en général exclu ; l. 29 (= Urk. IV 1080, 9–11) *mnh.n=i sp nb (...)* [*wn*].*hr=i m wft n mdi nbt* « Je rendis chaque occasion excellente (...) j'étais l'objet de toute discussion ». En continuation d'un pseudo-participe initial : Rekhmiré : l. 7 (= Urk. IV 1073, 11–13) *dhn.kw1 m hm-ntr m3't [...]* *wn.hr hswt=i mn.ti m-hr-ib k3w h(w)w* « Je fus promu prêtre de Maât [...] Alors mes louanges furent établies au sein des grands et des petits ».

de la construction hors de son contexte d'emploi d'origine. On rappelle que cette remobilisation intervient après césure, et est motivée principalement par la valeur marquée d'indice du passé que les constructions en question véhiculent [6.3.]. Il importe peu, dès lors, que le « *revival* » [3.3.] de la construction à époque thoutmoside respecte la distribution textuelle d'origine de celle-ci. Primaire en effet est l'effectivité de la connotation. Or, celle-ci est assurée par l'immédiateté de la saillance formelle de la construction. Cette dernière suffit seule, sans considération ultérieure d'adéquation historique, à induire la distinction relative d'avec la performance linguistique écrite plus ordinaire de l'époque²⁷⁸.

9. Artifices

Dans la perspective du présent volume, on aimerait appréhender la dimension d'artifice, conscient et intentionnel, à l'œuvre. Celle-ci, dont on verra qu'elle trouve sa plus forte expression dans les compositions hatshepsoutiennes de l'idéologie royale, s'inscrit dans le contexte plus large de la créativité multiforme manifeste dans les productions de l'art de cour contemporaines.

9.1. Ainsi qu'on l'a illustré ci-dessus, la relation thoutmoside au passé linguistique procède d'une ambition de connotation, plus que de résurrection, ouvrant ainsi le champ à des recompositions diverses, pour partie artificielles [7.–8.]. Essentiellement libre à l'égard du passé auquel elle puise, la composition linguistique s'autorise ainsi un espace où peuvent s'exprimer diverses formes plus singulières d'artifices²⁷⁹.

La détermination pratique d'un artifice comme tel impose que l'on se place au niveau de l'intentionnalité créative ancienne, ainsi que de sa réception potentielle, toutes dimensions immatérielles dont l'accès ne peut être qu'indirect. À titre d'illustration du problème, on considère les divers aspects évoqués ci-dessus. Le composite variable dont témoigne la performance linguistique des inscriptions thoutmosides [7.] induit certes des formes multiples d'artificialité. Toutefois, celles-ci ne constituent pas nécessairement des artifices au sens fort, puisqu'elles dérivent de la relation générale, ouverte et inclusive, aux strates de la sédimentation linguistique accumulée accessible au début du Nouvel Empire. Dans un esprit analogue, les cas de refunctionalisations textuelles [8.3.] procèdent de la désolidarisation des expressions en cause d'avec leurs contextes d'emploi d'origine. Quant aux réinventions formelles présentées ci-dessus [8.1.–8.2.], elles sont certes artificielles en ceci que leur lieu ne réside pas dans l'interaction langagière naturelle, mais leur statut d'artifice intentionnel reste parfois difficile à mesurer [9.3.].

Il s'agit donc d'objectiver des critères qui permettent

d'identifier comme tel un artifice propre à travers les traces qui le manifestent. On prend appui sur l'intuition générale suivante : un artifice, afin de pouvoir constituer une stratégie esthétique consciemment mise en œuvre, doit être saillant dans ses effets afin que ceux-ci puissent porter. On en déduit divers ensembles de critères, complémentaires.

9.2. Il convient d'abord que l'artifice évoque des éléments d'un réseau de significations culturellement établies. La démarche égyptologique consiste dès lors à reconstituer, autant que possible, des éléments de tels réseaux. Pour ce faire, elle se fonde tout à la fois sur les associations textuelles anciennes des éléments considérés, telles qu'accessibles aux lettrés thoutmosides, et sur la mise en œuvre, au sein des compositions thoutmosides mêmes, de ces éléments.

La créativité est ainsi manifeste lorsqu'une sélection opérée au sein d'un répertoire est accompagnée de la disposition ciblée de celui-ci, contribuant à la structuration du texte en relation à son propos expressif. On a évoqué de tels phénomènes à propos des biographies d'Amenemhab [7.3.] et d'Ineni [8.3.].

278 La possibilité d'une refunctionalisation textuelle d'une expression par extraction hors de son contexte d'emploi d'origine n'est pas limitée à la seule époque thoutmoside. De fait, précisément pour la construction dont il est question ici, il est un exemple pré-thoutmoside singulier en contexte narratif dès la fin du Moyen Empire, en Sinai 90, 9 (Horroué, époque d'Amenemhat III ; cf. Vernus, *Future at Issue*, 64, n. 27) *wn=i wšd=i hmwt (...)* *dd.hr=sn (...)* « Je m'adressais aux artisans (...) et ils disaient (...) ». C'est que la construction en question est déjà obsolète à cette époque, autorisant l'extension de son emploi selon des modalités analogues à celles décrites pour le début du Nouvel Empire.

279 On souligne d'emblée que celle-ci ne s'épuise pas dans l'artifice linguistique, loin s'en faut : la créativité est d'abord compositionnelle, en relation au propos véhiculé et aux stratégies par lesquelles celui-ci est disposé. La dimension linguistique constitue certes une composante de la forme, de même que – dans la perspective développée dans la présente étude – du propos, mais elle ne vaut que par sa contribution à l'ensemble. Des études plus générales de la dimension esthétique de ces compositions sont ainsi souhaitables. Il conviendrait également de faire la part du style qui, sans donner lieu à des artifices tels que présentés ci-dessus, opère avec les moyens usuels de l'égyptien, en une forme plus particulièrement soutenue. Un exemple à cet égard pourrait être le passage suivant : *Spéas Artémidos*, col. 9 *iw rh n(i) 'nh=f im=s* « Car il est connu qu'il (*scil.* Amon) en vit. » Avec Allen, *in* : BES 16, 2002, 7, on remarque que le texte note normalement le suffixe de la première personne du singulier. Plutôt qu'une forme *iw rh.n(=i)*, on interprète dès lors *iw rh n(i)* comme un *sdm(w)*-passif suivi d'un « *Präpositionaladverb* » ; sémantiquement proche, mais grammaticalement plus difficile, serait une construction *iw sdm.n(i)*. Dans l'un ou l'autre cas, la référence peut être entendue comme générique (ainsi que cela est traduit ci-dessus). Alternativement, on peut supposer une référence, pragmatique inférée, à l'acteur le plus topique de l'inscription, la reine (ainsi Allen, *in* : BES 16, 2002, 4 : « For it is known to me »). En tous les cas, la construction, sans quitter le domaine du moyen égyptien « ordinaire », est fort recherchée, en lieu et place de l'attendue *iw(=i) rh.kwi 'nh=f im=s*.

Plus généralement, l'artifice peut être le fait d'expressions linguistiques chargées d'une valeur d'indice forte (voir notamment ci-dessus [6.]). Celles-ci participent naturellement de réseaux de significations culturellement établies. Un certain nombre de conditions supplémentaires sont toutefois requises. Il convient en effet que l'artifice, afin de pouvoir être perçu comme trace d'une intentionnalité, se distingue formellement. Cette condition peut se réaliser soit par la singularité de l'artifice, associée à la saillance de l'effet induit [9.3.]. Alternativement, et volontiers complémentaiement, l'artifice peut se distinguer par des traits d'exubérance accumulative [9.4.]

9.3. On note préalablement que la condition de singularité n'est pas suffisante seule. Ainsi l'expression *ḥt=tw r dd ...* (Urk. IV 656, 14, ci-dessus [8.1.]) constitue-t-elle certes un hybride formel singulier. Toutefois, à défaut de saillance formelle particulière, la formulation fonctionne effectivement en variation libre avec la formulation ordinaire *ḥw=tw r dd ...*, sans induire d'effet notable. Différent est le cas de *tw sdm.tw ... in N* (Urk. IV 1281, 14–15, ci-dessus [8.1.]). Au sein de celle-ci, la singularité s'accompagne d'une multiplication des niveaux formels par lesquels la construction diverge simultanément de la grammaire « ordinaire » : construction en *tw* doublé avec explicitation de l'agent en périphérie par *in*, *tw* en position initiale. On note la référence à l'actant royal comme motivation possible de l'artifice. Dans la continuité des exemples cités ci-dessus, on présente quelques exemples ultérieurs qui réunissent saillance formelle et singularité de l'expression, suggérant ainsi un artifice probable.

On considère le passage suivant :

Urk. IV 119, 10–11

dd.kw hr mh3t

pr.n=i [...] ḥp.kwḥ mh.kwḥ wd3.kwḥ

« Placé sur la balance, je suis sorti, comptabilisé, complet, intègre. »

Celui-ci offre une instance singulière, formellement hybride, de pseudoparticipe construit sur un thème redoublé²⁸⁰. Il ne saurait s'agir d'une conflation exploratoire, puisque les formes construites sur le thème redoublé, ainsi que l'association de celles-ci avec la dislocation à gauche pour thématization, sont largement obsolètes dans la langue courante du début du Nouvel Empire. Il en va de même de la construction du pseudoparticipe sans sujet préverbal exprimé. La réinvention formelle est donc propre, puisqu'elle implique deux éléments dont chacun procède de la continuation de la langue du passé. Pour le présent propos, le statut d'artifice est rendu plausible du fait de la saillance formelle de l'objet jointe à sa singularité.

Le passage suivant est plus explicite encore :

Lacau/Chevrier, Hatshepsout, 248

wn.k3 s3ft=t m nbwt, snd=t m pdt 9

« La terreur que tu inspires sera dans les Nebout, la crainte que tu inspires dans les Neuf Arcs (...) »

Il offre la combinaison, rarissime, d'une forme en *-k3-* infixé avec une prédication de situation. Or, si l'auxiliaire en *wn.hr* se combine librement avec des constructions Sujet-Prédicat diverses²⁸¹, tel ne semble pas être le cas de l'auxiliaire *wn.k3*, pourtant morphologiquement analogue par ailleurs. Seules quatre instances de la combinaison de l'auxiliaire *wn.k3* avec une construction Sujet-Prédicat ont été relevées, dont trois proviennent de la seule Chapelle Rouge²⁸². L'artifice se déploie dès lors de la manière suivante : la remobilisation des constructions en *-k3-*, limitée aux compositions de l'idéologie royale de Hatshepsout et Thoutmosis III, est motivée par leur antiquité particulière [6.3.]. Celle-ci étant effectivement connotée, la construction est modelée sur celles, régulières, en *-hr-* infixé. La saillance intrinsèque des constructions en *-k3-* autorise une libre expérimentation formelle ; l'artifice est manifeste par sa singularité.

Le passage suivant, s'il n'est pas corrompu, semble aller plus loin encore en ce sens :

Chapelle Rouge VI : 1–2²⁸³.

wn.k(3).t n(=i) r mst ḥwt mh sn^c sdf3 ḥ3wt (...)

« Alors tu auras à créer pour moi (?) des fonctions, à remplir le grenier, à alimenter les autels (...) ».

Non seulement offre-t-il la construction d'une forme en *-k3-* avec une prédication Sujet-Prédicat. De surcroît, celle-ci est de la forme *SN r sdm*, marquant ainsi doublement la relation temporelle future.

Dans le même ordre d'un marquage redondant, le corpus hatshepsoutien offre deux instances d'une construction *wn.in sdm.n(i)* :

280 Edell, *in* : ZÄS 84, 1958b, 105–106, propose d'interpréter la reduplication comme une marque purement graphique du passif, anticipant une notation qui deviendra régulière avec *rdi* en néo-égyptien (cf. Winand, Études de néo-égyptien, §480 ; Quack, Ani, 46). Toutefois, l'anticipation chronologique serait considérable. De plus, les deux instances de <dd> avec un procès verbe passif dans Pahéry se trouvent l'une et l'autre dans des environnements qui corrélient généralement avec des formes redoublées dans la langue ancienne (en relation à un report du poids rhématique sur le circonstant (Urk. IV 114, 10, *dd.tw*) ou, ici, en dislocation propositionnelle à gauche (ci-dessous, dans le texte)). Pour un autre cas de pseudoparticipe avec thème redoublé, également post-classique, cf. pRhind. Math, problèmes 35, 37, 38 *ḥw=i h33.kw spw 3* « Je suis descendu trois fois. » Le thème long corréle ici avec l'itération du procès (cf. *spw 3*).

281 [*Wn.hr SN SAdv*], [*wn.hr SN hr sdm*], [*wn.hr SN pseudoparticipe*], etc., cf. Vernus, Future at Issue, 62.

282 Vernus, Future at Issue, 85–86.

283 Cf. Lacau/Chevrier, Hatshepsout, 127, n. (b).

Chapelle Rouge V : 7

wn.în nn (n) smrw ib=sn šsp.n(i) mht

« Ces amis, leurs cœurs se mirent à oublier. »²⁸⁴

Une telle expression représente la combinaison d'une forme en *-în*-infixé avec une construction *SN sdm.n(i)*²⁸⁵. Dans la perspective présente, celle-ci s'entend, de par sa saillance formelle jointe à sa singularité²⁸⁶, comme artifice délibéré.

On clôt cet inventaire sélectif par l'artifice qui réside en la combinaison, unique²⁸⁷, des deux particules anciennes *ʔ* et *ʔs*, dans le passage suivant²⁸⁸ :

Chapelle Rouge VI : 8–11

stp=i ʔ ʔs hpu=t hr=i, di=i ʔ ʔs wš drf n m-ht, hn=i ʔ ʔs tp-rd šʔ.n=t, di=i ʔ ʔs hr=t hr st=i, hn mnw m r-pr

« Pourrais-je bien seulement ruiner tes lois qui viennent de moi ? Pourrais-je bien seulement rendre caduques les prophéties ? Pourrais-je bien seulement bouleverser la règle que tu as instaurée ? Pourrais-je bien seulement permettre que tu t'éloignes de mon siège ? Organise des fondations dans les temples ! »

9.4. Si la composante d'artifice dans le *revival* linguistique hatshepsoutien [6.] est tant apparente, aujourd'hui comme anciennement, c'est que celle-ci fonctionne par la concentration d'éléments remobilisés à partir des couches profondes. Complémentairement à la notion de singularité, la saillance formelle d'un artifice se mesure ainsi à son exubérance.

On procède à une illustration sélective du phénomène. Pour ce qui est du système graphique, il convient toutefois de distinguer les phénomènes qui relèvent d'une certaine patine superficiellement archaïsante de ceux qui portent la trace d'une créativité plus particulière. Ainsi le début du Nouvel Empire offre-t-il, à l'instar d'autres époques, divers cas d'hypercorrection dans la notation des dentales²⁸⁹. Le caractère non systématique du phénomène²⁹⁰ témoigne de la liberté dans son application. La notation des pluriels nominaux par triplification, de même que la notation du morphème *în* avec complémentation sémographique participent du même phénomène général de patine archaïsante. Toutefois, pour intentionnels qu'ils puissent être, les procédés en question sont trop faciles et communs pour que l'on puisse les qualifier de proprement créatifs.

La notation des pluriels par triplification est plus symptomatique lorsqu'elle donne lieu à une surabondance textuelle ou/et à une exubérance de certaines graphies particulières²⁹¹. Également révélatrice est la complémentation sémographique du morphème *în* lorsque celle-ci est étendue aux formes *sdm.în=f*, en une surextension apparemment inconnue à l'Ancien Empire²⁹². Contrairement aux phénomènes évoqués précédemment, généralement répandus à travers les inscriptions thoutmosides et ailleurs, il

est symptomatique que l'exubérance des pluriels par triplification et la surextension de la complémentation sémographique de *în* à la *sdm.în=f* soient caractéristiques des compositions de Hatshepsout et Thoutmosis III en particulier.

284 L'autre passage est dans le Texte du Couronnement d'Hatshepsout, version de Deir el-Bahari cf. Lacau/Chevrier, Hatshepsout, 99) *wn.în hm n nb r-dr s[h]d.n [hr]=fr ʔbt hr ʔrt biʔwt [ʔt]* « La Majesté du Maître universel baissa sa face vers l'est en rendant de grands oracles (...) ». Pour la restitution *s[h]d.n*, cf. Lacau/Chevrier, Hatshepsout, 103, n. (s). Le parallèle, en Chapelle Rouge I : 9–10, est partiellement en lacune, et représente peut-être une leçon différente.

285 Pour celle-ci, cf. Edel, *in* : ZÄS 84, 1959a, 30–38.

286 On rappelle les données suivantes. D'une part, *wn.în* peut être suivi d'une forme verbale finie du type Verbe-Sujet, e.g., Kagemni II, 7 *wn.în=sn 'h'=sn hms=sn hft* « et ils vécurent conformément à cela » ; plus avant, *wn.în* peut avoir statut d'auxiliaire grammaticalisé dès le Moyen Empire, cf., e.g., Kagemni II, 6 *wn.în nfr st hr ib=sn* « et aussitôt ils en ressentirent l'agrément » (cf. Vernus, Parties du discours, 13, à qui j'emprunte également la traduction). D'autre part, le double marquage de l'accompli n'est pas en soi remarquable en égyptien, ainsi dans la construction, tout à fait régulière, *'h'.n sdm.n=f* (e.g., Kagemni II, 7–8), ou encore, dans une construction textuellement moins fréquente, *dr.n sdm.n=f* (e.g., Kagemni II, 4). Toutefois, ce double marquage reste réservé à des expressions, comme celles ci-dessus, dont l'origine remonte à des constructions sérielles. Or, tel n'est pas le cas des constructions en *wn.în*. C'est donc très précisément la combinaison de *wn.în* avec une autre forme de l'accompli, *sdm.n=f*, autrement dit, le double marquage de l'accompli dans cette construction particulière, non sérielle, qui est remarquable, et, à ma connaissance, singulier.

287 L'unique autre cas connu, en CT VI 304i, est largement antérieur, et problématique, cf. Oréal, Les particules, ch. 1, §5.1., n. 40.

288 Traduction de Oréal, Les particules, ch. 1, §5.1., avec une analyse approfondie de la fonctionnalisation des particules dans ce passage.

289 Notation de l'initiale du nouveau pronom sujet aux personnes interlocutives, *tw=i* (Helck, Historisch-biographische Texte, 1, 121, 12, graffito privé, époque de Hatshepsout). Notation de la marque détransitive *tw* (Urk. IV 3, 14 *smi=t(w) n wḥm-nsw* ; 365, 11 *ʔr.n.tw* ; 684, 16 *ʔr.in.tw*). Enfin, la litanie classique des instances où *t* note la marque du féminin : démonstratif féminin (Urk. IV 164, 2 *hwt-ntr tn* ; 218, 17 *hwt tn* ; 648, 12 *st tn*) ; pronom objet *st* (note suivante) ; quantificateur féminin *nbṯ* (Eulogie d'Ahmosé, Urk. IV 19, 3 ; 19, 11 ; 20, 17 ; 21, 3 ; 21, 5 ; Stèle de la Tempête (note suivante) ; Amenemhab [7.3.] ; nom féminin (note suivante). *Passim*.

290 Quelques exemples, par ordre de proximité croissant. A distance au sein d'un même texte : e.g., Amenemhab (exemples cités ci-dessus, [7.3.], en notes). Alternant au sein de deux versions d'un même texte : e.g., Stèle de la tempête, r° 10 *nbṯ* (// v° 8 *nbṯ*) (Helck, Historisch-biographische Texte, 106, 16) ; v° 16 *ḥṯ* (// r° 19 *ḥṯ*) (Helck, Historisch-biographische Texte, 109, 9). Dans les deux membres d'une même formulation : e.g., Chapelle Rouge V : 6 *ḥʔ ʔr=t (...)* *hʔ ʔr=t (...)*. En cotexte immédiat, e.g., Urk. IV 658, 4 *ʔth=tw st m ʔthb* ; 658, 7 *r ʔthb st*. Au sein d'un même syntagme, Urk. IV 165, 9 *mdt tn ddt ʔr=n*.

291 E.g., parmi tant d'autres, Chapelle Rouge VI : 11 *rw-prw* : < r r r pr pr pr O49 O49 O49 >.

292 Exemples non passibles d'une interprétation comme infinitif narratif : Chapelle Rouge X : 1 (*wn.în=s*) ; Urk. IV 255, 11 (*dd. ʔn n=s hm=f*) ; 256, 9 (*di.în hm=i*) ; 259, 4 (*sn.în=sn*) ; 259, 7 (*pr.în=sn*) ; 259, 12 (*ʔw.în=sn*) ; 261, 1 (*ndm.în ʔb - Nb* : *ʔb* non agentif) ; 261, 11 (*mʔt.în=sn*) ; *passim*.

Généralement, c'est la combinaison de faits saillants, plutôt que le fait individuel, qui crée un espace dont le grain [1.3.] est suffisamment fin pour enregistrer les intentionnalités créatives ou ludiques singulières dont on cherche à identifier ici les traces. L'artifice est ainsi manifeste par la concentration délibérée, en un effet qui peut prendre les tours d'une certaine exubérance accumulative. Dans le passage ci-dessous, celle-ci s'exerce surtout dans la dimension graphique, la plus immédiatement « accessible », tant à l'imitation qu'à l'intentionnalité d'indexation [3.3., 6.2., 6.5.] : complémentation sémo-graphique de *in* dans une forme *sdm.in=f*; notation du pluriel de *rnw* (<*r n r n r n*>) et de *ibw* par triplification ; complémentation phonographique de *hpr* (<*h p hpr r*>) ; morphologie (*isk* pour *ist*).

Urk. IV 261, 11–13 (Légende de la proclamation comme régente)

m?t.in=sn rnw=s nw nsu-b?it

isk hm rd.n ntr hpr m ibw=sn ir rnw=s m?gd ir.n=fim m-b?h

« Ils proclamèrent alors ses noms de Roi de Haute et Basse Égypte. Or le dieu avait fait que la création de ses noms se fasse en leurs cœurs exactement comme ce qu'il avait fait antérieurement. »

Au-delà de la dimension graphique, une exubérance du même ordre s'observe également dans les choix morphologiques, lexicaux et constructionnels. Ainsi le passage suivant offre-t-il successivement : le démonstratif ancien *ipn* ; la notation de *hwt* par triplification du graphème *h²⁹³* ; la construction *sw dd SN* [6.6.] ; le pronom *swt* ; le prospectif *hms=s* (?)²⁹⁴ ; un archaïsme lexical *hnd*²⁹⁵ ; le démonstratif en *-w*²⁹⁶.

Urk. IV 257, 2–9 (*sim.*)

iw rmtt ipn hr hwt=sn m stp-s?

sw dd hm=f hft=sn (...)

swt hm pw hms=s hr hnd=? pw b?

« (...) – ces Gens se trouvaient sur le ventre dans le palais.

Sa Majesté leur dit (...)

C'est que c'est elle qui va s'asseoir sur ce mien Trône précieux. »

Le passage suivant pousse plus loin encore : pronom *swt* (deux fois) ; construction [*SN sdm.t(i)=f(i)*] (?)²⁹⁷ [6.2.] ; graphie archaïsante de la préposition *m?* avec complémentation phonétique <*m? m*> et construction [*n SN SM*] [6.2.].

Urk. IV 257, 17–258, 2 (*sim.*)

swt hm iw.t(i)=f(i) hr-(wi) r s?rt hr nsu m? irrt hr rn n hm=? n swt ntr(t)=tn s?t ntr

« C'est lui qui viendra sur-le-champ pour l'annoncer au roi, ainsi qu'on a coutume de le faire à propos du nom de Ma Majesté, car c'est votre déesse, la fille d'un dieu. »²⁹⁸

Ainsi qu'on le voit, l'exercice ne se prive pas d'une certaine jouissance virtuose. En guise d'envoi, on considère les deux passages suivants. Le premier – outre que de réunir graphie archaïsante (<*h p r hpr*>) et formes en *-hr-* infixé, textuellement refunctionalisés pour emploi narratif [8.3.] – semble encore jouer intentionnellement sur les sonorités *h-r* (*hr.hr ... hpr.hr ... r ht ...*)²⁹⁹.

Urk. IV 245, 16–17 (Légende de la jeunesse)

hr.hr s?st im=sn, hpr.hr hmt=s ?t.r ht nbt (...)

« Le respect tombe sur eux. Sa Majesté devint plus grande que toute chose (...) »

Le second – outre ce qui semble bien une désinence duelle du pseudoparticipe, archaïque au possible³⁰⁰ – combine la particule *isk* [6.2.] avec le morphème *is* [6.2.]. Que ceux-ci soient étymologiquement apparentés ou non, l'effet est délibéré.

Urk. IV, 260, 6 (Légende de la proclamation comme régente)

isk sn rhwi[...] s?t ntr is pw

« Car ils savaient que c'était de la fille d'un dieu qu'il s'agissait. »

293 La notation du pluriel de *rm?* par triplification du déterminatif, sur la même ligne, est plus courante, et, prise seule, guère distinctive pour le présent propos.

294 A moins qu'il ne s'agisse, morphologiquement, d'un subjonctif, pris désormais dans le même paradigme que le prospectif par suite du caractère récessif de ce dernier.

295 Cf. Wb. III 314.

296 Dans cet exemple, ainsi que dans le précédent, noter encore la particule *hm*, qui, sans renvoyer aux « couches profondes » sur le même plan que les autres éléments cités, n'en constitue pas moins un indice supplémentaire de composition recherchée.

297 Une interprétation comme subjonctif, employé dans le paradigme de l'ancien prospectif, est formellement possible.

298 Pour une inspiration possible de Pyr 543c, cf. A. Gnirs, dans le présent volume, n. 284.

299 On note encore *s?st*, avec *s* potentiellement proche phonétiquement de *h*.

300 Une interprétation alternative, impliquant une virtuosité encore plus grande, est celle de Oréal, Les particules, ch. III, §6.4. : « la restitution d'un premier *is*, plutôt que le *iw* suggéré sans conviction par K. Sethe, illustrerait le statut moderne de la particule comme modalisateur portant sur le verbe introducteur (cf. Urk. IV 164, 5), coexistant avec une trace de son ancien emploi (*scil.* de marqueur de focus, AS) dans le second. La présence de la forme *jsk* va d'ailleurs dans le même sens et indique une recherche stylistique archaïsante délibérée. »

Considérations finales

10.1. Le moyen égyptien continué des inscriptions thoutmosides, royales et privées, se démarque non seulement de la langue contemporaine, mais également d'autres espaces de performance écrite dont les répertoires linguistiques sont autrement définis. La continuation de la langue passée [5.], et corrélativement, le filtrage de la langue contemporaine [4.], sont potentiellement complets : il n'est pas – mesuré à l'horizon des connaissances grammaticales actuelles – d'expressions qui n'aient pu être continuées, respectivement filtrées.

La condition de possibilité technique d'une telle continuité linguistique réside dans la pratique de la textualité ancienne [3.2.], en relation à une échelle d'accessibilité générale des expressions linguistiques [3.3., 4.2.–4.3., 5.1., 6.2., 6.5.]. Or, si une certaine pratique de la textualité ancienne constitue une constante dans la culture égyptienne, il est effectivement un faisceau d'indices concourants indiquant que cette pratique a été particulièrement dense et multiforme au début du Nouvel Empire. Elle peut être inférée par divers éléments de continuité phraséologique [5.2.]. Au-delà, des éléments d'une « archéologie textuelle » sont manifestes : réception des classiques littéraires hors contexte scolaire³⁰¹ ; citation et inspiration textuelle directe à partir de monuments du Moyen Empire³⁰² ; copie de compositions funéraires anciennes³⁰³. Ainsi que le montre A. Gnirs³⁰⁴, le phénomène des « *Besucherinschriften* », nouveau, massif et largement disséminé à l'époque, s'interprète comme une autre trace de cette entreprise, dont on a lieu de penser qu'elle ait été centralement coordonnée.

La motivation d'une telle entreprise réside dans une volonté d'inscription dans un passé prestigieux³⁰⁵. Plus spécifiquement, les diverses productions de la culture matérielle et immatérielle³⁰⁶ expriment la revendication d'un relais idéal avec le Moyen Empire, par-delà la césure probablement profonde de la Deuxième Période Intermédiaire [10.2.]. À un niveau linguistique, cette volonté de continuité idéale est manifeste par le filtrage délibéré des innovations, formelles et fonctionnelles, intervenues depuis la fin de celui-ci et la continuation de la langue formalisée du Moyen Empire. On sait combien la langue – justement en vertu de son caractère de phénomène du troisième type, ni uniquement naturel, ni uniquement culturel, tout à la fois discret et omniprésent – constitue souvent un enjeu, identitaire, culturel, politique. Dans l'Égypte du début du Nouvel Empire, elle l'est au plus haut point, et représente l'une des stratégies visant à endiguer le potentiel centrifuge d'une époque dont divers signes laissent à supposer qu'elle fût plus tendue que ce que le décorum ne livre à première vue³⁰⁷.

10.2. Si la mobilisation d'éléments de répertoires linguistiques du passé ne constitue pas en soi un phénomène

nouveau, l'extension, la densité et la consistance du phénomène au début du Nouvel Empire le sont. Sans subsumer le premier au second, il convient donc de replacer le moyen égyptien continué thoutmoside dans la perspective plus vaste du processus d'émergence graduelle de l'égyptien de tradition³⁰⁸.

L'égyptien de tradition est intrinsèquement dépourvu d'un moment initial singulier, s'agissant non pas d'un corps cohésif dont la définition serait d'ordre essentialiste, mais d'une *pratique*, intrinsèquement variable. Celle-ci est génériquement définie en relation à une ambition, la réactualisation de la langue de la « Première Foie » (*sp tpy*)³⁰⁹. Cette définition implique un scénario d'émergence progressif sur la longue durée, en relation à l'accumulation croissante du sédiment textuel, et partant linguistique, dans la culture égyptienne³¹⁰. Dans cette perspective, les compositions thoutmosides participent, de par la densité de phénomènes diagnostiques qu'elles offrent, de ce processus, non linéaire, d'émergence.

301 Cf. à présent Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry*, ch. 7. Présence intertextuelle directe de Sinouhé dans les inscriptions thoutmosides : Urk. IV 896, 1–3 (Amenemhab) et Urk. IV 54, 15–17 (Ineni) ; Urk. IV 27, 10 (Stèle d'Ahmosé pour le cénotaphe de Tétishéri ; Winand, *in* : Feder *et al.* (éd.), *Alpha and Omega of Sinuhe*). On renvoie également, en ce contexte, à la recension ahmoside/thoutmoside de Ptahhotep (*cf.*, *e.g.*, Vernus, *Sagesses*, 103–106).

302 Exemple célèbre, la citation d'un passage de Hapi-djefai (Siout I, époque de Sésostri I^{er}) dans la tombe de Pouyemré (époque de Thoutmosis III), *cf.* plus généralement Kahl, *Siut – Theben*, 217sq. Voir également le relais entre la stèle de Mentouhotep CG 20539 (époque de Sésostri I^{er}) et celle de Kares (époque d'Aménophis I^{er}), *cf.* A. Gnirs, dans le présent volume, §3.3.

303 Cf. Dorman, *Tombs*, Appendix 3. Une revendication en ce sens est explicitement thématisée par Senemout lui-même, en Urk. IV 415, 14–16, cité ci-dessous [10.3., en note].

304 Dans le présent volume, §4.2.

305 *Partes pro toto*, voir la revendication d'un *whm-mswt* (*cf.* A. Gnirs, dans le présent volume, §4.2.) ou les cas de relais topographiques et/ou architecturaux (cénotaphe de Sésostri III → monuments d'Ahmosé à Abydos → tombes royales à couloir descendant ; Mentouhotep II → Hatshepsout à Deir-el-Bahari), *cf.* A. Dorn, dans le présent volume ; Wegner, *in* : Silverman *et al.* (éd.), *Archaism and Innovation*, 103–169.

306 Voir, respectivement, les contributions de D. Laboury et A. Dorn, et celles de A. Gnirs et M. Müller, dans le présent volume.

307 Cf. Gnirs, *in* : Moers *et al.* (éd.), *Festschrift Junge*, en particulier 258sq. ; A. Gnirs, dans le présent volume, §4.2.

308 Les deux phénomènes ne sont généralement pas considérés pour leur relation. Cela est probablement le fait d'une conceptualisation du développement de l'égyptien de tradition comme réaction à la situation diglossique plus nettement consommée à l'époque ramesside tardive. Cf. toutefois déjà Oréal, *Les particules, passim*, et Vernus, *Future at Issue*, 65, qui soulignent, sans la développer, la relation entre égyptien continué thoutmoside et égyptien de tradition.

309 Vernus, *in* : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 556.

310 Ainsi, Vernus, *in* : RdÉ 30, 1978, 139, et n. 137, propose-t-il de reconnaître les premiers éléments de proto-égyptien de tradition dans les diverses formes de recherches archaïsantes déjà présentes au Moyen Empire.

À défaut d'une densité comparable de phénomènes analogues, la détermination effective d'étapes antérieures court le risque de dissoudre la notion d'égyptien de tradition dans celle, considérablement plus englobante, de « formalité linguistique »³¹¹. On peut néanmoins, métonymiquement, suggérer la figure de Neferhotep comme précurseur³¹² : dans l'inscription abydénienne de celui-ci, l'une des premières attestations assurées de la « Première Fois »³¹³ s'accompagne de la thématization explicite d'une archéologie dans le sédiment textuel ancien³¹⁴, ainsi que de quelques effets immédiatement manifestes de celle-ci dans certains traits linguistiques caractéristiques³¹⁵. La recherche textuelle – et partant linguistique, qui s'enchaîne dans la première – constituent des volets d'une entreprise nefrhotepienne plus vaste d'archéologie culturelle, dont les traces s'étendent à d'autres productions de l'art de cour de ce règne³¹⁶.

Certaines formes de la performance linguistique thoutmoside dans la sphère monumentale s'entendent comme une étape ultérieure de ce processus. On prendra garde toutefois de souligner que celui-ci n'est pas linéaire, et que la langue monumentalisée thoutmoside n'est pas

réductible à une forme de proto-égyptien de tradition. Certes, l'époque pratique dans la sphère monumentale une langue ancienne devenue suffisamment différente de la performance écrite faite en d'autres espaces textuels pour que la première véhicule une forte valeur de démarcation, de distinction. Toutefois, la notion d'égyptien de tradition comporte intrinsèquement une référence à un temps au-delà de la continuité du temps historique, autrement dit, une césure. Or, plus qu'une telle référence à la « Première Fois », le moyen égyptien continué thoutmoside reflète d'abord une volonté plus générale d'inscription dans la continuité historique et culturelle.

La notion de césure n'en est pas moins pertinente pour l'appréciation de la situation linguistique à l'époque thoutmoside, à un autre niveau. Outre le fait même de l'accumulation du sédiment culturel, par nature additive, la Deuxième Période Intermédiaire semble en effet, de part sa durée et la portée des évolutions qui l'ont traversée – sociales, économiques, politiques, idéologiques, linguistiques – avoir constitué une discontinuité plus profonde que la Première Période Intermédiaire³¹⁷. Au-delà, il est des signes positifs que ces évolutions ont été effectivement perçues comme une césure : par la multiplication

311 Qu'il suffise de songer aux problèmes considérables soulevés par l'appréciation du statut linguistique de la « langue littéraire du Moyen Empire ». Celle-ci présente un degré de formalité élevé au niveau de sa disposition métrique, de sa texture (cf. Collier, *in* : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 531–553), de sa rhétorique et de l'auto-réflexion de celle-ci (cf. Parkinson, *Poetry and Culture*, §6.4. ; Coulon, *in* : BIFAO 99, 1999, 103–132), de l'évitement d'expressions perçues comme trop fortement associées au vernaculaire contemporain (cf. Loprieno, *in* : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 518–522 ; Loprieno, *in* : Moers *et al.* (éd.), *Festschrift Junge*, 440–441), de la mobilisation enfin d'éléments du passé linguistique, notamment dans certaines compositions narratives (cf. Stauder, *in* : Feder, *et al.* (éd.), *Alpha and Omega of Sinuhe*). Ces dimensions toutefois, dont aucune n'appartient en propre à la langue littéraire du Moyen Empire, contribuent à définir l'espace plus général d'une *Kultursprache* de l'époque, dans le contexte d'une société de littérarité faible, fortement orientée sur la cour. Il n'est pas possible de déterminer une intention d'imitation plus globale d'une langue du passé, voire du passé mythique, telle que définitoire de la notion vernussienne d'égyptien de tradition. Si certains éléments de la langue littéraire du Moyen Empire s'inscrivent dans un contexte général qui est également celui des premières formes de l'égyptien de tradition en cours d'émergence, les deux phénomènes ne sont pas coextensifs.

312 La figure de Neferhotep est suggérée pour l'explicite de son métadiscours (ci-dessous, en note). Dans la perspective gradiente développée ici, elle ne constitue naturellement pas un point de départ absolu, à témoin, *e.g.*, les archaïsmes dans les inscriptions royales de Sésostri I^{er} [5.4., 6.3.], dans la littérature du Moyen Empire (ci-dessus, en note), ou, chez un particulier, l'emploi narratif d'une construction en *-hr-* infixé dès la fin de la douzième dynastie [7.3., en note].

313 L. 13–14 *ih ir=i mnw=f ml sp tpy* « Je souhaite faire son monument comme la Première Fois. » Voir aussi, en une formulation moins spécifique, mais contextuellement significative : l. 4 *ms=i sw ml tpt=f^c* « Je veux la (*scil.* la statue du dieu) créer comme son état premier. » Pour la discussion des références possibles à la *sp tpy* antérieures au Nouvel Empire, cf. Bickel, *Cosmogonie*, 56–59 ; Vernus, *Essai*, 36–39 (en particulier 38) ; Franke, *in* : *Imago Aegypti* 2, 2008, 40, n. 7.

314 L. 2–3 *iw ib.n ib=i m3? ssw p3t [tp]t nt tm* « Mon cœur a conçu le désir de voir les écrits du temps primordial d'Atoum » ; l. 6–7 *wd3 hm=k r prw nw ssw, m3 hm=k mdw-ntrw nbw, wd3 pw ir.n hm=f r pr-md3t, wn.in hm=f br pg3 ssw hn' nn n smrw, 'h'.n gm.n hm=f ssw n pr usir hnt-Imntiw nb 3bdw* « Que Ta Majesté aille aux maisons des écrits, et que Ta Majesté voie toutes les paroles divines ! Et Sa Majesté d'aller à la maison des livres. Sa Majesté ouvrit les écrits avec ces amis. Alors Sa Majesté trouva les écrits du temple d'Osiris-Khentamentiou, maître d'Abydos. »

315 *Ypn* dans l'expression *smrw ipn* (l. 12) ; graphie pleine de la forme prépronominal de la préposition *r*, *ir=k* (l. 13) ; hypercorrection graphique appliquée au morphème *tw* : *iw.in.tw r sm3 n hm=f r dd* (l. 16), *rd.n.tw n=f m3'-hrw* (l. 35).

316 Cf. D. Laboury, dans le présent volume.

317 On rappelle à cet égard comment, *inter alia*, le premier Moyen Empire s'est placé dans la continuité de la tradition memphite de la fin de l'Ancien Empire alors que le premier Nouvel Empire s'est souvent inspiré aux débuts du Moyen Empire plutôt qu'aux derniers sésostrides ; cf., *e.g.*, D. Laboury, dans le présent volume. La discontinuité est directement manifeste dans les éléments de la culture matérielle qui ne reflètent pas d'intentionnalités spécifiques, ainsi la céramique funéraire thébaine (conférence de A. Seiler donnée dans le cadre du workshop « Umgang mit Zäsuren : Strategien des Vergangenheitsbezugs in der 18. Dynastie », tenu à Bâle les 17–18 mai 2008).

des références textuelles explicites à la « Première Foix » et aux « Temps Ancestraux »³¹⁸, par la projection d'une telle césure sur le plan du *Weltbild*³¹⁹. Fût-ce en creux, le moyen égyptien continué thoutmoside s'interprète lui-même comme une expression ultérieure de cette perception thoutmoside d'une césure, comme projection, au-delà de celle-ci, d'une continuité linguistique revendiquée dans les expressions culturelles.

Se démarquant du moyen égyptien continué plus général de l'époque, les compositions hatshepsoutiennes de l'idéologie royale puisent dans les « couches profondes » du sédiment linguistique accumulé [6.] et offrent des formes de recomposition et de réinvention créatrices [9.]. Le phénomène témoigne d'une sensibilité croissante à une langue *possible* de la « Première Foix », qui recule dans un horizon aux contours de plus en plus mythiques. D'un point de vue typologique, les compositions hatshepsoutiennes anticipent ainsi certains développements ultérieurs conduisant à l'égyptien de tradition dans sa forme classique.

Dans le scénario esquissé ci-dessus, l'émergence de l'égyptien de tradition intervient alors progressivement, et pour ainsi dire naturellement, en relation à l'accumulation croissante du sédiment textuel, dans le contexte d'une culture qui tend plus généralement à formuler des éléments de son présent comme réactualisation rituelle d'un passé fondateur. Schématiquement, les étapes ultérieures sont les suivantes. Les registres écrits dans la sphère monumentale ramesside n'offrent plus guère de moyen égyptien continué complet et libre d'interférences³²⁰. À l'Époque Post-Impériale (Troisième Période Intermédiaire), le continuum complexe des registres écrits ramesides fait place à une césure plus nette³²¹.

10.3. Le moyen égyptien continué thoutmoside consiste en un répertoire potentiellement complet [5.]. Or, l'actualisation de celui-ci ne l'est pas nécessairement : diverses formes d'ouverture à la langue récente [4.] ou à des strates linguistiques plus anciennes [6.] sont susceptibles d'induire des modalités variées d'artificialité, par composite [7.] et, le cas échéant, réinvention [8.]. Le moyen égyptien continué comporte ainsi une dimension de variabilité intrinsèque, entre continuation idéale et recomposition, selon les textes, leur statut culturel, leur visée expressive. Loin d'être liée à une imitation servile de la langue du Moyen Empire, la référence au passé s'autorise une liberté dans la manipulation des répertoires linguistiques, en relation avec les valeurs d'indices des éléments ainsi redispuestos [e.g., 7.3., 8.3.].

Le phénomène est particulièrement saillant dans les compositions de l'idéologie royale de Hatshepsout et, dans une moindre mesure, de Thoutmosis III. Celles-ci se détachent sur le fond plus général du moyen égyptien continué par la concentration d'expressions remobilisées après césure pour leurs valeurs d'indices, telles que dérivées de

leurs associations textuelles anciennes [6.]. La dimension d'artifice est manifeste tant par les reconfigurations singulières dont ces expressions tirées des couches profondes du sédiment linguistique sont susceptibles de faire l'objet [9.3.] que par l'exubérance accumulative de leur concentration au sein des compositions hatshepsoutiennes [9.4.].

Ambitionnant un effet de connotation au niveau des expressions singulières, la démarche, libre de toute volonté de résurrection d'un état synchronique cohésif, révèle un rapport au passé inclusif et, au-delà, créatif. En un mouvement analogue, Senenmout, qui fait un cas explicite de ses innovations³²², se flatte de sa maîtrise complète des écrits les plus anciens³²³. Sur un plan non textuel, la convocation de références d'Ancien Empire constitue l'un des éléments sur lesquels la statuaire royale s'appuie pour dépasser le « masque sésostride » caractéristique du début de la dynastie³²⁴. Plus généralement, l'époque abonde de formulations qui revendiquent une orientation vers le futur, la postérité³²⁵.

En des contours certes intrinsèquement plus flous, conditionnés par le grain et le régime d'intentionnalité propres de l'objet considéré [1.3.], les modalités variables de l'émulation linguistique participent ainsi du phénomène plus général d'engagement créatif avec le passé qui caractérise les productions de l'art de cour contemporain. Dans une culture ignorant la vectorialité historique induite par les révolutions cartésienne et industrielle, passé et innovation ne sont pas érigées en catégories dichotomiques, au contraire : le passé constitue la matrice du futur³²⁶. Il est significatif que cette dialectique soit particulièrement intense dans le contexte de la « fondation » du Nouvel Empire, dont la singularité historique et les

318 Pour *sp tpy* à époque thoutmoside, cf., e.g., Urk. IV 364, 3 (obélisques de Hatshepsout) ; Urk. IV 415, 15 (Senenmout, cité ci-dessous [10.3., en note]). Voir plus généralement les références rassemblées dans Vernus, Essai.

319 Cf., S. Bickel dans le présent volume.

320 Cf., e.g., Winand, *Études de néo-égyptien*, §2–50 ; Jansen-Winkel, in : WZKM 85, 1995.

321 Cf., e.g., Jansen-Winkel, *Spätmittelägyptische Grammatik* (Troisième Période Intermédiaire) ; Der Manuelian, *Past* (époque saïte) ; Engsheden, *Reconstitution* (époque grecque).

322 Urk. IV 406, 10–11 *tiwt ir.n=i m k(?)t ib=i m ir m sht n gm m ssw tpiw-^c* « Images (ou signes hiéroglyphiques ?) que j'avais faites par la conception de mon esprit, comme quelqu'un qui accomplit un vrai travail (*lit.* qui agit dans le champ). Cela n'a pas été trouvé dans les écrits des ancêtres ». Pour ce passage, cf. Vernus, Essai, 116 ; Winand, in : Cannuyer (éd.), Michel Malaise in honorem.

323 Urk. IV 415, 13–15 *ink s'h n sdm n=f^ck. kwi grt hr ssw nb n hmw-ntr nn hmt.n(=i) m hprt dr sp tpy (...)* « Je suis un dignitaire que l'on écoute. Je me suis pénétré de tous les écrits des prêtres, il n'y a rien que j'ignore de ce qui s'est passé depuis la Première Foix (...) ».

324 Cf. D. Laboury, dans le présent volume ; Laboury, *Thoutmosis III*.

325 E.g., Urk. IV 350, 7–8, cité en exergue de la présente contribution. Cf. plus généralement Vernus, Essai, 163–168. Cf. également Popko, *Untersuchungen* ; Piccato, in : *LingAeg* 5, 1997.

326 « The past was a cultural womb » (Kemp, *Ancient Egypt*, 69).

innovations multiples sont enchâssées – et ainsi *fondées* – dans la notion même d'« empire », entendue comme conception générale soutenant l'intégrité de la vision égyptienne du monde face à la contingence de l'histoire³²⁷.

Traduisant en des catégories empruntées à un autre objet et à une autre culture³²⁸ : au-delà de *l'imitatio* (en égyptien *snỉ r*), il y a ici, en nécessaire complémentarité, une *aemulatio* (en égyptien *snỉ*³²⁹) du passé.

Bibliographie

Allen, *Inflection*

James P. Allen, *The Inflection of the Verb in the Pyramid Texts* (BAe 2), Malibu 1984

Allen, *Pyramid Texts*

James P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts. Translated with an Introduction and Notes by James P. Allen* (WAW 23), Atlanta 2005

Allen, in : *LingAeg 4, 1994*

James P. Allen, *Colloquial Middle Egyptian : Some Observations on the Language of Heka-Nakht*, in : *LingAeg 4*, 1994, 1–12

Allen, in : *BES 16, 2002*

James P. Allen, *The Speos Artemidos Inscription of Hatshepsut*, in : *BES 16*, 2002, 1–17, pl. 1–2

Allen, in : *Bickel/Mathieu (éd.), D'un monde à l'autre*

James P. Allen, *Traits dialectaux dans les textes des pyramides du Moyen Empire*, in : *Bickel/Mathieu (éd.), D'un monde à l'autre*, 1–14

Allen, in : *Silverman et al. (éd.), Archaism and Innovation*

James P. Allen, *Old and New in the Middle Kingdom*, in : *Silverman et al. (éd.), Archaism and Innovation*, 263–275

Allen/Wiener, in : *JNES 57, 1998*

James P. Allen/Malcolm H. Wiener, *Separate Lives : The Ahmose Stela and the Theran Eruption*, in : *JNES 57*, 1998, 1–28

Altenmüller (éd.), *Akten*

Hartwig Altenmüller (éd.), *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologenkongresses in München 1983* (BSAK 3), Hambourg 1988

Andersen/Keenan, in : *Shopen (éd.), Language Typology, vol. 3*

Stephen R. Andersen/Edward Keenan, *Deixis*, in : *Shopen (éd.), Language Typology, vol. 3*, 259–308

Assmann et al. (éd.), *Gedenkschrift Otto*

Jan Assmann et al. (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur. Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden 1977

Auroux et al. (éd.), *History of Language Sciences, vol. 1*

Sylvain Auroux et al. (éd.), *History of Language Sciences, vol. 1* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 18/1), Berlin 2000

Bács (éd.), *A Tribute to Excellence*

Tamás A. Bács (éd.), *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honour of Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Tórk* (StudAeg 17), Budapest 2002

Baines, in : *JEA 72, 1986*

John Baines, *The Stela of Emhab : Innovation, Tradition, Hierarchy*, in : *JEA 72*, 1986, 41–54

Baines, in : *Osing/Dreyer (éd.), Form und Mass*

John Baines, *The Stela of Khusobek : Private and Royal*

Military Narrative and Values, in : *Osing/Dreyer (éd.), Form und Mass*, 43–61

Barbotin/Clère, in : *BIFAO 91, 1991*

Christophe Barbotin/Jacques Jean Clère, *L'inscription de Sésostris I^{er} à Tôd*, in : *BIFAO 91*, 1991, 1–32

Barta, in : *ZÄS 112, 1985*

Winfried Barta, *Das Personalpronomen der *wj*-Reihe als Proklitikon im adverbialen Nominalsatz*, in : *ZÄS 112*, 1985, 94–104

Baumann, *Suffix Conjugation*

Andrew Baumann, *The Suffix Conjugation of Earlier Egyptian as Evidenced in the Underworld Books (UMI)*, Ann Arbor 1998

Beilage, *Stelentexte*

Peter Beilage, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit (ÄAT 54)*, 2 vol., Wiesbaden 2002

Beilage, in : *LingAeg 10, 2002*

Peter Beilage, *Zur Möglichkeit des Ausdrucks verschiedener Zeitebenen in mittelägyptischen Texten des Neuen Reiches*, in : *LingAeg 10*, 2002, 79–100

Bickel, *Cosmogonie*

Susanne Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire* (OBO 134), Fribourg (Suisse)/Göttingen 1994

Bickel/Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre*

Susanne Bickel, Bernard Mathieu (éd.), *D'un monde à l'autre. Textes des pyramides & Textes des sarcophages* (BdÉ 139), Le Caire 2004

Black, *Sumerian Grammar*

Jeremy A. Black, *Sumerian Grammar in Babylonian Theory* (Studia Pohl, Series maior 12), Rome 1984

Blumenthal, *Untersuchungen*

Elke Blumenthal, *Untersuchungen zum ägyptischen Königtum des Mittleren Reiches* (ASAW, Phil.-hist. Klasse 61), Berlin 1970

Blumenthal, in : *Assmann et al. (éd.), Gedenkschrift Otto*

Elke Blumenthal, *Die Textgattung Expeditionsbericht in Ägypten*, in : *Assmann et al. (éd.), Gedenkschrift Otto*, 85–118

Borghouts, in : *Altenmüller (éd.), Akten, vol. 1*

Joris Borghouts, *Aspectual values of second tenses in Middle Egyptian*, in : *Altenmüller (éd.), Akten, vol. 1*, 29–42

327 Référence est faite ici aux analyses de Vernus, *Essai, sur les possibilités d'accommodation de l'innovation, instance de la singularité historique, dans une culture valorisant la réactualisation rituelle d'un passé fondateur*. On notera l'abondance des passages thoutmosides cités dans l'ouvrage. Au-delà, l'auteur remarque comment le jeu entre *imitatio* et *aemulatio* (ci-dessous, dans le texte) découle du concept même d'« empire ». Dans cette perspective, l'*imitatio* effectue la réaffirmation et la continuation de l'ordre créé, en nécessaire complémentarité avec l'*aemulatio* qui en opère l'extension à ce qui avait été laissé en latence, dans l'espace et dans le temps (Vernus, in : *RdÉ 62*, 2011). Voir encore la notion hornunguienne de « Erweiterung des Bestehenden », manifeste notamment dans l'évolution du plan des tombes royales au Nouvel Empire.

328 Je remercie D. Laboury pour avoir attiré mon attention sur les catégories en question, centrales dans la rhétorique antique, puis renaissante.

329 Discussion et références, notamment thoutmosides, des expressions *snỉ (r)* dans Vernus, *Essai*, 71, n. 222 et 91-92 ; Blumenthal, *Untersuchungen*, 152–153.

- Borghouts*, in : *Auroux et al. (éd.), History of Language Sciences, vol. 1*
 Joris Borghouts, Indigenous Egyptian Grammar, in : *Auroux et al. (éd.), History of Language Sciences, vol. 1*, 5–14
- Brunner, Geburt des Gottkönigs*
 Helmut Brunner, Die Geburt des Gottkönigs. Studien zur Überlieferung eines altägyptischen Mythos (ÄA 10), Wiesbaden 1986
- Buchberger*, in : *Zibelius-Chen/Fischer-Elfert (éd.), Festschrift Guglielmi*
 Hannes Buchberger, Sesostri I. und die Inschrift von et-Töd ? Eine philologische Anfrage, in : *Zibelius-Chen/Fischer-Elfert (éd.), Festschrift Guglielmi*, 15–21
- Burgos/Larché, Chapelle Rouge*
 Franck Burgos/François Larché, La chapelle Rouge. Le sanctuaire de barque d'Hatshepsout, vol. 1 : fac-similés et photographie des scènes, Paris 2006
- Cannuyer (éd.), Michel Malaise in honorem*
 Christian Cannuyer (éd.), Michel Malaise in honorem. La langue dans tous ses états (Acta Orientalia Belgica 18), 2005
- Civil*, in : *Lepschy (éd.), History of Linguistics, vol. 1*
 Miguel Civil, Sumerian, in : *Lepschy (éd.), History of Linguistics, vol. 1*, 76–87
- Collier*, in : *Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*
 Mark Collier, The Language of Literature : On Grammar and Texture, in : *Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*, 531–553
- Collombert*, in : *LingAeg 12, 2004*
 Philippe Collombert, La forme démotique *š^c-tw-šdm=f* (néo-égyptien (*r*)-š^c-m-dr-šdm=f), in : *LingAeg 12, 2004*, 21–43
- Collombert/Coulon*, in : *BIFAO 100, 2000*
 Philippe Collombert/Laurent Coulon, Les dieux contre la mer. Le début du « papyrus d'Astarté » (pBN 202), in : *BIFAO 100, 2000*, 193–242
- Coulon*, in : *BIFAO 99, 1999*
 Laurent Coulon, La rhétorique et ses fictions. Pouvoirs et duplicité du discours à travers la littérature égyptienne du Moyen et du Nouvel Empire, in : *BIFAO 99, 1999*, 103–132
- Croft, Explaining Language Change*
 William Croft, Explaining Language Change, An Evolutionary Approach, Harlow/New York 2000
- Cromwell/Grossman (éd.), Beyond Free Variation*
 Jennifer Cromwell/Eitan Grossman (éd.), Beyond Free Variation : Scribal Repertoires in Egypt from the Old Kingdom to the Early Islamic Period. Proceedings of the Conference, Oxford, 14–16 September 2009 (à paraître)
- Darnell, Enigmatic Netherworld Books*
 John C. Darnell, The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity : Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX (OBO 198), Fribourg (Schweiz)/Göttingen 2004
- Daumas, Moyens d'expression*
 François Daumas, Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien, comparés dans les décrets de Canope et de Memphis (SASAE 16), Le Caire 1952
- Daumas*, in : *Naster et al. (éd.), Miscellanea Vergote*
 François Daumas, Quelques aspects de l'expression du distributif, de l'itératif et de l'intensif en égyptien, in : *Naster et al. (éd.), Miscellanea Vergote*, 109–123
- Depuydt*, in : *JNES 56, 1997*
 Leo Depuydt, Four Thousand Years of Evolution : On a Law of Historical Change in Ancient Egyptian, in : *JNES 56, 1997*, 21–35
- Depuydt*, in : *SAK 27, 1999*
 Leo Depuydt, Analyzing the Use of Idioms Past (with Special Focus on Sovereign Nubia), in : *SAK 27, 1999*, 34–63
- Derchain-Urtel*, in : *GM 6, 1973*
 Marie-Thérèse Derchain-Urtel, Das *n*-Präfix im Ägyptischen, in : *GM 6, 1973*, 39–54
- Der Manuelian, Past*
 Peter Der Manuelian, Living in the Past. Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-sixth Dynasty (Studies in Egyptology), London/New York 1994
- Der Manuelian/Freed (éd.), Studies*
 Peter Der Manuelian/Rita E. Freed (éd.), Studies in Honor of William Kelly Simpson, 2 vol., Boston 1996
- Doret, Verbal System*
 Éric Doret, The Narrative Verbal System of Old and Middle Egyptian, Genève 1986
- Doret*, in : *RdÉ 40, 1989*
 Éric Doret, Phrase nominale, identité et substitution dans les Textes des Sarcophages, in : *RdÉ 40, 1989*, 49–63
- Dorman, Tombs*
 Peter Dorman, The Tombs of Senenmut. The Architecture and Decoration of Tombs 71 and 353 (PMMAEE 24), New York 1991
- Dziobek, Ineni*
 Eberhard Dziobek, Das Grab des Ineni : Theben Nr. 81 (AVDAIK 68), Mainz 1992
- Edel, Altägyptische Grammatik*
 Elmar Edel, Altägyptische Grammatik (AnOr 34 ; 39), 2 vol., Rome 1955 et 1964
- Edel*, in : *ZÄS 84, 1959a*
 Elmar Edel, Die Herkunft des neuägyptisch-koptischen Personalsuffixes der 3. Person Plural *-w*, in : *ZÄS 84, 1959*, 17–38
- Edel*, in : *ZÄS 84, 1959b*
 Elmar Edel, Beiträge zur ägyptischen Grammatik, in : *ZÄS 84, 1959*, 105–113
- Edel*, in : *GM 44, 1981*
 Elmar Edel, Der absolut gebrauchte Infinitiv mit *-tw* « man » als Subjekt, in : *GM 44, 1981*, 15–16
- El-Hawari, Wortschöpfung*
 Amr El-Hawari, Wortschöpfung. Die Memphitische Theologie und die Siegesstele des Pije, zwei Zeugen kultureller Repräsentation in der 25. Dynastie (OBO 243), Fribourg (Suisse)/Göttingen 2010
- Engsheden, Reconstitution*
 Åke Engsheden, La reconstitution du verbe en égyptien de tradition 400–30 avant J.-C. (Uppsala Studies in Egyptology 3), Uppsala 2003
- Englund/Frandsen (éd.), Crossroad*
 Gertie Englund/Paul J. Frandsen (éd.), Crossroad. Chaos or the Beginning of a New Paradigm. Papers from the Conference on Egyptian Grammar, Helsingor 28–30 May 1986 (CNI Publications 1), Copenhagen 1986
- Erman, Ägyptische Grammatik*
 Adolf Erman, Ägyptische Grammatik, Leipzig 1928
- Erman, Hymnen*
 Adolf Erman, Hymnen an das Diadem der Pharaonen aus einem Papyrus der Sammlung Golenischeff (Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1911), Berlin 1911
- Eyre*, in : *Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*
 Christopher J. Eyre, Is Egyptian Historical Literature « Historical » or « Literary » ?, in : *Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*, 415–433
- Fecht, Wortakzent*

- Gerhard Fecht, Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache (ÄgFo 21), Glückstadt 1960
- Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe*
Frank Feder et al. (éd.), The Alpha and Omega of Sinuhe. Reinterpreting a Classical Middle Egyptian Text. Proceedings of the Workshop 27–29 November 2009 at Leiden University (EgUit, à paraître)
- Foley, Anthropological Linguistics*
William A. Foley, Anthropological Linguistics. An Introduction, Malden/MA 1997
- Franke, in : Imago Aegypti 2, 2008*
Detlef Franke, « Erinnern – Dauern – Denkmäler », Restauration und Renaissance im Alten Ägypten, in : Imago Aegypti, 2, 2008, 38–65
- Gardiner, Egyptian Grammar*
Alan H. Gardiner, Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs, Oxford ³1957
- Gestermann/Sternberg-El Hotabi, Per aspera ad astra*
Louise Gestermann/Heike Sternberg-El Hotabi, Per aspera ad astra. Wolfgang Schenkel zum neunundfünfzigsten Geburtstag, Kassel 1995
- Gnirs, in : Moers et al. (éd.), Festschrift Junge, Bd. 1*
Andrea M. Gnirs, Das Motiv des Bürgerkriegs in Merikare und Neferti. Zur Literatur der 18. Dynastie, in : Moers et al. (éd.), Festschrift Junge, Bd. 1, 207–265
- Gnirs, in : LingAeg 16, 2008*
Andrea M. Gnirs, compte-rendu de Günter Burkard/Heinz J. Thissen, Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte, vol. 2 : Neues Reich (Einführungen und Quellentexte zur Ägyptologie 6), in : LingAeg 16, 2008, 355–369
- Goldwasser, in : Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology, vol. 1*
Orly Goldwasser, On the Choice of Registers – Studies in the Grammar of Papyrus Anastasi I, in : Sarah Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology, vol. 1, 120–149
- Goldwasser, in : Grunert/Hafemann (éd.), Textkorpus*
Orly Goldwasser, « Low » and « High » Dialects in Rameside Egyptian, in : Grunert/Hafemann (éd.), Textkorpus, 311–328
- Grapow, in : ZÄS 71, 1935*
Herman Grapow, Zum Gebrauch der alten Pronomina absoluta, in : ZÄS 71, 1935, 48–55
- Grunert/Hafemann (éd.), Textkorpus*
Stefan Grunert/Ingelore Hafemann (éd.), Textkorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexikographie (PdÄ 14), Leiden 1999
- Guglielmi, Reden*
Waltraud Guglielmi, Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht, des Fisch- und Vogelfangs vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit (Tübinger Ägyptologische Beiträge 1), 1973
- Gunn, Studies*
Battiscombe Gunn, Studies in Egyptian Syntax, Paris 1924
- Hannig, Ägyptisches Wörterbuch, vol. 2*
Rainer Hannig, Ägyptisches Wörterbuch, vol. 2 : Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit, Mainz 2006
- Harris/Campbell, Historical Syntax*
Alice Harris/Lyle Campbell, Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective, Cambridge 1995
- Hawass/Wegner (éd.), Studies Silverman*
Zahi A. Hawass/Jennifer R. Wegner, Millions of Jubilees. Studies in Honor of David P. Silverman (SASAE 39), 2 vol., 2010
- Hayes, Burial Chamber*
William C. Hayes, The Burial Chamber of the Treasurer Sobk-mose from er-Rizeikat (MMA Papers 9), New York 1939
- Hayes, in : MDAIK 15, 1957*
William C. Hayes, Varia from the Time of Hatshepsut, in : MDAIK 15, 1957, 78–90
- Helck, Historisch-biographische Texte*
Wolfgang Helck, Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie (KÄT 5), Wiesbaden ²1983
- Hornung, Amduat*
Erik Hornung, Das Amduat. Die Schrift des verborgenen Raumes (ÄA 7/1–2 ; ÄA 13), 3 vol., Wiesbaden 1963 et 1967
- Hornung, Jenseitsbücher*
Erik Hornung, Altägyptische Jenseitsbücher. Ein einführender Überblick, Darmstadt 1997
- Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology*
Sarah Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim, 2 vol., Jerusalem 1990
- Jansen-Winkel, Spätmittelägyptische Grammatik*
Karl Jansen-Winkel, Spätmittelägyptische Grammatik der Texte der 3. Zwischenzeit (ÄAT 34), Wiesbaden 1996
- Jansen-Winkel, in : WZKM 85, 1995*
Karl Jansen-Winkel, Diglossie und Zweisprachigkeit, in : WZKM 85, 1995, 85–115
- Jansen-Winkel, in : SAK 32, 2004*
Karl Jansen-Winkel, Sprachliche Bemerkungen zu den « Unterweltbüchern », in : SAK 32, 2004, 205–232
- Jansen-Winkel, in : SAK 40, 2011*
Karl Jansen-Winkel, Sprachgeschichte und Textdatierung, in : SAK 40, 2011, 155–179
- Johnson, in : Lepschy (éd.), History of Linguistics, vol. 1*
Janet H. Johnson, Ancient Egyptian Linguistics, in : Giulio Lepschy (éd.), History of Linguistics, vol. 1, 63–76
- Junge, Einführung*
Friedrich Junge, Einführung in die Grammatik des Neuaegyptischen, Wiesbaden ³2008
- Junge (éd.), Festschrift Westendorf*
Friedrich Junge (éd.), Studien zur Sprache und Religion Ägyptens zu Ehren Wolfhart Westendorf, 2 vol., Göttingen 1984
- Junge, in : Junge (éd.), Festschrift Westendorf, vol. 1*
Friedrich Junge, Zur « Sprachwissenschaft » der Ägypter, in : Junge (éd.), Festschrift Westendorf, vol. 1, 257–274
- Junge, in : MDAIK 29, 1973*
Friedrich Junge, Zur Fehldatierung des sog. « Denkmals Memphitischer Theologie, oder: Der Beitrag der ägyptischen Theologie zur Geistesgeschichte der Spätzeit », in : MDAIK 29, 1973, 195–204
- LÄ V, 1176–1214, s.v. Sprache*
Friedrich Junge, in : LÄ V, 1176–1214, s.v. Sprache
- Junge, in : ZDMG Supplement 6, 1985*
Friedrich Junge, Sprachstufen und Sprachgeschichte, in : ZDMG Supplement 6, 1985, 17–34
- Kahl, Siut – Theben*
Jochem Kahl, Siut – Theben. Zur Wertschätzung von Traditionen im alten Ägypten (PdÄ 13), Leiden etc. 1999
- Kammerzell, Sprachkontakt*
Frank Kammerzell, Sprachkontakt und Sprachwandel im Alten Ägypten (Thèse d'habilitation inédite), Göttingen 1998
- Keller, Language Change*
Rudi Keller, On Language Change. The Invisible Hand in

- Language, London/New York 1994
- Kemp, Ancient Egypt*
Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London/New York 2006
- Klotz, in : SAK 39, 2010*
David Klotz, Emhah versus the *tmtbnt* : Monomachy and the expulsion of the Hyksos, in : SAK 39, 2010, 211-241
- Klug, Königliche Stelen*
Andrea Klug, *Königliche Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III. (MonAeg 8)*, Brepols 2002
- Köhler, in : GM 221, 2009*
Ines Köhler, Auf ein Neues : die Sinuhe-Geschichte und der narrative Infinitiv, in : GM 221, 2009, 49-56
- Kouwenberg, in : Zeitschrift für Assyriologie 95, 2005*
N. J. C. Kouwenberg, Reflections on the Gt-stem in Akkadian, in : Zeitschrift für Assyriologie 95, 2005, 77-103
- Kroeber, Neuägyptizismen*
Burkhard Kroeber, *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit. Studien zur Entwicklung der ägyptischen Sprache vom Mittleren zum Neuen Reich*, Tübingen 1970
- Kruchten, in : LingAeg 6, 1999*
Jean-Marie Kruchten, From Middle to Late Egyptian, in : LingAeg 6, 1999, 1-97
- Kruchten, in : LingAeg 18, 2010*
Jean-Marie Kruchten, Les serments des stèles frontières d'Akhénaton. Origine du Futur III & dynamique de l'extension de l'auxiliaire *irꜥ*, in : LingAeg 18, 2010, 131-167
- Kubisch, Lebensbilder*
Sabine Kubisch, *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit. Biographische Inschriften der 13.-17. Dynastie (DAIK Sonderschrift 34)*, Berlin/New York 2008
- Laboury, Thoutmosis III*
Dimitri Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III. Essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique (AegLeod 5)*, Liège 1998
- Lacau/Chevrier, Sésostri I^{er}*
Pierre Lacau/Henri Chevrier, *Une chapelle de Sésostri I^{er} à Karnak, 2 vol.*, Le Caire 1956-1969
- Lacau/Chevrier, Hatshepsout*
Pierre Lacau/Henri Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak, 2 vol.*, Le Caire 1977-1979
- Lauri, Variazione*
Claudio Lauri, *Variazione linguistica e cognizione. Un'analisi dell'Egiziano di prima fase (thèse de doctorat inédite de l'Université de Bâle, non vidi)*
- Leahy, in : JEA 75, 1989*
Anthony Leahy, A Protective Measure at Abydos in the Thirteenth Dynasty, in : JEA 75, 1989, 41-60
- Leclant (éd.), L'Égyptologie en 1979*
Jean Leclant (éd.), *L'Égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique 595)*, 2 vol., Paris 1982
- Lefèbvre, Grammaire*
Gustave Lefèbvre, *Grammaire de l'égyptien classique (BdÉ 12)*, Le Caire 1940
- Lepschy (éd.), History of Linguistics, vol. 1*
Giulio Lepschy (éd.), *History of Linguistics, vol. 1 : The Eastern Traditions*, Londres/New York 1994
- Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*
Antonio Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature : History and Forms (PdÄ 10)*, Leiden etc. 1996
- Loprieno, in : Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*
Antonio Loprieno, Linguistic Variety and Egyptian Literature, in : Loprieno (éd.), *Ancient Egyptian Literature*, 515-530
- Loprieno, La pensée et l'écriture*
Antonio Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris 2001
- Loprieno, in : Moers et al. (éd.), Festschrift Junge*
Antonio Loprieno, On Fuzzy Boundaries in Egyptian Syntax, in : Moers et al. (éd.), *Festschrift Junge*, vol. 2, 429-441
- Luft, Urkunden*
Ulrich Luft, *Urkunden zur Chronologie der späten 12. Dynastie : Briefe aus Illahun*, Wien 2006
- Malaise/Winand, Grammaire*
Michel Malaise/Jean Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique (AegLeod 6)*, Liège 1999
- Manassa, Underworld*
Colleen Manassa, *The Late Egyptian Underworld : Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period (ÄAT 72)*, Wiesbaden 2007
- Meeks, Année lexicographique*
Dimitri Meeks, *Année lexicographique*, vol. 1 (1977) ; vol. 2 (1978), Paris 1980, 1981
- Moers et al. (éd.), Festschrift Junge*
Gerald Moers et al. (éd.), *jn.t dr.w. Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen 2006
- Moers et al. (éd.), Dating Literary Texts*
Moers et al. (éd.), *Dating Egyptian Literary Texts. Proceedings of the Conference, Göttingen 9th-12th June 2010 (LingAeg SM, à paraître)*, Hamburg
- Mufwene, Language Evolution*
Salikoko Mufwene, *Language Evolution : Contact, Competition and Change*, London/New York 2008
- Naster et al. (éd.), Miscellanea Vergote*
Paul Naster et al. (éd.), *Miscellanea in Honorem Josephi Vergote (OLP 6-7)*, 1975-1976
- Oréal, Les particules*
Elsa Oréal, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique (BdÉ 152)*, Cairo 2011
- Osing, Tebtunis I*
Jürgen Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I (Carlsberg Papyri, vol. 2/CNI Publications, vol. 17)*, Copenhagen 1998
- Osing/Dreyer (éd.), Form und Mass*
Jürgen Osing/Günter Dreyer (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten. Festschrift für Gerhard Fecht (ÄAT 12)*, Wiesbaden 1987
- Osing/Rosati, Papiiri geroglifici e ieratici da Tebtunis*
Jürgen Osing/Gloria Rosati, *Papiiri geroglifici e ieratici da Tebtunis*, Florence 1998
- Pantalacci, in : BIFAO 86, 1986*
Laure Pantalacci, Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites, in : BIFAO 86, 1986, 267-275
- Parkinson, Poetry and Culture*
Richard B. Parkinson, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt : A Dark Side to Perfection (Athlone Publications in Egyptology and Ancient Near Eastern Studies)*, London/New York 2002
- Parkinson, Reading Ancient Egyptian Poetry*
Richard B. Parkinson, *Reading Ancient Egyptian Poetry among Other Histories*, Chichester/Malden 2009
- Peust, Egyptian Phonology*
Carsten Peust, *Egyptian Phonology : An Introduction to the Phonology of a Dead Language (Monographien zur ägyptischen Sprache 2)*, Göttingen 1999
- Piccato, in : LingAeg 5, 1997*
Aldo Piccato, The Berlin Leather Roll and the Egyptian

- Sense of History, in : *LingAeg* 5, 1997, 137–159
- Polis, Modalité*
Stéphane Polis, Étude de la modalité en néo-égyptien (Thèse de doctorat inédite), Liège 2009
- Polis, in : LingAeg* 17, 2010
Stéphane Polis, Interaction entre modalité et subjectivité en néo-égyptien. Autour de la construction *mri + iw* circ. « souhaiter que », in : *LingAeg* 17, 2010, 201–229
- Polis, in : Cromwell/Grossman (éd.), Beyond Free Variation*
Stéphane Polis, Linguistic variation in Ancient Egypt. Genres and registers in the scribal repertoire of Amenakhte son of Ipuy, in : *Cromwell/Grossman (éd.), Beyond Free Variation*
- Popko, Untersuchungen*
Lutz Popko, Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosiden- und Thutmosidenzeit : « ...damit man von seinen Taten noch in Millionen von Jahren sprechen wird. » (WSA 2), Würzburg 2006
- Quack, Ani*
Joachim Friedrich Quack, Die Lehren des Ani. Ein neu-ägyptischer Weisheitstext in seinem kulturellen Umfeld (OBO 141), Fribourg (Suisse)/Göttingen 1994
- Quack, in : BiOr* 57, 2000
Joachim Friedrich Quack, compte-rendu de Zeidler, Pfortenbuchstudien, in : *BiOr* 57, 2000, 541–559
- Quack, in : Bács (éd.), A Tribute to Excellence*
Joachim Friedrich Quack, Beiträge zum Peripherdemotischen, in : *Bács (éd.), A Tribute to Excellence*, 393–403
- Quack, in : Waitkus (éd.), Diener des Horus*
Joachim Friedrich Quack, Corpus oder Membra disjecta ? Zur Sprach- und Redaktionskritik des Papyrus Jumilhac, in : *Waitkus (éd.), Diener des Horus*, 203–228
- Reiner, in : Auroux et al. (éd.), History of Language Sciences, vol. 1*
Erica Reiner, The Sumerian and Akkadian Linguistic Tradition, in : *Auroux et al. (éd.), History of Language Sciences, vol. 1*, 1–5
- Richter/Haspelmith (éd.), Egyptian-Coptic Linguistics*
Tonio Sebastian Richter/Martin Haspelmith (éd.), Egyptian-Coptic Linguistics in Typological Perspective (Typological Studies in Linguistics, à paraître)
- Ritter, Verbalsystem*
Thomas Ritter, Das Verbalsystem der königlichen und privaten Inschriften : XVIII. Dynastie bis einschliesslich Amenophis III (GOF 4/30), Wiesbaden 1995
- Ritter, in : LingAeg* 1, 1991
Thomas Ritter, The Distribution of Past Tense Verbal Forms in 18th Dynasty non-literary Texts from Kamose to Amenophis III., in : *LingAeg* 1, 1991, 259–292
- Ritter, in : Gester mann/Sternberg-El Hotabi, Per aspera ad astra*
Thomas Ritter, Semantische Diskursstrukturen erläutert am Beispiel des narrativen Texttyps, in : *Gester mann/Sternberg-El Hotabi, Per aspera ad astra*, 123–161
- Roberson, in : Hawass/Wegner (éd.), Studies Silverman*
Joshua A. Roberson, Observations on the so-called « *sdm=f* », or Middle Egyptian Proclitic Pronoun Construction, in : *Hawass/Wegner (éd.), Studies Silverman*, 185–205
- Satzinger, in : WZKM* 87, 1997
Helmut Satzinger, compte-rendu de Thomas Ritter, Verbalsystem, in : *WZKM* 87, 1997, 264–270
- Schenkel, Tübinger Einführung*
Wolfgang Schenkel, Tübinger Einführung in die klassisch-ägyptische Sprache und Schrift, Tübingen 2005
- Schenkel, in : MDAIK* 31, 1975
Wolfgang Schenkel, Die Bauinschrift Sesostris' I. im Satet-
Tempel von Elephantine, in : *MDAIK* 31, 1975, 33–39
- Schenkel, in : LingAeg* 7, 2000
Wolfgang Schenkel, Die Endungen des Negativkomplements im Spiegel der Befunde der Sargtexte, in : *LingAeg* 7, 2000, 1–26
- Schenkel, in : BiOr* 58, 2001
Wolfgang Schenkel, Unterrichtshilfe und Theoriebildung in der Vermittlung der Klassisch-Ägyptischen Grammatik, in : *BiOr* 58, 2001, 5–41
- Sethe, Urkunden*
Kurt Sethe, Urkunden der 18. Dynastie. Historisch-biographische Urkunden, Leipzig 1906–1988
- Shopen (éd.), Language Typology*
Timothy Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Fieldwork*, Cambridge 1985
- Silverman et al. (éd.), Archaism and Innovation*
David P. Silverman et al. (éd.), *Archaism and Innovation : Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt*, New Haven/Philadelphia 2009
- Silverman, in : LingAeg* 1, 1991
David P. Silverman, Texts from the Amarna Period and their Position in the Development of Ancient Egyptian, in : *LingAeg* 1, 1991, 301–314
- Spalinger, Military Documents*
Anthony Spalinger, *Aspects of the Military Documents of the Ancient Egyptians (YES 9)*, New Haven/London 1982
- Spalinger, Five Views on Egypt*
Anthony Spalinger, *Five Views on Egypt (LingAeg SM 6)*, Göttingen 2006
- Spalinger, in : SAK* 24, 1997
Anthony Spalinger, *Drama in History : Exemplars from Mid Dynasty XVIII*, in : *SAK* 24, 1997, 269–300
- Spiegelberg, in : ZÄS* 45, 1908
Walter Spiegelberg, Eine Formel der Grabsteine, in : *ZÄS* 45, 1908, 67–71
- Stauder, La détransitivité*
Andréas Stauder, *La détransitivité, voix et aspect. Le passif dans la diachronie égyptienne (Thèse de doctorat inédite, à paraître dans PdÄ)*, Bâle 2007
- Stauder, in : Richter/Haspelmith (éd.), Egyptian-Coptic Linguistics*
Andréas Stauder, A Rare Change : The Degrammaticalisation of an Inflectional Passive Marker into an Impersonal Subject Pronoun in Earlier Egyptian, in : *Richter/Haspelmith (éd.), Egyptian-Coptic Linguistics (à paraître)*
- Stauder, in : Waugh/Barton (éd.), Cambridge History of Linguistics*
Andréas Stauder, Ancient Near Eastern Linguistic Traditions – II. Egypt, in : *Waugh/Barton (éd.), Cambridge History of Linguistics (à paraître)*
- Stauder, in : Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe*
Andréas Stauder, Sinuhe, Stylistic Fragments, in : *Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe (à paraître)*
- Stauder, Linguistic Dating*
Andréas Stauder, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts (LingAeg SM, à paraître)*, Hamburg
- Sweeney, Correspondance and Dialogue*
Deborah Sweeney, *Correspondance and Dialogue. Pragmatic Factors in Late Ramesside Letter Writing (ÄAT 49)*, Wiesbaden 2001
- Tait (éd.), « Never Had the Like Occurred »*
John Tait (éd.), « Never Had the Like Occurred » : Egypt's View of its Past (ENCO 6), Londres 2003
- Tylor/Griffith, Paberi*
Joseph J. Tylor/Francis Ll. Griffith, *The Tomb of Paberi at El Kab (EEF 11)*, Londres 1894
- Uljas, Modal System*

- Sami Uljas, The Modal System of Earlier Egyptian Complement Clauses. A Study in Pragmatics in a Dead language (PdÄ 26), Leiden etc. 2007
- Uljas, Linguistic consciousness*
Sami Uljas, Linguistic consciousness, in : UCLA Encyclopedia of Egyptology (uee.ucla.edu) (forthc.)
- Van den Boorn, Duties*
Guido van den Boorn, The Duties of the Vizier. Civil Administration in the Early New Kingdom (Studies in Egyptology), Londres 1988
- Van der Molen, Hieroglyphic Dictionary*
Rami Van der Molen, A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts (PdÄ 15), Leiden 2000
- Vernus, Future at Issue*
Pascal Vernus, Future at Issue. Tense, Mood and Aspect in Middle Egyptian : Studies in Syntax and Semantics (YES 4), New Haven 1990
- Vernus, Essai*
Pascal Vernus, Essai sur la conscience de l'Histoire dans l'Égypte pharaonique (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques 332), Paris 1995
- Vernus, Parties du discours*
Pascal Vernus, Les parties du discours en moyen égyptien. Autopsie d'une théorie (CSÉG 5), Genève 1997
- Vernus, Sagesses*
Pascal Vernus, Sagesses de l'Égypte pharaonique, Paris 2010
- Vernus, in : RdÉ 28, 1976*
Pascal Vernus, La formule « le souffle de la bouche » au Moyen Empire, in : RdÉ 28, 1976, 139–145
- Vernus, in : RdÉ 30, 1978*
Pascal Vernus, Littérature et autobiographie : les inscriptions de *s3-mwt* surnommé *kyky*, in : RdÉ 30, 1978, 115–146
- Vernus, in : Leclant (éd.), L'Égyptologie en 1979*
Pascal Vernus, Deux particularités de l'égyptien de tradition : *nty iw* + présent 1 ; *wmn.fbr sdm* narratif, in : Leclant (éd.), L'Égyptologie en 1979, vol. 1, 81–89
- Vernus, in : GM 43, 1981*
Pascal Vernus, Formes « emphatiques » en fonction non « emphatique » dans la protase d'un système corrélatif, in : GM 43, 1981, 73–88
- Vernus, in : RdÉ 40, 1989*
Pascal Vernus, La Stèle du Pharaon *Mnṯw-ḥtpi* à Karnak, in : RdÉ 40, 1989, 145–161
- Vernus, in : Englund/Frandsen (éd.), Crossroad*
Pascal Vernus, Aspect and Morphosyntactic Patterns in Middle Egyptian, in : Englund/Frandsen (éd.), Crossroad, 375–388
- Vernus, in : Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology, vol. 2*
Pascal Vernus, La date du Paysan Éloquent, in : Israelit-Groll (éd.), Studies in Egyptology, vol. 2, 1033–1047
- Vernus, in : BSFE 119, 1990*
Pascal Vernus, Les « espaces de l'écrit » dans l'Égypte pharaonique, in : BSFE 119, 1990, 35–56
- Vernus, in : Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature*
Pascal Vernus, Langue littéraire et diglossie, in : Loprieno (éd.), Ancient Egyptian Literature, 555–564
- Vernus, in : Der Manuelian/Freed (éd.), Studies, vol. 2*
Pascal Vernus, Réflexions et adaptations de l'idéologie monarchique à la 2ème Période Intermédiaire : La stèle d'Antef-le-Victorieux, in : Der Manuelian/Freed (éd.), Studies, vol. 2, 829–842
- Vernus, in : Willems (éd.), The World of the Coffin Texts*
Pascal Vernus, La position linguistique des Textes des Sarcophages, in : Willems (éd.), The World of the Coffin Texts, 143–196
- Vernus, in : LingAeg 17, 2009*
Pascal Vernus, Le préformant n et la notion de détransitivité. Formation *nC1C2C1C2* versus *C1C2C1C2*. A propos de la racine \sqrt{gm} « notion de trituration », in : LingAeg 17, 2009, 291–331
- Vernus, in : RdÉ 62, 2011*
Pascal Vernus, Les jachères du démiurge et la souveraineté du pharaon. Sur le concept d' « empire », in : RdÉ 62, 2011, 175–198
- Vernus, in : Hawass/Wegner (éd.), Studies Silverman*
Pascal Vernus, Du moyen égyptien au néo-égyptien, de *m* à *m-jr* : l'auxiliation de l'impératif négatif à la XVIII^e dynastie, in : Hawass/Wegner (éd.), Studies Silverman, 315–335
- Vernus, in : Wissa (éd.), Knowledge Economy*
Pascal Vernus, Réception linguistique et idéologie d'une nouvelle technologie : le cheval dans la civilisation pharaonique, in : Wissa (éd.), Knowledge Economy, 1–46
- Vernus, in : Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe*
Pascal Vernus, Élaboration littéraire et affectation archaïsante. Comment Sinuhé sait se mettre en avant en se mettant à l'écart, in : Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe (à paraître)
- Von Lieven, Grundriss*
Alexandra von Lieven, Grundriss des Laufes der Sterne : das sogenannte Nutbuch (The Carlsberg Papyri 8/CNI Publications 31), 2 vol., Copenhagen 2007
- Waitkus (éd.), Diener des Horus*
Wolfgang Waitkus (éd.), Diener des Horus – Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag (Aegyptiaca Hamburgensia 1), Gladbeck 2008
- Ward, Four Egyptian Homographic Roots*
William A. Ward, The Four Egyptian Homographic Roots B-3 : Etymological and Egypto-Semitic Studies (Studia Pohl : Series Maior 6), Rome 1978
- Ward, in : ZÄS 102, 1975*
William A. Ward, The Biconsonantal Root **b3* and Remarks on Bilabial Interchange in Egyptian, in : ZÄS 102, 1975, 60–67
- Wegner, in : Silverman et al. (éd.), Archaism and Innovation*
Josef Wegner, The Tomb of Senwosret III at Abydos : Considerations on the Origins and Development of the royal Amduat-Tomb, in : Silverman et al. (éd.), Archaism and Innovation, 103–169
- Werning, Höhlenbuch*
Daniel Werning, Das « Höhlenbuch ». Textkritische Edition, Textgrammatik (GOF 4/38), 2 vol., Wiesbaden 2011
- Werning, in : Moers et al. (éd.), Dating Literary Texts*
Daniel Werning, Linguistic Dating of the Netherworld Books attested in the New Kingdom, in : Moers et al. (éd.), Dating Literary Texts (à paraître)
- Wiebach-Koepke, Phänomenologie*
Silvia Wiebach-Koepke, Phänomenologie der Bewegungsabläufe im Jenseitskonzept der Unterweltbücher Amduat und Pfortenbuch und der liturgischen « Sonnenlitanei » (ÄAT 55), Wiesbaden 2003
- Wildung, in : Tait (éd.), « Never Had the Like Occurred »*
Dietrich Wildung, Looking Back into the Future : The Middle Kingdom as a Bridge to the Past, in : Tait (éd.), « Never Had the Like Occurred », 61–78
- Willems (éd.), The World of the Coffin Texts*

- Harco Willems (éd.), *The World of the Coffin Texts* (EgUit 9), Leiden 1996
- Winand, Études de néo-égyptien*
Jean Winand, *Études de néo-égyptien, La morphologie verbale* (AegLeod 2), Liège 1992
- Winand, Temps et aspect*
Jean Winand, *Temps et aspect en égyptien. Une approche sémantique* (PdÄ 25), Leiden 2006
- Winand, in : RdÉ 46, 1995*
Jean Winand, *La grammaire au secours de la datation des textes*, in : *RdÉ 46, 1995*, 187–202
- Winand, in : RdÉ 47, 1996*
Jean Winand, *Les constructions analogiques du Futur III en néo-égyptien*, in : *RdÉ 47, 1996*, 117–145
- Winand, in : OLZ 92, 1997*
Jean Winand, *Une grammaire de l'égyptien de la 18^e dynastie* (compte-rendu de Thomas Ritter, Verbalsystem), in : *OLZ 92, 1997*, 293–313
- Winand, in : LingAeg 6, 1999*
Jean Winand, (compte-rendu de K. Jansen-Winkeln, *Text und Sprache in der 3. Zwischenzeit. Vorarbeiten zu einer spätmittelägyptischen Grammatik*), in : *LingAeg 6, 1999*, 217–230
- Winand, in : Cannuyer (éd.), Michel Malaise in honorem*
Jean Winand, *Les auteurs classiques et les écritures égyptiennes ; quelques questions de terminologie*, in : *Cannuyer (éd.), Michel Malaise in honorem*, 79–104
- Winand, in : Cromwell/Grossman (éd.), Beyond Free Variation*
Jean Winand, *Words of Thieves. How to keep the Record straight*, in : *Cromwell/Grossman (éd.), Beyond Free Variation* (à paraître)
- Winand, in : Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe*
Jean Winand, *In Quest of the Holy Grail. Alpha in Sinuhe*, in : *Feder et al. (éd.), Alpha and Omega of Sinuhe* (à paraître)
- Wissa (éd.), Knowledge Economy*
Myriam Wissa (éd.), *The Knowledge Economy and Technological Capabilities. Egypt, the Near East and the Mediterranean. 2nd millennium B.C.–1st millennium A.D. Proceedings of a Conference held at the Maison de la Chimie, Paris, France 9–10 December 2005* (Aula Orientalis Supplementa), Sabadell (Barcelona) 2010
- Woods, in : Waugh/Barton (éd.), Cambridge History of Linguistics*
Christopher Woods, *Ancient Near Eastern Linguistic Traditions – I. Mesopotamia*, in : *Waugh/Barton (éd.), Cambridge History of Linguistics* (à paraître)
- Zeidler, Pfortenbuchstudien*
Jürgen Zeidler, *Pfortenbuchstudien* (GOF 4/36), 2 vol., Wiesbaden 1999
- Zibelius-Chen/Fischer-Elfert (éd.), Festschrift Guglielmi*
Karola Zibelius-Chen/Hans-Werner Fischer-Elfert (éd.), « Von reichlich ägyptischem Verstande. » *Festschrift für Waltraud Guglielmi zum 65. Geburtstag* (Philippika 11), Wiesbaden 2006